MARTIN « LILLE, C'EST MON STYLE »

VENDREDI 3 AOÛT 2012
N° 3 460 BIS _ 67e ANNÉE
1,60 €

FRANCE
football
francefootball.fr

WEEK END

OM Gignac, l'année ou jamais

ALLEMAGNE 2,80 € | AUTRICHE 2,80 € | BELGIQUE 2,80 € | CANADA 4,25 $CA | DOM 2,70 € | ESPAGNE 2,80 € | GRÈCE 3,20 € | ITALIE 2,80 € | IRLANDE 3,20 € | LUXEMBOURG 3,00 €
MAROC 20 MAD | NORVÈGE 25,00 NK | PORTUGAL CONT. 3,20 € | ROYAUME-UNI 2,20 £ | SUISSE 4,10 FS | TUNISIE 4,80 DN | ISSN 0035-1857 | PHOTOS L'ÉQUIPE

LE BARÇA AGRANDIT PARIS

Au cœur de sa très lucrative tournée d'avant-saison, le géant catalan fera halte samedi au Parc des Princes où les tribunes seront bondées. Une preuve supplémentaire du changement de dimension du PSG

M 00715 - 3460 - F: 1,60 €

J&B™
RARE
A BLEND OF THE PUREST OLD SCOTCH WHISKIES
JUSTERINI & BROOKS
St. James's Street, London S.W.1
DISTILLED, BLENDED AND BOTTLED IN SCOTLAND

NÉ À LONDRES
DISTILLÉ EN ÉCOSSE

SO British*

RARE
J&B
A BLEND OF THE PUREST OLD SCOTCH WHISKIES
JUSTERINI & BROOKS
St. James's Street, London
BLENDED SCOTCH WHISKY
KING GEORGE III
QUEEN VICTORIA | KING EDWARD VII
THE PRINCE OF WALES (1921-1936)

CRAZY COLORS
RARE J&B

CRAZY COLORS
ÉDITION LIMITÉE

* Tellement Britannique.

Le mot J&B et les logos associés sont des marques déposées. © Justerini & Brooks 2012.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

4 L'ÉVÉNEMENT

PSG-BARÇA
Devine qui vient jouer ce soir ?

MARTIN
« Lille, c'est mon style de jeu ! » **14**

SCIFO
« J'avais du talent » **24**

10 | VOYAGE EN BALLON
18 | MAGAZINE
Gignac, l'année ou jamais
22 | TRANSFERTS
Fauré : « Fournier a bloqué ma prolongation »
28 | JEUX OLYMPIQUES
Delie-Thomis, les sœurs sourires
30 | DÉCOUVERTES
Retenez bien leurs noms
34 | ENTRETIEN
Guillou : « La plus grande richesse, c'est la compétence des hommes »
37 | INCROYABLE MAIS FOOT !
Une leçon de courage
40 | AMATEURS
US Roye-Noyon
43 | TÉLÉ, WEB

ÉDITO Par Gérard Ejnès

« AILLE, AILLE, OUH ! »

LA LIGUE 1 REPREND DANS UNE SEMAINE et nous sommes, vous êtes, déjà tout excités, impatients de les voir en découdre. Eux, pendant ce temps, pour faire oublier un marché des transferts totalement atone – à une exception près, bien sûr, patience on y vient – font des efforts méritoires pour attirer notre attention et nous divertir, ah ! les braves garçons.

Tenez, nous en avons repéré un à Bordeaux qui mérite un arrêt sur image. Après avoir dit qu'il souhaitait partir, qu'il ne se plaisait plus ici, que son avenir était ailleurs, il a ajouté qu'il n'irait pas au bras de fer. Comme il a dû se sentir atypique. Fier de lui. Héroïque, peut-être. Le contrat ? Ah oui, le contrat, justement. « Je le respecte. » C'est beau à pleurer. Là, on se dit que nous n'aurons pas à siffler Gouffran et que, bien au contraire, nous nous battrons pour que ce parfait fidèle décroche la Légion d'honneur, voire le prix Nobel de la paix des ménages. Bon, évidemment, ceux qui lisent entre les lignes, les pervers notoires, ont compris que s'il adoptait cette attitude en rupture totale avec les mœurs de son temps, c'est parce qu'il n'avait pas de proposition sérieuse à étudier. S'il en arrive une du côté du 4 septembre, pas la station du métro parisien, la date qui correspond à la fin du mercato d'été, on verra bien si son bras reste toujours aussi mou.

"Des petites scènes amusantes de la vie ordinaire qui sont à des années-lumière de celles qui peuplent désormais le quotidien du Paris-SG."

À l'OM, ce sont plutôt les jambes qui s'agitent, ce qui ressemble déjà plus à du foot. D'aucuns ont entendu Valbuena hurler « aille, aille, ouh ! » au cours d'un entraînement, après qu'un des deux terribles frangins aient cherché à le désosser. L'autre a mis la seconde couche dans le vestiaire pour bien se faire détester par le sacro-saint groupe auquel il ne faut surtout pas toucher, non mais des fois. C'est là une autre façon d'engager un bras de fer. Éliminer ses équipiers un par un jusqu'à être considéré comme un danger public et obtenir un bon de sortie pour toucher un peu plus.

Ces petites scènes amusantes de la vie ordinaire de notre football pro sont évidemment à des années-lumière de celles qui peuplent désormais le quotidien du Paris-SG. Notre Barnum national accueille demain le plus grand chapiteau du monde dans la sainte confraternité des cirques ambulants. Le Parc des Princes sera archibondé pour cet affrontement amical entre seigneurs, même si l'un est encore le vassal de l'autre. Faire venir le Barça, ses dompteurs, ses acrobates et ses magiciens lors de sa tournée d'avant-saison est une performance monumentale qui ne s'accomplit qu'à la force d'un portefeuille débordant. Cette force qui protège des éventuels bras de fer ou perfidies en tout genre. ■

Mardi prochain

FACE AUX LECTEURS
Louis Nicollin

L'ÉVÉNEMENT

DEVINE QUI VIENT JOUER CE SOIR

Dix-sept ans que le Barça de Xavi n'a plus joué au Parc des Princes face au Paris-SG.

ENT ?

EN ACCUEILLANT LE FC BARCELONE et ses stars, ce samedi soir au Parc des Princes, pour un match amical de gala, le PSG confirme son nouveau et immense pouvoir d'attraction. Attention, show devant !

LAURENT CAMPISTRON
lcampistron@francefootball.fr

ALLEZ, AMUSONS-NOUS UN PEU. Jetons un coup d'œil sur le programme des matches amicaux des clubs de L1 de ce samedi 4 août. En vrac, on a quelques duels franco-français, du style Bordeaux-Lorient, Évian-TG-Saint-Étienne, Rennes-Lille ou Reims-Nancy. Du classique. Sinon ? Troyes-UNFP. Mouais... Passons. Et encore ? Ajaccio-Cagliari, Bastia-Chievo Vérone, Brest-Madère, Nice-Fulham, Toulouse-Villarreal et Porto-Lyon. Un peu plus exotique. Et le PSG ? Il reçoit Barcelone au Parc des Princes. Mais pas l'Espanyol, hein ! Non, le Barça, le vrai. Celui des champions du monde Iniesta, Xavi, Busquets, Fabregas, Piqué ou Puyol. Celui de Lionel Messi, le triple Ballon d'Or. Celui qui vient de remporter deux des quatre dernières Ligues des champions (2009 et 2011) et passe pour abriter, pour beaucoup d'historiens et de spécialistes du ballon, la plus grande équipe de tous les temps. « Dis-moi contre qui tu joues, je te dirai qui tu es », pourrait s'aventurer l'adage. Le PSG est donc grand. Car accueillir le Barça à Paris, c'est un peu comme recevoir le Santos de Pelé des années 60 ou les basketteurs américains des Harlem Globetrotters des années 70 en tournée européenne. C'est du lourd, du très lourd. Et la preuve, s'il en fallait encore une, que le club de la capitale est définitivement entré dans la cour des grands.

« C'est en effet symbolique de la grandeur du PSG actuel, observe Alain Cayzac, ex-président *(2006-2008)* et figure historique du club. Dans le passé, le Tournoi de Paris *(NDLR : que le PSG organisa de 1975 à 1993, puis en 2010)* a fait venir d'assez bonnes équipes au Parc, mais je ne crois pas que cela ait suffi à remplir le stade. À l'époque, les gens venaient d'ailleurs surtout pour voir jouer les équipes adverses, notamment brésiliennes. Là, les gens viendront non seulement pour le Barça, mais aussi pour Ibra, pour Lavezzi, pour Pastore, pour toutes les stars qui composent cette équipe de rêve du PSG. Vu le nombre de personnes qui m'appellent tous les jours pour que je les aide à acheter des places, je ne me fais pas trop de soucis quant au remplissage du stade. Ça aussi, c'est nouveau. Avant, on m'appelait pour avoir des invitations. Maintenant, c'est devenu tellement compliqué d'en avoir qu'on m'appelle pour que j'aide à acheter des places ! »

BIENTÔT SUR LA LUNE ? Le PSG est donc aujourd'hui un club qui passe l'intersaison hivernale en stage au Qatar, où il affronte le Milan AC, qui part en tournée d'été aux États-Unis, où il défie le vainqueur sortant de la C1 (Chelsea), et qui joue son dernier match de préparation avant le début du Championnat contre l'équipe la plus populaire du monde. Aux dernières nouvelles, dans leur quête de notoriété universelle, les propriétaires qataris du club envisageraient même, dans les années qui viennent, d'organiser un match d'exhibition sur la Lune contre une sélection intergalactique d'extraterrestres. Bon, ça reste quand même à confirmer... En attendant, samedi soir, ce sera PSG-Barça. Près de 60 M€ de masse salariale de chaque côté. Ibrahimovic contre Messi. Évidemment, tout ça a un coût. Faire venir le Barça à la maison n'est pas à la portée de n'importe quelles finances *(voir encadré)*. Récemment, Hambourg a dû débourser 1,2 M€ au club catalan pour l'attirer chez lui. Enfin, c'est ce qui était prévu au départ. Car le Barça a dû rendre 360 000 € au club allemand en raison du forfait de Messi. Entre un PSG aux mains de Qatar Sports Investments (QSI) et un Barça sponsorisé par Qatar Foundation, l'affaire a dû se régler beaucoup plus simplement. Entre grands. ■

SOUVENIRS, SOUVENIRS

DIX-SEPT ANS APRÈS UNE SOIRÉE INOUBLIABLE EN LIGUE DES CHAMPIONS, LE BARÇA RETROUVE LE PARC ET UN PSG QU'IL AJOUÉ TROIS FOIS AUPARAVANT.

19 avril 1977. PARIS-SG - FC BARCELONE: 1-1. Buts : Tokoto (60e) pour le PSG ; Cruyff (79e) pour Barcelone. Match amical.
Trois ans après une éblouissante prestation face à une sélection de joueurs du PSG et de Reims, le Barça et Johan Cruyff reviennent au Parc des Princes pour se mesurer au seul PSG. Hélas, les 20 000 spectateurs ne voient que le merveilleux Néerlandais, auteur d'un grand match et d'un but splendide sur un tir de vingt mètres en pleine lucarne. Paris, qui avait ouvert la marque sur une superbe action de Dahleb conclue par Tokoto, tient bon. ■

13 novembre 1982. PARIS-SG - FC BARCELONE: 1-4. Buts : Cardinet (47e) pour le PSG ; Quini (23e), Maradona (32e), Alonso (37e), Estella (60e) pour Barcelone. Match amical.
Emmené par Diego Maradona, le Barça d'Udo Lattek éblouit le Parc. Sous les yeux de 30 000 personnes, les Parisiens prennent le match en main, mais la chance – notamment sur un tir de Dahleb sur le poteau – n'est pas au rendez-vous. En moins d'un quart d'heure, Quini, Maradona et Alonso tuent le suspense. Dès la reprise, Cardinet réduit la marque pour l'équipe de Peyroche, avant qu'Estella ne scelle le score. ■

15 mars 1995. PARIS-SG - FC BARCELONE: 2-1. Buts : Rai (73e), Guérin (83e) pour le PSG ; Bakero (50e) pour Barcelone. Quarts de finale retour de la Ligue des champions.
Une soirée inoubliable. Face au Barça du Cruyff entraîneur, emmené par le tout récent Ballon d'Or Hristo Stoitchkov, les Parisiens de Luis Fernandez ne tremblent pas, malgré un but de Bakero qui place le Barça en situation idéale après le nul (1-1) de l'aller au Camp Nou. Sans complexes, les Parisiens vont taper cinq fois sur les poteaux avant de trouver l'ouverture par Rai, de la tête, puis par Guérin, d'un tir de 25 mètres. Magique ! ■

Zlatan Ibrahimovic affrontera ses ex-coéquipiers pour sa première au Parc des Princes.

FRANCE FOOTBALL

Ibrahimovic les a dans le nez

MÊME SI GUARDIOLA N'EST PLUS LÀ, LES RETROUVAILLES ENTRE LE BARÇA ET CELUI QUI FUT SON ATTAQUANT PENDANT UNE SAISON ONT L'ODEUR DES VIEILLES RANCUNES.

TEXTE PACO AGUILAR

C'était le 23 novembre dernier, en Ligue des champions. Sur la pelouse, un régal de spectacle entre le Milan et le Barça. Un show conclu par des accolades glacées, pour ne pas dire des tronches d'enterrement. Les retrouvailles entre Zlatan Ibrahimovic et le Barça ont été à la hauteur de la déception d'une relation aussi courte (un an, en 2009-10) qu'abrasive. Ces gens ne vieilliront pas ensemble. Zlatan Ibrahimovic aurait voulu s'inscrire dans l'histoire du Barça. Il aura droit à peine à un exergue.
Ce soir-là, à San Siro, le Suédois s'est quand même fendu d'un petit bonjour à quelques membres du staff technique, avant d'échanger son maillot avec Éric Abidal. Concernant « Pep » Guardiola, rien à signaler. Ibrahimovic se contenta de toiser l'entraîneur barcelonais, dont il avait dit autrefois qu'il n'avait « pas de c... ».
Entre ceux deux-là, un malentendu s'est immiscé dès le départ, quand l'idée même de la présence d'Ibrahimovic du côté du Camp Nou a effleuré l'entraîneur catalan. Guardiola avait pourtant été mis en garde par Arrigo Sacchi, en 2008, alors que le Catalan s'apprêtait à prendre les rênes du Barça. L'ancien entraîneur du Milan AC avait prévenu son collègue de ne surtout pas penser à recruter l'attaquant suédois : « Ibrahimovic n'est grand que contre les petites équipes. Dans les grands matches, il disparaît. »

AUSSI CHER QUE CRISTIANO RONALDO ! Un conseil que Guardiola s'est empressé d'oublier à l'été 2009. Non pas qu'il tenait spécialement à celui qui évoluait alors à l'Inter. Mais l'entraîneur blaugrana n'avait qu'une hâte : se débarrasser de Samuel Eto'o. Après plusieurs tentatives infructueuses, la seule piste susceptible de faire partir l'attaquant camerounais, avec lequel Guardiola estimait ne plus pouvoir travailler, passait par un « échange » avec Ibrahimovic.
Un drôle d'échange, en fait, qui coûta au Barça 49,5 M€ plus les transferts d'Eto'o et du Biélorusse Alexandre Hleb, soit un montant global estimé à environ 92 M€. Presque autant que Cristiano Ronaldo !
Mais le malentendu ne s'est pas arrêté à ce transfert pas vraiment désiré. Dès le début, l'attaquant suédois n'a pas supporté le premier rôle joué par Lionel Messi et l'a fait savoir. Surtout après que Guardiola eut l'idée de placer l'Argentin en faux numéro 9, le faisant marcher sur les plates-bandes d'Ibra, qui se plaignait déjà que l'équipe ne jouait pas franchement pour lui.

www.malibu.fr

MALIBU

CARIBBEAN RUM
WITH
COCONUT AND MINT
FLAVOURS

FRESH

SO MENTHE,
SO FRESH !

Malibu Fresh
Fraîcheur Extrême

RECONNU SAVEUR DE L'ANNÉE
Goûté par un jury de consommateurs
2012

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Tellement menthe, tellement frais. Ricard S.A. au capital de 54 000 000 € - 4 & 6 rue Berthelot 13014 Marseille - 303 656 375 RCS Marseille MARCEL

Sous le maillot du Barça, Ibra n'était pas passé contre Samuel et l'Inter.

La phrase d'Ibrahimovic envers Guardiola est restée célèbre: « Moi, tu me traites comme Messi ! Je suis un crack autant que lui. » Mais l'entraîneur, interloqué, pensait encore qu'une bonne dose de psychologie mettrait sa nouvelle recrue au pas. Il se trompait...

En novembre, nouvel incident lors d'un match contre Majorque. Alors que le Barça mène au score, un penalty est sifflé en sa faveur. Ibrahimovic, qui n'avait pas marqué, veut le tirer, mais c'est Messi qui s'en charge. Le Suédois ne cache pas sa colère. « Ce penalty était pour moi ! » hurle-t-il sous le regard moqueur de ses coéquipiers.

Peu après, alors que des problèmes musculaires menacent de le priver de son premier clasico, Ibrahimovic soupçonne le préparateur physique de vouloir l'écarter. Au point d'aller se frotter à lui: « Ne joue pas à ça avec moi ! » Le Suédois finira par jouer et par marquer le but victorieux contre le Real. Crise évitée...

Après les vacances de fin d'année, tout le monde est surpris de voir le Suédois se présenter à l'entraînement totalement couvert du cou aux oreilles. Explication: il est parti faire du motoski sans se protéger et les brûlures occasionnées constituent non seulement une sacrée douleur, mais aussi une infraction au règlement interne. Ibrahimovic goûtera très peu l'amende qui s'ensuivit.

La rupture intervint en fin de saison, après l'élimination du Barça en demi-finales de Ligue des champions face à l'Inter. Peu satisfait des prestations d'Ibrahimovic, Guardiola le mit sur le banc contre Villarreal, titularisant Bojan. Entré en jeu pour les cinq dernières minutes, le Suédois explosa et interpella Guardiola: « Tu fais dans ton froc devant Mourinho ! » Le point de rupture était atteint. Le joueur, qui disait de Guardiola qu'il n'était pas un entraîneur mais un philosophe, venait de signer son transfert...

Mais pas question pour le Barça de le brader. Irrité devant les tergiversations du club face aux propositions du Milan AC, Ibrahimovic, qui soupçonnait l'entraîneur de faire traîner les choses, s'adressa directement aux membres de la direction: « Que cet entraîneur fasse gaffe avec moi. Si ça se trouve, au cours d'un entraînement, mon bras peut m'échapper et le frapper ! »

C'est donc sans regret, malgré ses 22 buts inscrits, que le Barça vit partir Ibra un an après son arrivée. En dehors des tensions qui l'ont opposé à Guardiola, il n'y eut pas d'incidents notables avec ses coéquipiers, comme ceux qu'il avait connus dans d'autres clubs. Mais le Suédois n'a pas laissé d'amis du côté du Camp Nou, ayant traversé son année barcelonaise en loup solitaire, sans jamais partager la vie du groupe. ■ P. A.

MESSI DÉJÀ D'ATTAQUE

POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS QU'IL RÈGNE sur la planète football, Lionel Messi a pu bénéficier de vraies vacances. Un bonheur que ce futur papa a bien apprécié dès la fin de son dernier match de la saison, le 9 juin face au Brésil. Du coup, le triple Ballon d'Or a rejoint l'équipe bien avant ses coéquipiers vainqueurs de l'Euro. Privé du premier match de préparation face à Hambourg en raison d'un gros coup au mollet, absence qui a coûté 360 000 € de pénalité au Barça, l'Argentin était présent, samedi dernier à Tanger, pour le deuxième match de préparation face au RAJA Casablanca. Et il n'a pas manqué sa rentrée. Avec le brassard de capitaine, il a signé son premier triplé de la saison, grâce, notamment, à deux passes décisives d'Alexis Sanchez, un tir sur la barre et un penalty qu'il a laissé tirer à Daniel Alves, avant de sortir, au bout d'une heure, sous l'ovation du public marocain, pour offrir son maillot à un jeune handicapé. Bref, un Messi au top pour le premier carton de la saison (victoire du Barça 8-0) et une confirmation que l'Argentin, auteur de 81 buts la saison dernière (73 avec le Barça), vise bien un quatrième Ballon d'Or. Prochaine étape du « Messi Tour », le Parc des Princes, qu'il visite pour la première fois. ■ A. V.

SÉBASTIEN NOGIER

LA PRÉPARATION, C'EST JACKPOT !

AVEC PRÈS DE 15 000 KILOMÈTRES PARCOURUS pour cinq matches amicaux, le Barça ne chôme pas cet été. Mais les dirigeants disent avoir privilégié la qualité à la quantité, afin de laisser souffler les joueurs. Les Blaugrana feront en effet moins de matches (cinq contre six) et moins de kilomètres que la saison dernière, où ils avaient parcouru 21 852 kilomètres avec notamment une tournée aux États-Unis et deux matches en Europe, à Munich et à Split. Cette année, ils encaisseront pourtant plus d'argent, avec un total de 10 M€, chaque match leur rapportant 2 M€ (à condition que Messi joue !), soit 4 M€ de plus que l'été dernier...

Si l'intérêt financier pèse beaucoup à l'heure de choisir le programme estival, le Barça veille à ses intérêts sportifs. Cette année, plusieurs facteurs ont conduit les dirigeants à renoncer à une longue tournée: l'Euro, qui a mobilisé de nombreux titulaires, puis les JO, alors que la saison de Liga commence assez tôt – un premier match contre la Real Sociedad dans quinze jours –, avec en prime les deux matches de Supercoupe d'Espagne face au Real Madrid, les 23 et 29 août. Dans un mois, Tito Vilanova risque d'avoir déjà mangé son pain blanc. Mieux vaut donc ne pas se disperser...

PAS DE TOURNÉE INTERCONTINENTALE. Si le Barça, contrairement à d'autres poids lourds européens, a donc renoncé à une grande tournée intercontinentale, il n'a pas chômé pour autant. Les Catalans ont juste opté pour la proximité. Après Hambourg, puis Tanger pour un match contre le RAJA Casablanca (premier déplacement au Maroc depuis quarante ans), les Blaugrana viennent à Paris, six ans après avoir remporté la Ligue des champions à Saint-Denis. Quatre jours plus tard, ils seront à Göteborg pour se mesurer à Manchester United. Enfin, ils boucleront leur programme avec un premier déplacement en Roumanie depuis trente-cinq ans, pour un match contre le Dinamo à Bucarest, le 11 août. Malgré ce programme allégé, le Barça n'aura pas le temps de faire sa traditionnelle présentation devant son public avant le coup d'envoi de la saison. Le tournoi Juan-Gamper, que Barcelone a de plus en plus de mal à programmer, aura finalement lieu après la 1re journée de Championnat, le 20 août, face à la Sampdoria. Un rendez-vous bâclé après avoir annulé une autre rencontre traditionnelle, le Supercoupe catalane, qui devait opposer les Blaugrana à l'Espanyol mardi dernier et qui a été rayée du programme après le refus barcelonais d'aligner les titulaires. Les traditions ne pèsent plus guère face aux matches à 2 M€... ■ P. A.

Grosse tendance à l'**exportation**

BUSINESS ET MARKETING OBLIGENT, LES GRANDS CLUBS EUROPÉENS SONT ALLÉS PRÉPARER LA SAISON EN ASIE ET AUX ÉTATS-UNIS. UN ÉTÉ RENTABLE.

ARSENAL. Comme l'an passé, les Gunners ont soigné leur popularité en Asie avec trois rencontres disputées en Malaisie (2-1 contre une équipe d'All Stars locales), en Chine (0-2 face à Manchester City) et à Hongkong (2-2 contre le FC Kitchee). Sans Robin van Persie, Lukas Podolski, Olivier Giroud et Jack Wilshere (un an sans jouer), mais avec la révélation du jeune (19 ans) milieu allemand Thomas Eisfeld (2 buts).

BAYERN MUNICH. Avant de jouer Dortmund pour la Supercoupe dans huit jours, le finaliste de la Ligue des champions aura disputé un record de 12 matches amicaux. Avec en point d'orgue une tournée de cinq jours dans le nord de l'Italie et une autre de même durée en Chine, où les Bavarois, qui viennent de lancer une version chinoise de leur site Internet, ont pu jauger leur notoriété. Et battre Guoan Pékin (6-0) et Wolfsburg (2-1).

CHELSEA. À une semaine du lancement de sa saison (le Community Shield contre Manchester City, le dimanche 12 août), le champion d'Europe et vainqueur de la Cup est encore en rodage. Sa tournée américaine (Seattle, New York, Philadelphie et Miami) de dix jours n'a guère été fructueuse : une victoire en quatre matches (contre Seattle, 4-2), pour un nul (1-1, PSG) et deux défaites (MLS All Stars et Milan AC), mais surtout pas mal de buts encaissés (7).

INTER MILAN. Un mois de juillet calme pour l'Inter, qui est allé préparer son entrée en Europa Ligue contre l'Hajduk Split en célébrant le 125e anniversaire du Celtic à Glasgow (1-1) après avoir été gagner à Côme (3-2) et remporté le TIM Trophy en tombant respectivement la Juve (1-0) et le Milan (2-1) à Bari (dans des matches de quarante-cinq minutes). Avec des débuts étincelants de l'Argentin Palacio (ex-Genoa, 3 buts).

JUVENTUS TURIN. En attendant de partir pour Pékin la semaine prochaine pour y affronter Naples dans le cadre de la Supercoupe d'Italie, le champion de Serie A, qui s'est préparé dans la Val d'Aoste, a fait un tour d'Europe sans beaucoup s'éloigner : le Hertha à Berlin (2-0), Benfica à Genève, avant d'affronter Malaga à Salerne ce samedi.

MANCHESTER CITY. En trois semaines, le champion d'Angleterre aura enchaîné les matches amicaux exotiques (8) et les kilomètres : Al-Hilal (Arabie saoudite), Dynamo Dresde et le Besiktas à Innsbruck, Arsenal à Pékin, les All Stars de Malaisie chez elles, Wolfsburg en Allemagne, Limerick en Irlande et Oldham… en banlieue de Manchester (ouf !). Ça s'appelle rentabiliser son titre.

MANCHESTER UNITED. Comme ses voisins de City et Arsenal, MU a pris la direction de la Chine pour affronter Shanghai Shenhua (1-0), l'équipe de Drogba et Anelka, dans le cadre d'une tournée sponsorisée par un grand transporteur allemand. Une tournée qui a mené ou mènera les Red Devils en Afrique du Sud (Durban et Le Cap), en Norvège (Oslo), en Suède (Göteborg, contre le Barça) et en Allemagne (Hanovre).

MILAN AC. Sur quatre-vingt-dix minutes, le Milan est, pour l'instant, invaincu en amical. Après avoir battu Schalke 04 chez lui (1-0), il a terrassé Chelsea à Miami (1-0), premier match d'une longue série aux États-Unis. Un territoire où les Rossoneri, qui doivent rencontrer Deportivo Olimpia (Honduras) à Philadelphie ce samedi et le Real à New York (mercredi prochain), sont très populaires. Les Américains sont les deuxièmes plus gros utilisateurs du site Internet du Milan, dont les ventes aux États-Unis ont explosé l'an dernier (+140 %).

John Terry et Chelsea au Yankee Stadium de New York. Mais pas pour jouer au base-ball.

REAL MADRID. José Mourinho a donné cette semaine une conférence à la prestigieuse université d'UCLA. Accessoirement, le Real a planté sa tente en Californie, où il affrontera ce vendredi le Los Angeles Galaxy de David Beckham avant d'aller défier les Mexicains de Santos Laguna à Las Vegas lundi, le Milan au Yankee Stadium et le Celtic Glasgow à Philadelphie samedi en huit. Des heures d'avion pour oublier la déculottée subie la semaine dernière à Lisbonne contre Benfica dans le cadre de la Coupe Eusebio (2-5). ■

THIERRY MARCHAND

VOYAGE EN BALLON

Par DAVE APPADOO

PLEINE LUCARNE

Polémique. Ibra vs Hollande

Zlatan Ibrahimovic a l'art de se faire des amis tout de suite. Non content d'avoir désossé Nene, puis Ménez lors d'un de ses premiers entraînements parisiens (la vidéo fait un tabac sur la toile), la star suédoise s'est attiré indirectement les critiques du président de la République en personne. Interrogé sur les 14 M€ net par saison perçus par Ibra, François Hollande a estimé qu'il devait y « avoir des limites », pointant des salaires « manifestement trop élevés ». Avant de promettre : « Nous verrons s'il est fiscalisé en France, nous y veillerons. » Bienvenue en France, sinon.

Maroc. Les impôts de Gerets

Après les débats sur sa rémunération jugée trop élevée au Maroc, ce sont les impôts d'Éric Gerets qui posent problème. Les quotidiens *Sud Presse* et *Het Laatste Nieuws* affirment ainsi que le Parlement marocain a mis sur pied une commission d'enquête chargée de déterminer si Éric Gerets paie des impôts sur ses revenus.

DESCHAMPS SANS SES LIEUTENANTS

PINTUS-DEHON : LA VIE SANS LE BOSS

LIBRES, LE PRÉPARATEUR PHYSIQUE ET L'ENTRAÎNEUR DES GARDIENS PRENNENT DU RECUL

NOMMÉ À LA TÊTE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE le 8 juillet, on pouvait s'attendre à ce que Didier Deschamps débarque avec son staff marseillais. En tête, Guy Stephan (adjoint), Antonio Pintus (préparateur physique) et Nicolas Dehon (entraîneur des gardiens). Mais seul son premier adjoint s'est vu proposer le bleu de chauffe dans l'encadrement resserré de DD (seize membres, contre vingt sous Blanc). Ses deux autres lieutenants sont restés sur la touche malgré un CV élogieux. Pour rappel, Antonio Pintus a notamment exercé à la Juve, à Chelsea et à Monaco. Nicolas Dehon, quant à lui, a révélé au grand jour un certain Steve Mandanda.

Pour l'entraîneur des gardiens, aucune déception à avoir : « Je m'y attendais un peu. Didier nous a prévenus par téléphone avant sa conf de presse. Il était un peu affecté de nous annoncer ça. » Antonio Pintus est tout aussi coulant. « Didier est quelqu'un de bien. Ce sont des choses qui peuvent arriver dans le football. La logique d'une fédération n'est pas celle d'un club. » À propos de l'équipe de France, l'Italien reste modeste quand on le questionne sur la plus-value qu'il aurait apportée à ce groupe : « Ça dépend du contexte, du nombre de jours mis à disposition pour travailler, mais aussi des joueurs sélectionnés. *(Rire.)* » Il se souvient de sa collaboration avec la Squadra Azzurra : « Quand Gaudino était préparateur physique de l'Italie, il m'appelait pour me demander comment je travaillais au quotidien, en club, avec certains de ses joueurs, comme Flavio Roma. Et, du coup, il leur faisait faire les mêmes exercices. Cette méthode est très intéressante. »

PRÊT À CONSEILLER DD. Une chose est sûre, DD pourra compter sur son compère. « Je l'ai eu au téléphone il y a quelques jours, si je peux donner des conseils, ce sera toujours un honneur. »

En attendant, le préparateur italien, qui réside désormais à Turin, a été approché par quelques clubs : « Ce ne sont pas des équipes européennes. Mon souhait est de travailler avant tout avec des clubs ayant un projet sur la durée. » Quant à Nicolas Dehon, il souhaite prendre un peu ses distances : « Je n'ai que quarante-quatre ans. J'ai envie d'avancer, de voir comment les autres travaillent, c'est pour ça que je me rends prochainement à Chelsea sur invitation de Christophe Lollichon *(NDLR : le responsable des gardiens).* » Et c'est aussi pour ça qu'il a décliné l'offre de Sabri Lamouchi de rejoindre la Côte d'Ivoire. ■ STÉPHANE FATTORETTO

PETIT FILET

DD ET L'EXEMPLE

Dans un entretien à l'AFP, Didier Deschamps a insisté sur le devoir d'exemplarité des Bleus. « Je souhaite ardemment que tout le monde ait une attitude et un comportement idéal. S'il y en a qui ne l'ont pas, ce n'est pas moi qui ne vais pas les prendre : ils se condamneront eux-mêmes. » Certaines oreilles ont dû siffler…

JO : DRAPEAU INTERDIT

Dura lex, sed lex. La loi est dure, mais c'est la loi. Thierry Le Sommer l'a appris à ses dépens dans les tribunes de Hampden Park, à Glasgow, lors du match des Bleues face aux États-Unis. Le père de l'attaquante Eugénie Le Sommer avait déployé un drapeau breton avant d'être prié par la sécurité de tout remballer : seuls les drapeaux aux couleurs des nations participantes aux Jeux peuvent être exhibés sur les lieux des compétitions olympiques. *Dura lex,* quand même.

RENNES, ROI DES CENTRES

Cinq succès en quinze éditions. C'est entendu, au Tournoi national des centres de formation, le Stade Rennais est un cador. Les Bretons ont battu en finale le tenant du titre, Lens (3-0), grâce à des buts de Saïd (élu meilleur espoir), Bakayoko et Furtado. Pour la troisième place, Saint-Étienne a dominé Le Havre aux tirs au but.

ISABEY DIT STOP

« J'ai décidé d'arrêter ma carrière. Après quinze ans, je ne garde que de bons souvenirs. La nouvelle ne constitue pas une surprise. » À trente-sept ans, Mickaël Isabey a mis fin mercredi à onze ans de joueur passés à Sochaux, avec des succès en Coupe de France (2007, sans jouer la finale) et en Coupe de la Ligue (2004), avant de connaître une fin difficile à Dijon.

★ RETC ÉMIS SOCC Société d'édition de CANAL+, S.A. au capital de 85 039 076 € - 339 253 734 RCS Nanterre.

LES MATCHS QUI COMPTENT SONT SUR CANAL+

TOUTE LA SAISON LES MEILLEURES AFFICHES DE LIGUE 1 CHAQUE WEEK-END

Nouveau ! La grande affiche du samedi à 17H
et toujours le grand match du dimanche soir à 21H

LE MEILLEUR MATCH DE CHAMPIONS LEAGUE A CHAQUE JOURNEE

Et aussi la Premier League, la Serie A, la Bundesliga

LIGUE 1 DEPUIS 1932-33

UEFA CHAMPIONS LEAGUE

PREMIER LEAGUE

SERIE A

BUNDESLIGA

LE MEILLEUR DU FOOT SE VIT SUR CANAL+

3910

0,23€ TTC/mn depuis un poste fixe

JO. Beckham affole les filles

La visite de David Beckham aux joueuses de l'équipe de Grande-Bretagne a eu son petit effet selon la coach, Hope Powell. « Quand je leur ai dit qu'il allait venir les voir, elles sont devenues folles et croyaient que je les faisais marcher. Elles se sont coiffées pendant des heures et mis du rouge à lèvres ! »

Business. Ronaldo doit la fermer

La boîte de nuit de Cristiano Ronaldo, Seven, promettait d'être tout un programme. Mais, après seulement trois semaines, l'établissement basé en Algarve (sud du Portugal) doit fermer ses portes, faute de la licence adéquate. Faut bien qu'il rate un truc de temps en temps, non ?

Angleterre. Ferdinand poursuivi

Ça s'appelle le coup du boomerang. Alors que c'est John Terry qui était dans le collimateur à la suite de l'accusation de propos racistes à l'encontre d'Anton Ferdinand, le grand frère de celui-ci, Rio, doit désormais faire face à une poursuite de la Fédération anglaise. Juste après la décision judiciaire relaxant Terry, le Mancunien avait posté sur Twitter un message qualifiant Ashley Cole, qui avait témoigné en faveur de Terry, de *choc-ice*, signifiant « noir à l'extérieur, blanc à l'intérieur ». Ambiance... Hodgson a peut-être eu raison finalement de laisser Ferdinand à la maison pendant l'Euro.

RIFIFI AU GAZÉLEC

DANS LE COMMUNIQUÉ, le GFC remercie Dominique Veilex. Mais au vrai, le désormais ex-coach ajaccien a été remercié par le promu de L2, celui-là même que le technicien de cinquante-deux ans avait fait monter en deux saisons de la CFA à la L2. Forcément, on se demande pourquoi maintenant, après le début de la saison ? Joint au téléphone, Christophe Ettori, le directeur sportif, réfute la thèse de tensions entre Veilex et lui. « Il y avait des désaccords purement sportifs basés sur ce que j'ai vu durant la préparation, mais aucune altercation. Je pense juste que l'évolution du GFC ne passe plus par Dominique. » L'intérim sera assuré par Ettori et le staff avant de chercher une solution « forcément externe ». ■

LES BLEUES ONT DE LA RÉSERVE

PARMI LES VINGT-DEUX BLEUES SÉLECTIONNÉES pour les Jeux figurent quatre joueuses incorporées au groupe, mais, en même temps, à part, en raison de leur statut. Si elles s'entraînent avec les autres entre les rencontres, quand vient l'heure de jouer, elles montent s'asseoir en tribune sans pouvoir partager avec leurs coéquipières ce dessert qu'est le match. Mais Laëtitia Philippe (Montpellier), Kelly Gadea (Montpellier), Julie Soyer (PSG) et Marina Makanza (Fribourg, ALL) ne sont ni punies ni écartées, mais simplement réservistes : en cas de blessure, Bruno Bini est susceptible de faire appel à l'une d'entre elles à tout moment du tournoi. On pourrait imaginer que cette situation provoque pas mal de frustration. « Ça dépend comment on le prend, explique la défenseuse Julie Soyer. Bien sûr, on a toujours envie d'aller sur le terrain. Mais on savait quel allait être notre rôle. Beaucoup de gens aimeraient se trouver à notre place. On profite de l'instant et on est dans l'ambiance. On ne se sent pas à l'écart. Nous sommes vingt-deux, pas dix-huit plus quatre. » L'attaquante Marina Makanza, réserviste réservée, opine timidement : « On fait tout ensemble, sauf les mises en place. C'est de l'expérience emmagasinée. On n'a peut-être pas la même pression que les autres, mais on vit le truc à fond. Et on n'est pas là à espérer qu'une des joueuses se blesse. » Si cela devait arriver, le sélectionneur aurait le choix entre quatre jokers à l'instant de rebattre ses cartes. ■ **V. V., À NEWCASTLE**

LE RACHAT ?

« J'irai jusqu'au bout de ce que l'on me demande, voire rembourser intégralement ce que les Assedic m'ont donné.

ÉLIE BAUP, MIS EN EXAMEN POUR FRAUDE AUX ALLOCATIONS CHÔMAGE

PSG LA GRANDE LESSIVE CONTINUE

« À CE RYTHME-LÀ, il va falloir changer de nom », sourit jaune un ancien cadre du Paris-SG. En décidant de se séparer d'Alain Roche, responsable de la cellule recrutement depuis 2006, le club parisien poursuit sa mue. Joint au téléphone, Roche n'a pas souhaité répondre en précisant qu'il restait des choses à régler. Il y a quelques semaines, c'est Bruno Skropeta, en charge depuis quatre ans de la communication parisienne, qui avait été évincé. L'an dernier, Robin Leproux avait été congédié de sa présidence avant qu'Antoine Kombouaré, figure historique du PSG, ne soit remercié quelques mois plus tard alors que l'équipe caracolait en tête. Quand on sait que la question du Parc des Princes reste en suspens et que, sur le terrain, Mamadou Sakho, censé incarner l'identité du PSG, cire le banc de plus en plus assidûment, Paris semble couper une à une les racines qui le lient à son passé. « Ça peut paraître étrange, nous explique Jean-Michel Moutier, ancien directeur sportif parisien, un temps pressenti pour revenir au Camp des Loges avant que Leonardo ne lui indique que cette option ne tenait plus. Car dans les plus grands clubs, même avec de nouveaux propriétaires étrangers, on essaie de garder quelques éléments clés pour faire le lien avec une certaine histoire. » Mais l'ancien défenseur central avait vu ses prérogatives de plus en plus réduites avec l'arrivée de Leo et était déjà sur la sellette depuis l'an dernier. « Il m'avait confié qu'il avait le sentiment de ne plus servir à grand-chose », reprend Moutier. Oui, l'histoire était écrite... ■

Grenat : la messe est dite ?

APRÈS LES MULTIPLES ÉPISODES concernant la réintégration du Mans en L2, la saga a connu un nouvel opus lundi avec le rejet du recours en référé-suspension introduit par Metz, coincé en National, auprès du tribunal administratif. Motif : la décision, non communiquée par la FFF, n'a pu être jointe au dossier. Furax, Bernard Serin *(photo)*, président des Grenat, n'entend pas en rester là. « Face à l'opacité et au caractère tortueux de la procédure, je suis obligé d'aller au bout. J'ai demandé par courrier la communication des pièces justifiant la décision du comité exécutif, sans réponse. » Côté fédéral, on s'étonne. « Ils ne peuvent pas demander les pièces du dossier puisqu'il y a une confidentialité sur les données concernant un club tiers, nous indique une voix du "comex". La vérité, c'est que Metz digère mal de rester en National, c'est humain. » ■

27ème grand prix de la
Publicité Presse Magazine

Des outils inspirés

HERMÈS
PARIS

Hermès,
artisan contemporain
depuis 1837.

Hermès et l'agence Publicis EtNous remportent le 27ème grand prix de la Publicité Presse Magazine.
Media créatif et contemporain, la Presse Magazine offre un espace d'expression privilégié pour Hermès.
www.pressemagazine.com

MART

« Lille, c'est mon sty

PLUS GROS TRANSFERT FRANCO-FRANÇAIS DE L'ÉTÉ, l'inter
d'un LOSC qui tourne la page Hazard. Pas de quoi inqu

FRANÇOIS VERDENET, à Saint-Jean-de-Luz
fverdenet@francefootball.fr

LES VERRES SE SONT MIS À TINTER et quelques mains ont frappé les tables. L'heure du bizutage venait de sonner pour Marvin Martin en cette fin de déjeuner. Le visage déjà rougi par l'émotion, et « la honte » qui l'attendait, le milieu international a chanté sa chanson fétiche, celle qu'il avait déjà murmurée avec les Bleus, à Clairefontaine en juin 2011, pour son entrée dans la famille tricolore. Trente secondes de *Sensualité* et quelques paroles de la mélodie d'Axelle Red ont suffi pour en faire un nouveau Dogue. « J'avais quand même la pression et, comme d'habitude, j'ai été ridicule », sourit le néo-Lillois, quelques minutes plus tard, assis au bar de *la Réserve*, un magnifique hôtel de Saint-Jean-de-Luz, avec l'océan Atlantique en fond d'écran. Moins de deux semaines après son arrivée au LOSC, l'ancien Sochalien a déjà l'air d'avoir pris toutes ses marques dans son nouveau club pour ce deuxième stage de préparation lillois sur la côte basque.

« Marvin représentait ma priorité des priorités de l'intersaison, se réjouit Rudi Garcia, teint hâlé et toujours affable. C'est un joueur qui se marie parfaitement avec ce que nous voulons mettre en place. Sa vision de jeu est exceptionnelle et il a cette capacité à faire ce qu'il a vu. Il possède cette qualité de dernière passe dans ses gènes. Après, j'espère qu'il se montrera parfois plus individualiste en marquant davantage. J'attends aussi ça de lui. Sur ce qu'on a pu voir jusqu'à présent, on constate que notre football lui correspond plutôt bien. »

L'international français (14 sélections, 2 buts) ne dit pas le contraire.

« En partant de Sochaux, vous avez laissé votre numéro préféré au stade Bonal…

C'est vrai que j'aime bien le 14. C'est l'arrondissement de Paris dont je suis originaire, et je l'ai presque toujours eu depuis que je suis pro. Mais au LOSC, c'est celui de David *(NDLR : Rozehnal)*. Alors, j'ai pris le 10. Je l'apprécie aussi.

Mais c'est désormais un numéro lourd à porter à Lille…

C'était celui d'Eden Hazard. *(Il sourit.)* Maintenant, il faut faire les mêmes choses sur le terrain ! Mais ce n'est pas ma préoccupation principale. J'espère simplement que ce chiffre va me porter bonheur.

Est-ce dur de succéder à Eden Hazard ?

J'aimerais déjà suivre sa trajectoire au LOSC. C'est quelqu'un que j'appréciais dans le jeu. Il a été élu meilleur joueur de L1 deux fois de suite et personne n'avait réalisé ça à son âge. On voit où il est aujourd'hui. À moi de m'en inspirer. Mais je ne suis pas là pour le faire oublier ou le copier. Je suis au LOSC pour jouer mon jeu. C'est pour ça que le coach m'a pris.

Ce numéro 10 correspond finalement assez bien à votre profil. Quelle place au juste allez-vous occuper dans le système lillois ?

Pour l'instant, nous n'en avons pas encore tellement parlé avec l'entraîneur. Je sais un peu comment il veut m'utiliser, mais je ne suis pas encore fixé. J'ai seulement dix jours de préparation derrière moi. Maintenant, je crois que Rudi Garcia me connaît bien et qu'il a une petite idée. Que je joue derrière l'attaquant, un peu plus en récupérateur ou même sur le côté comme troisième attaquant, il n'y a pas de problème. Lille est un gros club, avec un bel effectif, et tant que je suis sur le terrain, dans mon élément, ça me va. Je n'ai pas d'exigences. Je sais m'adapter. À Sochaux, j'ai joué à tous les postes du milieu, même en tant que défensif. Mais dans ce cas, il faut mettre à côté de moi un pur défensif car j'aime quand même bien me porter vers l'avant.

Qu'est-ce qui vous a d'abord séduit dans le projet lillois ?

Sa marque de fabrique. Le LOSC est une équipe qui va de l'avant et cherche à faire du jeu et du spectacle. À Sochaux, surtout il y a deux ans, ça jouait aussi, mais là, je franchis une étape supérieure. Chaque fois que j'ai rencontré Lille, on a eu du mal à lui prendre le ballon. Il y a une culture, un jeu de passes qui me correspond bien. Ça joue en mouvement, à une ou deux touches et ils savent faire tourner la balle. Dès mon premier match amical contre Troyes *(1-0)*, j'ai senti que le courant passait bien.

> ON VA ESSAYER D'ALLER **CHATOUILLER** LE PSG. JE SUIS AMBITIEUX. ILS NE ME FONT **PAS PEUR.**

Lors de cette rencontre, vous avez d'ailleurs donné votre première passe décisive. Ça repart bien, non ?

C'est surtout pas mal pour l'intégration. J'ai joué une petite demi-heure mais j'ai senti que j'étais déjà compatible. Lille, c'est mon style ! Je prends du plaisir et c'est essentiel pour moi. Même à l'entraînement, alors qu'on travaille plutôt le physique actuellement, ça joue. Quand on voit la qualité des séances, on comprend mieux certaines choses. Le LOSC ne fait pas partie des deux ou trois meilleurs clubs de France depuis plusieurs saisons par hasard. Il y a énormément de qualité dans cet effectif. Avec Montpellier et le PSG, Lille est l'équipe qui jouait le mieux la saison passée. Et ce sont ces trois clubs qui ont fini sur le podium. C'est plutôt rassurant pour le foot.

Connaissiez-vous quelques joueurs lillois avant votre arrivée ?

J'étais en sélection de jeunes avec Jerry *(Vandam)*. Je connais également Mathieu *(Debuchy)* des Bleus. J'ai souvent échangé sur les terrains avec Rio *(Mavuba)*, Franck *(Béria)* ou Tulio *(De Melo)*. Mais l'ensemble du groupe m'a bien accueilli. Je me sens déjà bien intégré. Tout le monde m'a mis rapidement à l'aise. Il y a une super ambiance. En venant à Lille, je crois que je

8

C'est le nombre de matches de Ligue 1 manqués par Marvin Martin avec Sochaux sur les trois dernières saisons.

30

C'est le pourcentage des buts sochaliens sur lesquels a été impliqué Marvin Martin lors des deux dernières saisons, avec 5 buts et 25 passes décisives sur les 100 réalisations des Lionceaux.

BIO EXPRESS

24 ans. Né le : 10 janvier 1988, à Paris (Île-de-France). 1,71 m ; 63 kg. Milieu offensif. International A (14 sélections, 2 buts). PARCOURS : Sochaux (2002-2012), Lille (depuis juillet 2012). PALMARÈS : néant.

MARC FRANCOTTE

Succéder à Eden Hazard n'effraie pas Marvin Martin.

ne me suis pas trompé. Je prends mes marques. Ça fonctionne.

Rudi Garcia dit que vous étiez sa "priorité des priorités" pour remplacer Eden Hazard. Cette remarque doit vous toucher.

C'est flatteur et sympa. Mais c'est vrai que le coach a beaucoup insisté. J'ai été sensible à sa persévérance, mais surtout à son projet, à sa personnalité. Il dégage quelque chose quand il parle, on sent qu'il croit en ce qu'il dit. Si j'étais parti à l'été 2011, je serais probablement venu à Lille. Mais je n'ai pas voulu aller au clash avec Sochaux à ce moment-là. J'ai beaucoup de respect pour ce club qui m'a formé et qui a cru en moi. Je n'ai pas fait de bruit pour partir, même si j'en avais alors envie. J'ai continué à travailler en sachant que la porte s'ouvrirait cette année.

Un départ à l'étranger ne vous a pas titillé ?

J'y ai un peu réfléchi avec mon agent et ma famille. Mais Lille m'offrait de belles garanties avec la possibilité de jouer le haut du tableau en France et la Ligue des champions si on passe le barrage. C'est encore le jeu qui a fait pencher la balance, la possibilité de continuer à progresser dans mon pays et dans de bonnes conditions. Lille avait vraiment envie de moi, et moi aussi.

En lâchant près de 10 M€ pour vous avoir, le LOSC a mis le paquet. Pour le moment, vous êtes le plus gros transfert franco-français de l'intersaison. Cette somme vous met-elle une pression supplémentaire ?

D'abord, tant mieux pour Sochaux. Ils m'ont bien rentabilisé ! Après, pour moi, tout cet argent ne veut rien dire. C'est anecdotique. Quand je suis sur le terrain, je ne me dis pas que je vaux ce prix.

À vingt-quatre ans, vous avez signé pour cinq saisons. Ce type de contrat de longue durée, à cet âge, est de plus en plus rare…

Ça prouve que j'ai envie de m'investir au LOSC. À côté du PSG et de tout ce qui se passe à Paris, je pense que Lille est le club d'avenir en France. Il se passe beaucoup de choses positives autour du LOSC. C'est déjà un grand club et il peut encore prendre une autre dimension avec le nouveau stade. Il nous tarde tous d'être dedans et de l'inaugurer. Le centre d'entraînement de Luchin est aussi fabuleux. Toutes ces structures montrent l'ambition du club.

Avez-vous visité le futur grand stade ?

Non. Je ne l'ai vu que de l'extérieur. Il était encore en travaux quand je suis venu pour la première fois. Mais même la maquette est impressionnante !

Vous êtes parisien d'origine. Le PSG n'était-il pas le club de vos rêves ?

Je n'ai jamais dit que c'était le club de "mes rêves". Je suis parisien, j'allais au Parc des Princes quand j'étais petit et c'est plutôt le club de mon cœur. Mais, aujourd'hui, je suis lillois. Y a pas de souci !

En tant qu'ancien supporter du PSG, comment jugez-vous ce qui se passe dans ce club ?

C'est le très grand Paris, le Paris de la capitale ! Tous les supporters doivent être dingues. C'est super pour cette ville. C'est la capitale de la France et, dans tous les pays, il y a un club de ce niveau, voire plusieurs, dans la principale ville. Il ne faut pas jalouser le PSG. Il va faire du bien à la L1 et à l'exposition de la France à travers l'Europe. Je préfère qu'Ibrahimovic ou Thiago Silva jouent en France qu'en Italie. Le PSG et ses actionnaires valorisent notre Championnat. Cette puissance financière permettra peut-être aussi à l'avenir de garder les meilleurs joueurs français en L1. Et si le PSG peut rapporter la Ligue des champions en France, j'en serais le premier ravi.

En Championnat, ils seront probablement intouchables…

On va essayer d'aller les chatouiller. Je suis ambitieux. Ils ne me font pas peur. J'espère qu'on sera leur principal outsider. Ce Championnat sera en tout cas relevé. Les places vont être chères pour la Ligue des champions.

Cette épreuve a forcément fait pencher la balance au moment de votre signature…

J'ai vraiment envie de la découvrir. Notre barrage sera l'un de nos principaux objectifs du

> C'EST **DOMMAGE** QUE L'ON RAMÈNE SIMPLEMENT NOTRE EURO À ÇA, QU'**ON OUBLIE LE RESTE,** CE QUI S'EST AUSSI PASSÉ AVANT.

mois d'août. Avec Sochaux, j'ai simplement goûté au tour préliminaire de l'Europa Ligue. Il est temps d'entendre en vrai cette petite musique !

En privilégiant Lille à l'étranger, n'avez-vous pas aussi pensé à l'équipe de France en termes de visibilité ?

J'y serai peut-être mieux exposé qu'à Sochaux, surtout si on se qualifie définitivement pour la Ligue des champions. Mais on n'est jamais sûr de rien par rapport aux Bleus. L'équipe de France, ça se mérite. Il faut prouver en permanence pour s'y installer. Que ce soit à Lille ou ailleurs, il faut jouer pour être rappelé. Surtout quand un nouveau sélectionneur arrive.

Êtes-vous déçu par le départ de Laurent Blanc ?

C'est le sélectionneur qui m'a donné ma chance, ouvert la porte des Bleus et je ne l'oublierai pas. Je l'appréciais. En plus, son bilan est positif. Il a atteint les objectifs qu'il s'était fixés et qu'on lui avait demandés. Son départ m'a touché.

Comme beaucoup de monde, êtes-vous frustré par la performance de l'équipe de France à l'Euro ?

Mais pas du tout ! Personnellement, ce fut une très bonne expérience. J'y ai vécu de bons moments. On a quand même été en quarts de finale et on a été sortis par les futurs champions d'Europe, la meilleure équipe au monde actuellement. Si, pour la plupart des gens, ça ne représente rien, ce quart de finale représente beaucoup de choses pour moi. C'était de la haute compétition. À mes yeux, cet Euro est loin d'être un échec.

Mais il y a eu quand même pas mal d'histoires…

C'est dommage que l'on ramène simplement notre Euro à ça, qu'on oublie le reste, ce qui s'est aussi passé avant. Je crois qu'on a fait beaucoup de bruit pour rien ! Honnêtement, à l'intérieur de la sélection, il y a toujours eu une bonne ambiance. Après, comme dans tout groupe, il peut aussi y avoir quelques accrocs. Mais cela est inhérent à la compétition. Des fois, on s'engueule mais on oublie aussi vite entre joueurs. Avec ce quart de finale, on avait déjà obtenu notre objectif de départ. On a aussi gagné contre l'Ukraine *(2-0)* alors que l'équipe de France n'avait plus remporté un match dans une phase finale depuis la Coupe du monde 2006. On est également restés invaincus pendant vingt-trois matches avant la défaite face à la Suède *(2-0)*. Ce bilan d'ensemble est honorable. Mais tout a été balayé par des trucs négatifs. C'est regrettable.

Vous qui n'avez rien à vous reprocher, avez-vous compris la décision de Noël Le Graët de geler les primes de l'Euro ?

(Embêté.) Il y aura toujours des gens qui trouveront cela normal, qui diront qu'on ne les mérite pas, qu'on n'a rien foutu en Ukraine. Mais franchement, je ne trouve pas ça logique.

La nomination d'un nouveau sélectionneur, Didier Deschamps, peut-elle changer quelque chose pour vous ?

On verra bien avec la prochaine liste et le match contre l'Uruguay, le 15 août, au Havre. Pour l'instant, je viens de changer de club. Je me concentre à fond là-dessus. » ■ **F. V.**

Attention à la **marche !**

Auteur d'un doublé lors de sa première sélection, face à l'Ukraine en juin 2011, on avait comparé Marvin Martin à Zinédine Zidane, auteur d'un même exploit pour ses débuts en bleu. Mais le néo-Lillois rêve sans doute aussi de suivre les pas d'un autre géant, ceux de Michel Platini, sélectionné lui aussi alors qu'il évoluait dans un club modeste, Nancy en l'occurrence, avant de prendre son envol dans une écurie prestigieuse, Saint-Étienne, club phare de l'époque. Mais gare : tout le monde n'a pas vocation à devenir triple Ballon d'Or par la suite. Petite revue d'effectif depuis dix ans de quelques joueurs devenus internationaux dans des cylindrées intermédiaires avant d'être transféré chez un cador. Avec des fortunes très diverses… ■

Djibril Cissé

C'est jeune et ça ose tout. En 2002, l'Auxerrois, meilleur réalisateur de Ligue 1 à seulement vingt ans, complète l'incroyable podium tricolore en Europe avec Henry meilleur buteur de Premier League et Trezeguet meilleur buteur de Serie A. En 2004, le « Djib » signe à Liverpool où il devient champion d'Europe un an plus tard.

Benoît Pedretti

Capitaine, milieu défensif, une coupe de cheveux nette et sans bavure : Pedretti a une bonne tête de successeur de Deschamps quand il fait sa première apparition en bleu en 2002, face à la Yougoslavie (3-0), à vingt et un ans, alors qu'il évolue encore à Sochaux. Deux ans plus tard, direction Marseille puis Lyon, pour deux passages mitigés, mangé par la pression à l'OM puis par le meilleur entrejeu de France (d'Europe ?) à l'OL. Suffisant pour ne plus jamais être sélectionné malgré une relance à Auxerre.

Bafétimbi Gomis

Ah ! les inspirations de Domenech… Dans la liste élargie avant l'Euro 2008, le Stéphanois gagne son billet pour l'épreuve en plantant deux buts face à l'Équateur en préparation. La saison suivante, la Panthère s'acquine avec Lyon pour des débuts compliqués, sifflé en tant qu'ex-Vert et moqué pour son supposé surpoids, avant de s'imposer progressivement chez les Gones et même de retrouver l'équipe de France.

André-Pierre Gignac

Saison 2008-09 en état de grâce pour Gignac : le Toulousain ferme les yeux, frappe et marque presque à chaque fois. À 24 reprises exactement en L1, meilleur buteur de l'exercice. L'ancien Lorientais est donc naturellement appelé en sélection face à la Lituanie (une passe décisive). Transféré en 2010 à Marseille, « APG » troque son habit de valeur montante du football français pour celui de risée du Vélodrome, entre blessures chroniques et forme(s) suspecte(s). L'équipe de France ? Un très vague souvenir…

Loïc Rémy

Celui qui n'aurait pas dû faire partie de cette liste… si Lyon avait eu davantage de flair. Formé à l'OL mais condamné au banc, le clone de Thierry Henry se révèle sous le maillot de Nice et est sélectionné en juin 2009 pour un amical face au Nigeria. Un tremplin vers Marseille, qu'il rejoint la saison suivante et où il confirme et s'installe dans le groupe France.

Kevin Gameiro

Deux fois deuxième du classement des buteurs de L1, le Lorientais est une valeur de plus en plus sûre quand il est lancé par Blanc en septembre 2010 face à la Biélorussie. Systématiquement convoqué ensuite, Gameiro pense franchir un cap en signant à Paris. Mais malgré des débuts intéressants (8 buts lors des 12 premières journées), l'avant-centre de poche (1,72 m) glisse peu à peu vers le banc parisien. L'Euro 2012 se fera sans lui.

Dimitri Payet

Dans la touffeur de l'été 2010, le Réunionnais prend feu et allume à tout va : 7 buts lors des 7 premières journées, et une place de leader avec les Verts. La nouvelle sensation de L1 est logiquement appelée en amical face à l'Angleterre en novembre. Le début des ennuis. Derrière, Payet n'en met plus une, ou presque, avec Sainté, perd son bras de fer avec ses dirigeants qui l'empêchent de partir, rejoint finalement Lille l'été dernier pour y disputer une saison sans relief. ■ **DAVE APPADOO**

Benoît Pedretti, ici devant le Bordelais Planus, avait éprouvé toutes les peines du monde à s'imposer à l'OM après son départ de Sochaux.

GIGNAC L'ANNÉE OU JA

DÉBARRASSÉ DES PÉPINS PHYSIQUES qui ont ruiné ses deux premières saisons à l'OM, André-Pierre un bon joueur de foot. Et si c'était lui, finalement, la grande recrue marseillaise de l'été ?

LAURENT CAMPISTRON, à Thonon-les-Bains
lcampistron@francefootball.fr

STADE JOSEPH-MOYNAT DE THONON-LES-BAINS, samedi dernier. Marseille affronte Évian-TG. Cinquième match de préparation de l'été pour les hommes d'Élie Baup. Le dernier. L'OM évolue en 4-2-3-1, comme à chaque fois, ou presque, depuis le début de la saison. Baup aligne la paire Kaboré-Cheyrou à la récupération, une ligne de trois milieux offensifs composée, de droite à gauche, d'Amalfitano, de Valbuena et d'André Ayew, et un attaquant de pointe. Son nom ? André-Pierre Gignac. Un revenant. En l'absence de Loïc Rémy, toujours blessé, et débarrassé de Brandao, en fin de contrat, l'ex-Toulousain est redevenu un premier choix à l'OM. Son entraîneur le préfère notamment au jeune Jordan Ayew. C'est lui qui a débuté tous les matches amicaux de l'été.

Son bilan ? Un but contre Nîmes (2-2), de l'envie, du mouvement, et cette impression, tenace, que le bonhomme n'a jamais semblé aussi affûté depuis sa fameuse saison à 24 buts en L1 avec le TFC (2008-09). Face à Évian, « APG » ne marque pas. Mais il se crée beaucoup d'occases. Cinq au total. Dont quatre cadrées. Certaines accompagnées de gestes de classe. Comme cette reprise de volée à la retombée d'une balle en cloche à l'angle des 5,50 m. Comme cette roulette pour effacer le gardien adverse et s'ouvrir le chemin du but. Comme cet enchaînement contrôle de la poitrine-volée du droit sur un centre nickel d'Amalfitano. Des gestes propres. Un peu trop, peut-être. Comme si, dans le long chemin personnel qui mène à sa reconstruction, Gignac n'avait pas encore dépassé la phase « d'abord je cadre, après j'essaie de marquer ». Comme s'il ne se sentait pas encore suffisamment en confiance pour se lâcher complètement. Mais on sent que ça vient. « Comme il se déplace beaucoup, il se retrouve plus souvent en position de frapper et de marquer, explique Élie Baup. La prochaine fois, il faudra juste qu'il essaie de moins faire briller les gardiens, c'est tout. »

Fin du match à Thonon. L'OM l'emporte sur un penalty de Jordan Ayew (2-1). Gignac s'avance dans le couloir étroit des vestiaires du stade. On tente le coup.

« André-Pierre, quelques mots s'il vous plaît ?

– Vous êtes qui, vous ?

– *France Football.*

– Ah bon, O.K., ça va. »

« AUJOURD'HUI, J'AI DES JAMBES. »

Ouf ! « APG » a la rancune sélective. De toute façon, un type qui a suffisamment d'humour et d'autodérision pour envoyer sur Twitter un photomontage le représentant sur un Big Mac ne peut pas être foncièrement mauvais. C'était en avril dernier, quelques jours après ce fameux clasico au Parc des Princes (2-1 pour le PSG) où la tribune Boulogne avait scandé à plusieurs reprises : « Un Big Mac pour Gignac ! Un Big Mac pour Gignac ! »

L'attaquant marseillais reparle à la presse, donc. D'une certaine manière, c'est la confirmation que quelque chose a changé. Que le joueur a tiré un trait sur le passé. Comme s'il souhaitait remettre tous les compteurs à zéro avant de repartir sur de nouvelles bases, forcément meilleures.

La veille, déjà, sur l'impeccable pelouse du stade du Crêt-d'Eau, à Divonne-les-Bains (Ain), où l'OM terminait son second et dernier stage de préparation de l'été, il avait été le premier à aller signer des autographes aux dizaines de supporters agglutinés le long de la main courante. Il s'était avancé vers eux avec cette démarche si particulière, jambes légèrement arquées, bras ballants le long du corps, et cette barbe de quelques jours qui lui file des airs de chasseur de primes du Far West. Couvrez-le d'un poncho et d'un chapeau de cow-boy et « APG » pourrait facilement s'incruster dans n'importe quel Sergio Leone des années 60, du genre « Pour une poignée de Bic Mac », « Et pour quelques kilos de plus » ou « Le jambon, la flûte et le friand » !

On plaisante, bien sûr. Car Gignac, on le répète, n'a plus rien à voir avec le joueur un peu emprunté d'il y a tout juste un an que l'OM avait envoyé en cure de remise en forme à Merano, en Italie. Celui d'aujourd'hui court, donne l'impression de s'impliquer dans le projet collectif et ne tire plus une tronche de trois mètres de long (oui, ça fait beaucoup) quand il passe devant les fans ou les journalistes. Sa métamorphose ? « Il n'y a pas de secret, dit-il. J'entame ici ma troisième saison, et c'est la première fois que je peux suivre une préparation normale. Cela fait un mois que je m'entraîne tous les jours, sans douleurs aux adducteurs, et ça fait toute la différence. Aujourd'hui, j'ai des jambes. Je retrouve des sensations que je n'avais pas connues depuis très longtemps. »

BAUP : « ON SENT LE MEC REVANCHARD. »

Gignac joue, aussi. Élie Baup semble compter sur lui. Beaucoup plus qu'à Toulouse, où il lui préférait le Suédois Elmander pour mener l'attaque du TFC (2007-08). Beaucoup plus que Didier Deschamps, surtout, qui semblait avoir perdu tout espoir de le relancer. Dédé n'a jamais été le dada de « DD ». En novembre dernier, des insultes ont même volé entre les deux hommes, provoquant la mise à l'écart d'une semaine du joueur. Or, Gignac marche beaucoup à la confiance. Il fait partie de ces joueurs sensibles qui ont besoin de se sentir aimés ou importants pour donner le meilleur d'eux-mêmes. Sans doute, et c'est sûrement en grande partie sa faute, l'attaquant ne sentait-il plus cette considération chez Deschamps. Baup peut la lui rendre. Comme le retour aux affaires de José Anigo, dont il est assez proche, peut lui apporter le réconfort et le soutien dont il a parfois manqué ces deux dernières saisons. « Cinq ans après notre

Deux premières saisons galères

GIGNAC À L'OM, c'est d'abord l'histoire de multiples allers-retours entre le terrain et l'infirmerie. Acheté 20 M€ au TFC le 20 août 2010, le joueur souffre déjà de problèmes récurrents aux adducteurs lorsqu'il débarque au club. Il serre les dents la première saison (8 buts en L1 en 30 matches), mais finit par passer sur le billard le 23 mai 2011. Derrière, c'est la galère. « APG » rechute une première fois durant le stage de préparation de juillet à Saint-Jean-de-Luz. À son retour, le club lui impose un séjour à Merano pour perdre les quelques kilos superflus qui affectent son rendement depuis qu'il ne s'entraîne plus normalement. Le 31 août 2011, dernier jour du mercato, l'OM l'envoie même à Londres, où il doit signer un contrat avec Fulham, avant de le rappeler in extremis à cause du transfert avorté du joueur (Amauri) qui était censé le remplacer. Gignac goûte peu cette volte-face. Ses rapports avec Didier Deschamps, qui ne compte quasiment plus sur lui (il est passé numéro 4 dans la hiérarchie des attaquants), s'enveniment.

En novembre, un clash entre les deux hommes entraîne une mise à l'écart du joueur d'une semaine. En décembre, ce sont encore les adducteurs qui stoppent APG pour trois mois supplémentaires. Son bilan de la saison dernière ? Six titularisations en L1, un but marqué. Une misère. ■ L.C.

Gignac-Deschamps, je t'aime, moi non plus.

MAIS

Gignac s'efforce de redevenir

GIGNAC MARCHE À LA CONFIANCE... ET BAUP LUI EN A DÉJÀ MANIFESTÉ AU TFC

ALEX HARTMANN

première collaboration, je retrouve un joueur qui a mûri, observe Baup. Je le sens concentré, travailleur. Je vois ce qu'il fait à l'entraînement. On sent le mec revanchard qui a envie de se réhabiliter. Il lui reste maintenant à traduire ses envies sur le terrain. À travailler la complémentarité avec les joueurs qui l'entourent, et que ces mêmes joueurs se servent aussi de ses déplacements pour faire des différences. Mais ce qu'il fait en match depuis le début de la saison est très encourageant. Je trouve qu'il se positionne mieux dans l'axe, là où un buteur doit le plus souvent traîner, même s'il a des coups qu'il affectionne plus que d'autres pour finir ses actions, comme quand il part côté gauche pour repiquer au centre et ouvrir son pied pour viser le côté opposé. Ces coups-là, il ne faut surtout pas les lui enlever, car ils font partie de ses qualités. »

UN CHANGEMENT D'ENTRAÎNEUR SALVATEUR ?

Mêmes les fans de l'OM se reprennent à croire en Gignac. Obligé. Confrontés à l'apathie conjoncturelle du recrutement olympien, ils cherchent dans l'effectif actuel des raisons d'espérer des jours meilleurs. Le possible sursaut de l'ancien paria du Vélodrome en fait partie. Accompagné de ses potes Cédric et Alexis, Raynald s'est déplacé depuis Bourg-en-Bresse pour suivre l'entraînement de l'OM à Divonne. La saison passée, il a vu trois matches de Gignac à Marseille. Lui aussi a parfois été exaspéré par son comportement, ses blessures à répétition et son manque d'efficacité. Mais il veut bien lui trouver des circonstances atténuantes. « On ne sait pas trop les rapports qu'il entretenait avec Deschamps, dit-il, mais on ne le sentait pas heureux. Le changement d'entraîneur va lui faire du bien. Et puis, un type qui a réussi à planter 24 buts en une saison ne peut pas être aussi nul que ça ! J'espère qu'il sera enfin épargné par les blessures et qu'il va bien démarrer la saison, car je ne vois pas les supporters se montrer très patients... »

Gignac gardera-t-il l'avantage qu'il semble posséder sur Jordan Ayew ? Jouera-t-il encore quand Loïc Rémy redeviendra opérationnel ? Retrouvera-t-il le niveau qui était le sien au TFC ? « Ce début de saison ressemble assez à celui que j'avais réalisé à Toulouse il y a quatre ans, reconnaît-il. Mais il ne faut pas aller plus loin dans la comparaison... » « APG » a déjà coché une date sur son agenda. Celle du jeudi 9 août. L'OM disputera son troisième tour préliminaire retour d'Europa Ligue face aux Turcs d'Eskisehispor sur la pelouse du stade Parsemain, à Fos-sur-Mer (le Vélodrome étant en travaux). « Ce terrain se situe à 100 mètres de chez mes parents. Il a été construit à l'endroit d'un terrain de cross où j'allais faire de la moto. Ça risque de me faire bizarre... » Et si Gignac n'attendait que son retour à la maison pour acter sa renaissance ? Voilà qui serait assez symbolique. Peut-être *les Guignols de l'info* devront-ils bientôt trouver un autre footeux à railler... ■

ÉVIAN-TG LES DANGERS DE L'AN II

APRÈS S'ÊTRE MAINTENUS sans trop de difficultés l'an passé, les Haut-Savoyards n'appréhendent même pas la fameuse « saison d'après ».

Pablo Correa, ici avec Cédric Cambon, sait pertinemment que son groupe ne doit pas tomber dans la facilité. C'est une question de maintien.

C'était un soir de mars, battu par les vents et par une pluie pas franchement de saison. Le bus, siglé aux couleurs d'Évian-TG, trimballe alors sa carlingue et sa bonne humeur à travers la nuit auxerroise. L'ETG vient de l'emporter (0-2) face à un concurrent direct pour le maintien. Le directeur sportif, Pascal Dupraz, accorde une halte à la joyeuse troupe. Direction l'auberge du *Petit Savoyard,* un club branché à quelques encablures de Gaillard. « Avec ce succès, on venait de faire un pas de plus vers notre objectif, à savoir rester dans l'élite pour notre première saison à ce niveau, se souvient le dirigeant. De temps à autre, il faut savoir s'accorder ce genre d'instants. » Quelques semaines plus tard, les Haut-Savoyards valideront leur billet pour l'élite en décrochant même une épatante neuvième place, juste devant l'OM. Un maintien obtenu en dépit d'un joli raffut provoqué à la mi-saison par le remplacement de Casoni par Correa. « Quelque part, se souvient ce dernier, j'avais peur que le groupe n'éprouve une forme de ressentiment. La situation était confortable au classement, pas tellement au niveau comptable *(NDLR : onzième avec quatre points d'avance sur le premier relégable)*. Ma venue aurait donc pu provoquer une cassure dans la dynamique enclenchée par Bernard. Il a fallu me faire accepter. Avec le recul, je pense pouvoir dire que le groupe a été réceptif. Que mon adaptation à ce nouvel environnement a été une réussite. »

> Si les Savoyards jettent l'argent par les fenêtres, c'est de l'extérieur vers l'intérieur !
> **Pascal Dupraz, directeur sportif**

« ON SE COMPORTERA COMME UN PROMU. » Bâtisseur en Lorraine, il a ici troqué l'habit pour celui de préposé aux finitions. « Ce défi était avant tout un défi avec moi-même, poursuit-il. Quand on voit ce que l'on a réalisé, cela suffit à mon bonheur. Personne ne s'y attendait, pas même au club. » Afin d'éviter l'essorage de l'an II, une rengaine bien connue des futurs ex-promus, le club haut-savoyard chasse tout emballement. « Et pourquoi ce serait plus difficile la deuxième saison ? s'interroge cependant le président Trotignon. On sait d'où l'on vient. On se comportera comme un promu. Dire le contraire reviendrait à passer pour de fieffés prétentieux. » Dupraz abonde, forcément, dans le sens du patron : « Avant de viser autre chose que le maintien, il faudra durer pendant cinq ou six saisons dans cette configuration *(le budget est maintenu aux environs de 28 M€)*. Au regard de notre passé, l'erreur serait de se prendre pour d'autres, de penser vivre sur nos acquis. » À l'évidence, la conjoncture économique ne permet pas d'adopter une autre posture : « On a conscience qu'une erreur de recrutement peut nous être fatale, admet encore Dupraz. Comme il est préférable d'être réactif, voire dans l'anticipation, notre structure se veut légère. Avant l'arrivée de Joël Lopez *(au sein de la cellule de recrutement)*, il n'y avait qu'un seul scout, moi. »

APRÈS LA FILIÈRE DANOISE, LA TUNISIENNE. Au moment de confirmer un savoir-faire qui leur a permis de se maintenir sans trop de frayeurs l'an passé, les Haut-Savoyards s'attachent à leurs valeurs : « Si vous trouvez la bouteille d'Évian bling-bling, avance encore Dupraz… Moi, j'y perçois plutôt son caractère noble. Et je veux une équipe à l'image des autochtones. Les Savoyards ne versent pas dans l'extravagance. Ce sont des hommes travailleurs, marqués par l'atavisme. Et s'ils jettent l'argent par les fenêtres, c'est de l'extérieur vers l'intérieur ! » Et quand il s'est agi cet été d'ancrer l'ETG dans son territoire et dans le paysage de la Ligue 1, les dirigeants se sont tournés vers… l'international. Un marché… meilleur marché, souvent, que sur le territoire. Après avoir exploré l'an passé la filière danoise*, ils ont notamment activé celle menant à la Tunisie (avec les arrivées de Dhaouadi et de Mbarki), confortés par la récente réussite de Khlifa (4 buts en 31 matches lors de l'exercice 2011-12). Pour un résultat similaire ? Tous les sociétaires de l'ETG n'aspirent qu'à réemprunter la route menant au *Petit Savoyard,* au tournant du printemps. ■ **JULIEN ROUX**

** Andersen et Wass sont toujours au club, le retour de Poulsen est peu probable et Kahlenberg est reparti à Wolfsburg.*

NE PAS SUIVRE L'EXEMPLE CAENNAIS

CLASSEMENT DES PROMUS LORS DES DEUX SAISONS SUIVANT LEUR ACCESSION

2011
Évian-TG : 9e puis ?.
Ajaccio : 16e puis ?.
Dijon : 19e puis L2.

2010
Caen : 15e puis 18e.
Brest : 16e puis 15e.
Arles-Avignon : 20e puis L2.

2009
Lens : 11e puis 19e.
Montpellier : 5e puis 14e.
Boulogne : 19e puis L2.

2008
Le Havre : 20e puis L2.
Nantes : 19e puis L2.
Grenoble : 13e puis 20e.

2007
Metz : 20e puis L2.
Caen : 11e puis 18e.
Strasbourg : 19e puis L2.

2006
Valenciennes : 17e puis 13e.
Sedan : 19e puis L2.
Lorient : 14e puis 10e.

2005
Nancy : 12e puis 13e.
Le Mans : 11e puis 12e.
Troyes : 17e puis 18e.

2004
Saint-Étienne : 6e puis 13e.
Caen : 18e puis L2.
Istres : 20e puis L2.

2003
Toulouse : 16e puis 13e.
Le Mans : 19e puis L2.
Metz : 14e puis 16e.

2002
Ajaccio : 17e puis 15e.
Strasbourg : 13e puis 13e.
Nice : 10e puis 11e.

2001
Sochaux : 8e puis 5e.
Lorient : 18e puis L2.
Montpellier : 13e puis 16e.

LE GUIDE DE LA SAISON

MARDI 7 AOÛT

L'ÉQUIPE + FRANCE football SPÉCIAL GUIDE DE LA SAISON = 3,50 €

L'ÉQUIPE ~~1€~~ 0,80 € + FRANCE FOOTBALL SPÉCIAL GUIDE DE LA SAISON ~~3,50€~~ 2,70 € = 3,50 €

Vous pouvez acquérir séparément France Football par abonnement (ensemble des offres disponibles en écrivant à abo@francefootball.fr), ou acquérir le n° 3461 de France Football sur tablette, ou sur simple demande, dans la limite des stocks disponibles, en adressant un chèque d'un montant de 3,50 euros à l'ordre de France Football, en indiquant le n° de parution, à l'adresse suivante : France Football, service des ventes au numéro, 4 cours de l'Île-Seguin BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt cedex (remboursement de l'affranchissement de votre courrier.

FRANCE football

TRANS FERTS

L'ancien Rémois, meilleur buteur de L2 la saison dernière, a rejoint Guingamp.

DE REN
FAU

C'EST DANS L'AIR

Malbranque en approche

Il s'entraînait avec la réserve de l'OL, il s'entraîne désormais avec les pros. Plus le temps passe, plus Steed Malbranque (32 ans), sans club depuis un an, redevient un joueur de foot. Et si Lyon, qui vient de vendre Källström, lui proposait un contrat ?

Deux Espoirs à l'ESTAC ?

En quête de renforts offensifs à moindre coût, les dirigeants troyens seraient sur le point de finaliser les prêts de Mohamed Yattara (Lyon) et Jean-Christophe Bahebeck (Paris-SG). Âgés tous les deux de dix-neuf ans, ils auraient d'ores et déjà donné leur accord.

BASTIA ACCÉLÈRE

Marchal et Modeste au Sporting

Sylvain Marchal et Anthony Modeste, hier adversaires, aujourd'hui partenaires.

© OLAS LUTTIAU

SANS SOMBRER DANS L'INQUIÉTUDE, le président Géronimi reconnaissait, il y a quelques jours, que les dossiers du défenseur central et de l'attaquant axial lui causaient néanmoins quelques tourments. « On a ciblé nos priorités. Nous avons fait part de notre volonté de recruter Marchal et Modeste. Mais, entre la concurrence et nos finances, on ne peut pas faire n'importe quoi. Alors on attend. Seulement, il faudrait qu'ils arrivent avant le 4 août pour notre match amical contre le Chievo Vérone à Furiani. » Le souhait du président a été exaucé. Et même avec une semaine d'avance. Sylvain Marchal puis Anthony Modeste, dans la foulée, ont rejoint l'île de Beauté. Deux arrivées dont les trajectoires épousent sensiblement les mêmes lignes. Une entrevue avec leurs coachs et dirigeants respectifs. Une porte entrouverte. Un échange téléphonique avec l'entraîneur bastiais. Et, enfin, un paraphe apposé au bas d'un contrat siglé aux couleurs du Sporting.

ENCORE UN MILIEU DROIT. Le premier, dont le départ a été facilité par l'ASSE, s'est engagé pour deux saisons. Le second a, lui, fait l'objet d'un prêt de la part des Girondins de Bordeaux. L'ancien Stéphanois résume ainsi : « Ce n'était pas mon intention première de quitter Saint-Étienne. Mais comme il ne me restait plus qu'un an de contrat, j'avais sollicité un rendez-vous avec Christophe Galtier et le président pour évoquer mon avenir. Seulement, on n'a pas réussi à s'entendre sur les conditions d'une prolongation. Ils avaient en tête une autre stratégie sportive, avec des options différentes. » En écho, Anthony Modeste, de retour d'un prêt non concluant à Blackburn, confesse : « J'ai eu une discussion avec Francis Gillot, qui n'a pas été très clair avec moi. Moi, de mon côté, j'avais besoin de certitudes. À vingt-quatre ans, j'ai besoin de jouer. Et même si je ne demandais pas une place de titulaire, je n'ai pas senti la même confiance que celle que m'accordait Hantz. Il me voulait déjà quand je jouais à Angers et que lui entraînait au Havre. » Ces deux renforts ont également été rejoints par Landry Bonnefoi (ex-Amiens) pour une saison. Une soudaine frénésie qui pourrait trouver un dernier prolongement. Les dirigeants bastiais s'attèlent désormais à leur dernier dossier. Celui d'un joueur offensif évoluant sur le côté droit.

■ JULIEN ROUX (AVEC O. B.)

MS À GUINGAMP

RÉ « FOURNIER A MIS SON VETO »

« Cédric, on vous attendait à Reims, où vous avez passé six saisons, et on vous retrouve à Guingamp, où vous avez signé pour deux saisons. Pourquoi ?
Ne pas rester à Reims, je m'y attendais un peu. Certaines personnes ne voulaient qu'une chose : ne pas garder Fauré.
Qui sont ces "certaines personnes" ?
Le coach, Hubert Fournier. Il avait autre chose en tête. Il sait jouer avec les gens, avec les supporters. Mais si, aujourd'hui, je ne suis plus à Reims, je suis certain que c'est lui qui a mis son veto. Pourquoi, je ne sais pas.
Vous aviez tout de même reçu une proposition ?
Oui, une première d'un an avec un salaire divisé par deux ! On avait négocié et on avait trouvé un accord avec le président. Mais ça n'a jamais abouti, et ils ont recruté Fauvergue *(Sedan)* en vingt-quatre heures. Je sais que c'est Hubert Fournier qui a bloqué ma prolongation.
Vu de l'extérieur, on a pourtant eu l'impression que c'est vous qui n'aviez pas voulu rester…
Oui, ils ont été très bons dans la com', notamment en direction des supporters, en se faisant passer pour les gentils et moi le méchant qui voulait faire un dernier gros contrat. Le président a parlé de "crève-cœur", mais ça c'est de la communication.
En voulez-vous au Stade de Reims ?
Forcément. C'est dommage de finir comme ça. Je rêvais de jouer en L1 avec ce club, j'étais venu ici pour ça. Quand je suis revenu du Havre *(en janvier 2009 après un prêt de six mois au HAC en L 1)* on est descendus en National. Malgré plusieurs offres de clubs de L1 et L2, je suis resté, et j'ai réduit mon salaire de près de 50 %. J'aimais Reims, et il était hors de question de partir sur un échec. J'ai dit à mon agent de tout bloquer, et ça a porté ses fruits puisqu'on est remontés. On a ensuite décroché notre billet pour l'élite. Et j'ai terminé meilleur buteur du Championnat *(15 buts)*. Mais ça n'a pas suffi… Je leur souhaite de faire une belle saison. Moi, j'ai tourné la page et je suis concentré à 100 % sur Guingamp.
C'est aussi un bon challenge individuel puisque vous pouvez devenir le meilleur buteur de l'histoire de la L2…
Oui, je suis à une vingtaine de buts de Mauricio *(Guilherme, 119 buts, contre 97 pour Fauré)*, c'est un challenge personnel. Ça serait sympa, même si c'est anecdotique. Guingamp, c'est un club ambitieux que je connais bien. J'étais aussi en contact avec Lens et Nantes, mais il leur fallait dégraisser avant. Je pense que j'ai tout ici pour m'éclater, dont un entraîneur *(Gourvennec)* que j'ai eu au téléphone et avec qui ça s'est très bien passé. » ■ **BRUNO RODRIGUES**

LORIENT UN INTERNATIONAL EN RENFORT

Giuly chez les Merlus

LES DIRIGEANTS RUSSES lui ont filé un maillot collector de la Coupe de France 1960, un micro pour dire au revoir aux supporters, quelques minutes avant le match face à Tours (4-0), lundi dernier, et l'histoire s'est achevée. Un contrat de reconversion de cinq ans dans la sphère dirigeante lui avait pourtant été promis en fin de saison. Mais l'ASM n'a pas tenu sa promesse et lui a résilié son contrat. « Forcément, il est triste de la façon dont ça se termine, raconte Jean Petit, qui l'a entraîné après sa mise à l'écart par le nouveau coach, Claudio Ranieri. Il venait s'entretenir avec la rage au cœur. Il avait vraiment envie de jouer pour ce club et de s'investir après sa carrière. » Mais le nouveau coach italien en a décidé autrement. Les dirigeants russes également. Ludovic Giuly a été forcé de boucler sa valise pour rejouer. Sa nouvelle destination ? Lorient. À trente-six ans.

« Je peux vous assurer qu'il est en forme, coupe Jean Petit. Il aime le ballon. Et il savait qu'il allait partir. Il s'est préparé en conséquence pour être prêt à rebondir dès qu'un club ferait appel à lui. » Sauf que l'international n'a joué que 27 matches en L2 la saison dernière. « Peut-être, mais il a toujours joué de bons matches, affirme encore "l'historique" de l'ASM. Il a permis au club de se sauver. Et c'est un gars qui est toujours positif… Lorient a fait une très belle affaire. » Le président merlu, Loïc Féry, ne pense pas autre chose. Et s'enflamme au moment de parler de sa recrue. « Quand je vois ce que Thierry Henry à Arsenal et New York ou Pippo Inzaghi au Milan AC ont pu faire alors qu'ils avaient largement dépassé la trentaine, je me dis que Ludovic Giuly peut être le Thierry Henry ou le Pippo Inzaghi du FCL. »
384 MATCHES DE LIGUE 1 AU COMPTEUR. Giuly a signé un contrat d'une saison avec Lorient. Son dernier match en L1 remonte au samedi 15 mai 2011. C'était avec Paris, face à Montpellier (1-3). « Je suis très content d'avoir l'opportunité de retrouver la L1 », a expliqué le milieu sur le site du club. Toujours très utile dans un vestiaire, Giuly, 384 matches de Ligue 1, est aussi là pour apporter son vécu dans un groupe jeune. « Je l'ai dit, je souhaite apporter quelque chose à l'équipe, apporter ma joie de vivre, mon expérience, faire partager, transmettre. Il y a ici un groupe de qualité et tout pour réussir… » ■ **OLIVIER BOSSARD**

CHIFFRES

4 COMME LA DURÉE du contrat que vient de signer l'international U20 (10 sélections, 4 buts) Anthony Knockaert (ex-Guingamp) en faveur de Leicester City (Deuxième Division anglaise).

7,5 COMME LA SOMME, en millions d'euros, qu'aurait proposée Chelsea à l'OM pour recruter le latéral droit espagnol César Azpilicueta. Le club phocéen, qui réclame presque le double, n'a pas donné suite.

C'EST FAIT

Balzaretti, direction Rome
Christophe Jallet est de plus en plus titulaire au PSG. L'international italien de Palerme Federico Balzaretti (30 ans), l'un de ses concurrents potentiels au poste de latéral droit, s'est finalement engagé pour trois saisons à l'AS Roma.

Muratori rebondit à Nancy
En fin de contrat à l'AS Monaco, Vincent Muratori, 24 ans, passe de la L2 à la L1. Il a signé pour trois ans à Nancy, où il sera en concurrence avec Sami et Haidara pour une place de latéral.

Taiwo file à Kiev
En perdition au Milan AC, l'ex-latéral de l'OM au pied gauche dévastateur jouera au Dynamo Kiev cette saison. Il vient d'y être cédé sous la forme d'un prêt payant de 500 000 € avec option d'achat (2 M€).

Sanchez, de VA à Bolton
Le milieu international colombien de 26 ans, arrivé en fin de bail à Valenciennes, a choisi la L2 anglaise et Bolton pour poursuivre sa carrière. Il a signé pour trois saisons.

Doumbia à Wolverhampton
D'abord pressenti à West Bromwich Albion, le milieu rennais de 22 ans Tongo Doumbia a finalement été prêté à Wolverhampton (L2 anglaise) avec option d'achat.

PERE LA LA TRIBUNE

SCIFO

« J'avais du talent »

AVANT EDEN HAZARD, il y eut Enzo Scifo, qui brilla sur les terrains de France au temps de l'Auxerre de Guy prodige belge évoque sa carrière, ses expériences et les rencontres qui ont nourri le coach qu'il est aujour

« Il y a un an, votre nom avait été évoqué pour prendre les rênes d'Auxerre, votre ancien club. Finalement, c'est en Belgique, à Mons, que vous avez rebondi.

L'été dernier, j'ai été en contact avec Gérard Bourgoin. Les retrouvailles avec Guy Roux ont été aussi très sympas. À titre personnel, cela aurait été un rebondissement incroyable que je relance ma carrière d'entraîneur dans le club où je l'avais fait comme joueur. Je faisais partie des finalistes, mais c'est Laurent Fournier qui a été nommé. J'ai suivi attentivement leur saison. Parce que j'avais été très proche d'avoir le poste et que cette équipe est dans mon cœur. Je ne veux pas refaire l'histoire et affirmer que cela se serait mieux passé avec moi, mais je rentrais bien dans le projet annoncé de faire revenir les anciens, ceux qui ont marqué l'histoire du club. Je suis triste de les voir descendre. À Mons, ça se passe bien. Je suis arrivé fin février. Nous avons fait une bonne fin de saison. Le club est stable structurellement et financièrement et nous sommes ambitieux. Je suis ravi et je prends énormément de plaisir.

Quel genre de coach êtes-vous ?

Il est clair que, vu mon passé, je suis plutôt un coach joueur, qui aime que son équipe ait une bonne maîtrise technique et une bonne expression collective. Mais je ne suis pas du tout rebuté par les joueurs un peu plus frustes techniquement. Ce que j'aime, c'est faire progresser les joueurs et grandir une équipe. J'ai retiré des choses de toutes mes expériences et de presque tous mes coaches.

Alors, remontons le temps pour revenir sur vos expériences. Comment tout a commencé ?

J'ai eu la "chance" de grandir dans une cité, à La Louvière. Pour le foot, c'était idéal. On passait notre temps dans la rue. Tout le monde jouait dans ma famille. Je me suis pris de passion pour ce jeu très jeune. Pour moi, il y avait le ballon et l'école, c'est tout. Mon père m'a encouragé dans cette voie. À sept ans, j'ai signé au club de La Louvière en donnant une fausse date de naissance car il fallait avoir huit ans pour l'intégrer. J'ai tout de suite été surclassé. J'avais des qualités et je crois pouvoir dire que j'avais du talent.

À Auxerre (1989-1991), Enzo Scifo a relancé sa carrière.

Roux et du Monaco d'Arsène Wenger. L'ancien d'hui à Mons. **TEXTE** JEAN-DENIS WALTER, À BRUXELLES

C'est comme ça que tout a commencé. J'y ai joué jusqu'à quatorze ans, puis Anderlecht est venu me chercher. C'est à ce moment-là que j'ai pris conscience, et mon père aussi, que j'allais peut être devenir pro.

Quel souvenir vous reste-il de vos débuts en pro?

Une image très précise. Nous sommes en mai 1983, J'ai dix-sept ans, je suis en cours. Je vois la directrice du lycée et mon père entrer dans la classe... Au début j'ai pensé qu'il s'était passé quelque chose de grave, mais mon père était plutôt souriant. Elle a interrompu le cours et m'a dit que j'étais attendu à l'aéroport pour partir avec l'équipe première. Tout le monde applaudissait, j'étais très gêné. L'équipe partait en Italie, en tournée de fin de saison, et le coach voulait tester quelques jeunes. J'ai juste préparé mon sac et j'ai rejoint mes "idoles" à l'aéroport. C'était la grosse équipe d'Anderlecht, celle qui venait de remporter la Coupe de l'UEFA contre Benfica.

Connaissiez-vous les joueurs?

Je déjeunais souvent à la "buvette" du stade où les pros mangeaient aussi. Je les observais, fasciné, mais eux ne me voyaient pas. Il y avait Ludo Coeck, Juan Lozano, Jacky Munaron, Francky Vercauteren, Alex Czerniatynski...

Vous souvenez-vous de votre premier match?

On jouait à Foligno, au nord de l'Italie, contre un club de Serie C1 *(Troisième Division)*. J'étais déjà ravi d'être sur le banc, au milieu des pros, dans un stade plein. À vingt minutes de la fin, Paul van Himst, le coach, m'a demandé d'aller m'échauffer. Je suis rentré à la place de Juan Lozano, mon idole absolue, et ça s'est bien passé. Trois jours plus tard, j'ai été titularisé. Les autres n'en revenaient pas : "Ça va vite avec toi." Puis tout s'est précipité. Au retour, nous avons été convoqués avec mon père devant le manager du club qui nous a annoncé que j'allais intégrer le groupe pro. Cela impliquait d'arrêter le lycée. Ça ne me dérangeait pas, mon père non plus, il se demandait juste comment le dire à ma mère.

> MON PÈRE SE DEMANDAIT **COMMENT ANNONCER À MA MÈRE** QUE JE DEVAIS ARRÊTER LE LYCÉE.

Comment s'est passée cette première saison?

Plutôt bien, j'ai joué régulièrement dès les matches de préparation. J'ai vécu alors un moment inoubliable. On disputait un match amical contre le Barcelone de Diego Maradona. C'était le premier gros match que je jouais dans notre stade à Bruxelles. J'étais sur le banc et, quand je me suis levé pour me préparer à entrer, le public s'est mis à scander mon nom. Aujourd'hui encore, je peux dire que c'est le plus beau moment de ma carrière. J'ai joué des finales de Coupe d'Europe, la Coupe du monde, j'ai marqué plein de buts, j'ai vécu de très grands moments. Mais rien qui égale la sensation éprouvée ce jour-là, quand notre délégué a montré le panneau avec mon numéro et que j'étais

Euro 84 à Nantes. Le jeune Enzo, dix-huit ans, croise le maître Michel Platini.

PHILIPPE CAPON - PATRICK BOUTEMY

prêt à rentrer sur le terrain. J'ai eu des frissons incroyables et j'avais en moi une force inexplicable.

Pour le premier match de Championnat à Anvers, contre le Beerschot, je suis entré à vingt minutes de la fin, en même temps que Georges Grün qui faisait aussi partie des jeunes de la tournée en Italie. Nous avons perdu, mais tous les deux nous avons été titularisés le match d'après et les suivants. Cela nous a liés pour toujours. Cette saison, nous sommes retournés en finale de la Coupe de l'UEFA contre Tottenham et nous avons fini vice-champions de Belgique. Paul van Himst faisait jouer les jeunes, et l'équipe d'Anderlecht constituait l'essentiel de la sélection qui est allée en demi-finales de la Coupe du monde 1986.

En 1987, à vingt et un ans, vous partez pour l'Inter. Peut-on parler d'un retour aux sources?

Un peu, même si je me sens complètement belge. Ce sont mes grands-parents qui sont arrivés les premiers en Belgique. Ils venaient de Sicile, d'Aragone, près d'Agrigente. Ils étaient venus trouver du travail pour pouvoir envoyer de l'argent à la famille. Un peu plus tard, ils ont fait venir leur fils, mon père. Cela s'est passé de la même façon pour ma mère. Ils sont tous deux arrivés adolescents. Jeune, je détestais la Sicile. Je n'avais que de mauvais souvenirs : des voyages interminables pour les vacances. Trois jours à cinq dans une Fiat par 40 °C. Là-bas, je ne connaissais rien ni personne. À dix-huit ans, quand j'ai intégré l'équipe nationale, notre village d'origine en Sicile a voulu me décorer. Je suis resté trois semaines là-bas pour l'occasion et j'ai vraiment découvert l'endroit. Depuis, j'y vais tous les ans. Je parle la langue et, même si je n'y ai plus de famille proche, c'est un endroit particulier pour moi, où je ressens plein de choses.

Vous étiez fan de football italien?

Depuis l'enfance, je l'ai toujours été. Je lisais *la Gazzetta* tous les jours. C'était mon rêve de jouer un jour dans le Calcio. En 1985, déjà, la Juve avait voulu me transférer, mais envisageait dans un premier temps de me prêter à l'Atalanta pour m'aguerrir. Mon père ne voulait pas et je n'étais pas très chaud non plus pour quitter Anderlecht pour un club plus modeste. J'étais très ambitieux. Le seul truc qui m'a fait hésiter, c'est que j'ai toujours été "juventino" et que j'étais conscient que l'opportunité ne se représenterait peut-être plus. Deux ans plus tard, c'est l'Inter qui est venu me chercher.

Votre père a eu beaucoup d'influence sur votre carrière?

Il s'est toujours beaucoup impliqué. Il vivait sa passion à fond à travers moi. Depuis mes débuts, des trajets en voiture pour me conduire à l'entraînement, puis plus tard à l'accélération brutale de ma carrière, il a tout vécu. Il me donnait des conseils. Il m'avait déconseillé la Juve, il m'a encouragé pour l'Inter. Il adorait ce club. L'équipe d'Altobelli, de Zenga, de Passarella ou Bergomi.

Avec le recul, vous regrettez d'avoir rejoint l'Inter?

Non, car ça m'a fait grandir. Ç'a été très dur. Plus dur que je ne pouvais l'imaginer. J'étais jeune, je sortais de mon cocon. J'étais naïf et peu préparé à un vestiaire dur, à la concurrence sauvage, à la politique et à la pression des médias. Je ne peux évidemment pas dire que ce fut une réussite, mais c'est souvent associé à un échec dans ma carrière alors que je n'ai pas ce sentiment-là. Sans être exceptionnel, j'ai toujours été titulaire. C'est au niveau des résultats que ça n'a pas suivi.

> À L'INTER, **TRAPATTONI** M'A BEAUCOUP AIDÉ ET, SURTOUT, M'A FAIT **AVANCER TACTIQUEMENT.**

Quel souvenir gardez-vous de Giovanni Trapattoni, votre coach à l'Inter?

Que des bons souvenirs. Il m'a beaucoup aidé, beaucoup parlé. Il me disait souvent. "J'ai été entraîneur de Platini à la Juve et, les premiers temps, il n'en touchait pas une." Il me donnait des conseils pour évoluer dans ce nouveau monde et, surtout, il m'a fait beaucoup avancer tactiquement. J'ai eu beaucoup de mal à m'adapter au football italien, bien que ce soit mes origines. Il m'a aidé pour tout ça et pour supporter la pression. Il m'a beaucoup appris au niveau du management, dans la manière de tenir un vestiaire et de gérer des joueurs qui ont un statut. Il m'a éclairé sur bien des aspects. Avant lui, Paul van Himst était une sorte de père de substitution qui me laissait beaucoup de liberté et prônait un jeu très offensif. Il sentait ce que je pouvais ressentir sur le terrain et m'utilisait

pour ça. Avec le « Trap », la tactique était plus défensive, mais aussi plus sophistiquée. C'est là que j'ai vraiment appris à me repositionner.

L'Inter vous prête à Bordeaux, où cela ne se passe pas comme prévu…

Au début, avec Aimé Jacquet, tout allait très bien, mais les résultats n'ont pas suivi et, après son limogeage, les choses se sont gâtées pour moi. Je n'ai pas travaillé longtemps avec Jacquet, mais c'est un souvenir formidable. Considérant ce qu'il avait fait de ce club, je n'imaginais pas qu'ils le virent comme ça, aussi vite. Il a été remplacé par Didier Couécou, qui était le bras droit du président Bez. C'est un personnage qui m'a marqué, mais pas dans le bon sens. Plutôt genre cow-boy. Un peu voyou, un peu bizarre. J'étais au Portugal avec la sélection quand j'ai appris le changement. Quand je suis revenu, il m'a dit : "J'ai préparé l'équipe sans toi, tu vas en réserve." Sans explications ni commentaires. J'ai donc joué quatre ou cinq matches avec la réserve. J'étais prêté deux ans par l'Inter et je pensais que Couécou était en intérim, alors je me suis accroché. Ca reste quand même une des plus mauvaises périodes de ma carrière. En début de saison suivante *(1989-90)*, Yannick Stopyra, Bernard Genghini et moi n'avions même plus le droit de nous entraîner avec les pros. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait.

> CES DEUX ANNÉES PASSÉES À **AUXERRE** M'ONT **RÉCONCILIÉ AVEC LE FOOTBALL.**

Comment avez-vous atterri à Auxerre ?

Dans un entretien à *L'Équipe*, le journaliste avait évoqué Auxerre, seule équipe engagée en Coupe d'Europe ayant la possibilité de recruter un joueur étranger. Guy Roux m'a téléphoné dès le lendemain : "C'est vrai ce que j'ai lu, Auxerre t'intéresse ?" Il a tout géré dans la journée avec l'Inter et Bordeaux. Et après une négociation de dix-sept heures où j'ai fini par faire toutes les concessions, j'ai signé à Auxerre. Ces deux années là-bas m'ont réconcilié avec le foot. J'ai beaucoup apprécié de travailler avec Guy Roux. J'ai aimé la proximité qu'il entretenait avec les joueurs, il était très protecteur. J'étais impressionné par l'implication et la motivation qu'il dégageait lui-même et obtenait de son équipe. Je me sentais redevable et n'avais pas envie de le décevoir. Je m'éclatais dans le jeu, dans le groupe, et j'étais très heureux.

Vous avez failli ensuite rejoindre l'OM.

Au terme de ces deux années à l'AJA, j'appartenais toujours à l'Inter, mais je n'avais aucune envie d'y retourner. Les discussions se sont engagées avec le Torino, avec lequel j'avais quasiment trouvé un accord, quand l'OM est entré la danse. J'étais séduit par Tapie qui était venu me chercher en avion privé, un peu en admiration et presque déçu de lui refuser quelque chose. Mais c'était un peu tard, j'étais moralement engagé et je voulais vraiment réussir en Italie. J'ai passé deux belles années à Turin. Puis le club a éprouvé des difficultés financières. Je suis parti à Monaco travailler avec Arsène Wenger. Tous les joueurs voudraient avoir un entraîneur pareil, un homme intelligent, qui a un vrai projet et qui dialogue vraiment. Lui ont succédé Gérard Banide, puis Jean Tigana avec qui j'avais joué à Bordeaux où il était un peu le chef du vestiaire. J'ai moins aimé malgré le titre en 1997 avec une équipe de folie : Lilian Thuram, Manu Petit, Fabien Barthez et deux petits jeunes, David Trezeguet et Thierry Henry.

Le retour en Belgique, était-ce un vrai choix ?

J'avais profondément envie de revenir à la maison. À Bruxelles et à Anderlecht en particulier. J'étais parti depuis dix saisons. L'opportunité s'est présentée, et je n'ai pas hésité. J'y ai retrouvé comme coach René Vandereycken, avec qui j'avais joué. Il m'a donné des responsabilités et on a vraiment collaboré et partagé des trucs.

Est-ce cette expérience qui vous a donné l'envie d'être entraîneur ?

Pas du tout. À ce moment-là, le métier ne me tente pas. Je trouvais ça trop contraignant, trop dur au quotidien. Je disais à tout le monde : "Entraîneur, jamais !" C'est vraiment quand j'ai vécu ma première expérience de coach que le déclic s'est fait. À Charleroi, ou j'étais arrivé en 2000 comme actionnaire-directeur sportif-joueur… J'avais investi parce que je croyais beaucoup en ce club, une sorte de petit Marseille. Je m'entraînais et j'allais ensuite travailler au siège du club. Un examen médical après un match m'a contraint d'arrêter ma carrière immédiatement. Je l'ai super mal vécu. C'était très brutal. Je jouais depuis un moment avec de fortes douleurs à la hanche, une forme d'arthrose. De manière concomitante, le président qui était en guerre contre l'entraîneur que j'avais choisi m'a demandé de prendre l'équipe. Il m'a donné trois jours pour réfléchir. Je n'étais pas dans une dynamique positive, plutôt dans la détresse, dans le deuil de ma vie de joueur. Et pourtant, dès la première nuit, j'étais dans mon rôle. J'ai accepté. Le plus compliqué a été de coacher des joueurs dont j'étais le pote et le partenaire la veille. En fin de saison, le président a voulu aussi se séparer du manager que j'avais amené. Cette fois, je ne l'ai pas accepté.

Un trou de deux ans, puis Tubize en Ligue 2, Mouscron, nouveau trou et, enfin, Mons à défaut de retrouver la France. C'est en France que vous aviez rebondi comme joueur. C'est en Ligue 1 aussi que votre compatriote Eden Hazard a explosé.

Quand j'entraînais Tubize, j'avais pris l'habitude d'entraîner les jeunes un après-midi par semaine, pour mieux les connaître. Je changeais de catégorie à chaque fois. Un après-midi où j'avais les moins de 14 ans, j'ai découvert un véritable phénomène. Il était déjà très, très fort, je n'avais pas vu cela depuis longtemps. Certains étaient sceptiques sur son mental et son évolution physique. Pour ma part, j'étais certain qu'on avait sous les yeux un futur grand. Je suis ravi de voir que j'avais raison. C'est un joueur d'exception. Il a tout pour faire une carrière formidable. Tant qu'Eden prendra du plaisir, il progressera. Je l'aurais plutôt vu rejoindre l'un des deux clubs de Manchester. Roberto Mancini adore les joueurs de ce genre, et on sait combien sir Alex Ferguson peut faire confiance aux jeunes et les faire progresser. Chelsea, c'est moins sûr, mais ils sont en phase de rajeunissement.

Comment voyez-vous l'avenir pour votre sélection nationale ?

Le potentiel est énorme. Nous avons une génération qualitativement exceptionnelle. Beaucoup de nos jeunes joueurs jouent dans de gros clubs européens et y ont fait leur place. Hazard en France et Kompany en Angleterre ont été élus par leurs pairs meilleurs joueurs de leurs Championnats respectifs. Si on y ajoute Vermalen, Fellaini, Witsel, les gardiens Courtois ou Mignollet, il y a tout pour faire quelque chose. Il faut que Marc Wilmots, le nouveau sélectionneur, arrive à guider cette génération. Les rendre fiers de représenter le pays, ce qu'on ne sentait peut-être pas assez jusqu'à présent. Ils ont besoin de prendre du plaisir en sélection.» ■ **J.-D. W.**

BIO EXPRESS

46 ans. Né le : 19 février 1966, à Haine-Saint-Paul (Belgique). International A (84 sélections, 18 buts). PARCOURS DE JOUEUR (milieu) : RAA La Louvière (1973-1982), RSC Anderlecht (1982-1987), Inter Milan (1987-88), Bordeaux (1988-89), Auxerre (1989-1991), Torino (1991-1993), Monaco (1993-1997), RSC Anderlecht (1997-2000) et Charleroi SC (2000-01). PALMARÈS DE JOUEUR : Championnat de Belgique 1985, 1986, 1987 et 2000 ; Championnat de France 1997 ; Coupe d'Italie 1983. PARCOURS D'ENTRAÎNEUR : Charleroi SC (2001-02), AFC Tubize (adjoint, décembre 2004-janvier 2006 ; entraîneur, janvier 2006-décembre 2007), Excelsior Mouscron (décembre 2007-2009) et RAEC Mons (depuis février 2012). PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR : néant.

JEAN WAUCLAIN/PHOTONEWS/BELGA MAG

À Mons, aujourd'hui dans le rôle de l'entraîneur. Pour le plaisir de transmettre.

JEUX OLYMPIQUES

DELIE-THOMIS LES SŒ

TOUTES LES DEUX PÉTILLANTES, l'attaquante de Montpellier et celle de Lyon sont très proches dans la vie comme sur le

VINCENT VILLA, à Newcastle
villa@francefootball.fr

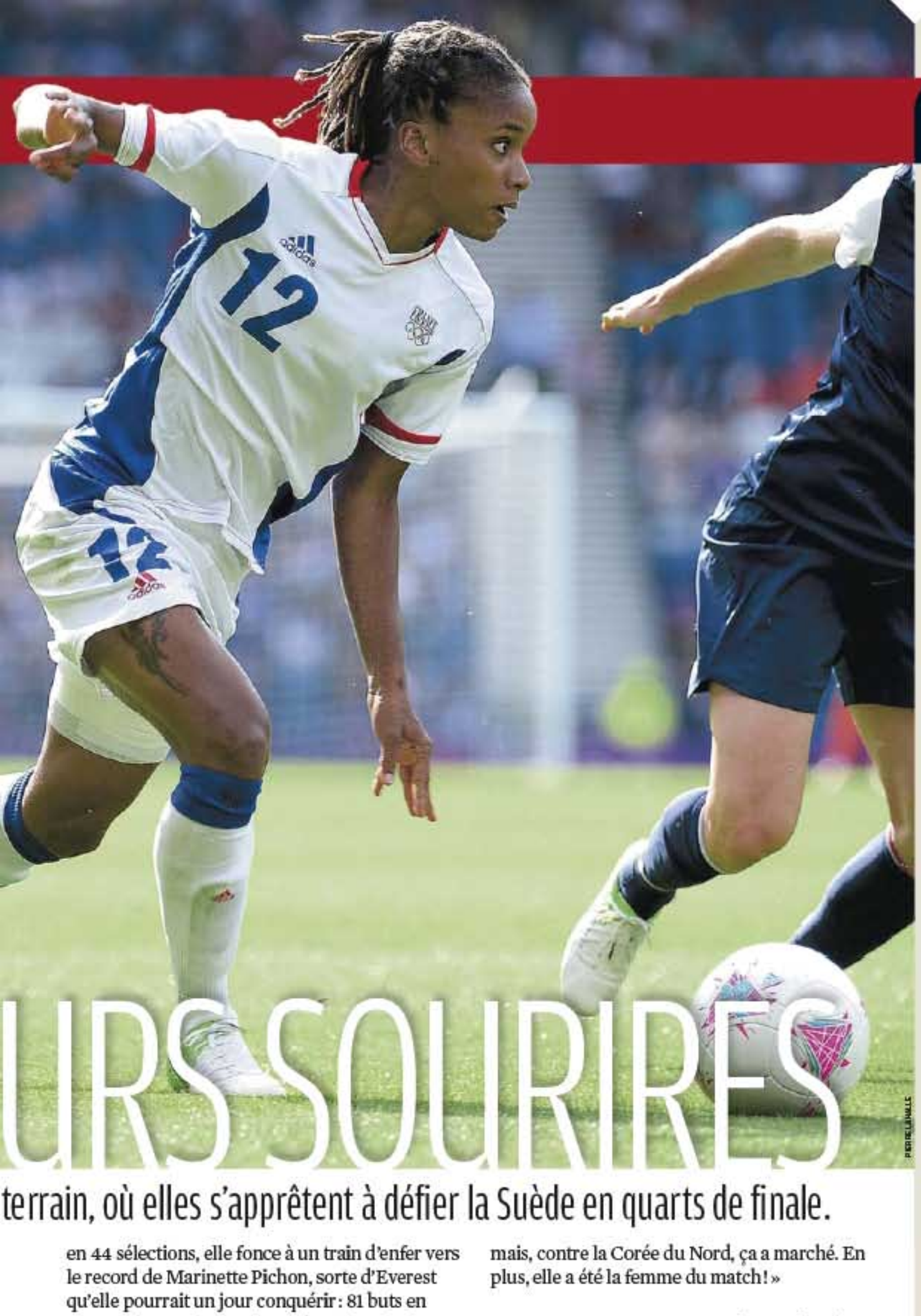
À L'ARRIVÉE DE MARIE-LAURE DELIE dans le hall de l'hôtel *Marriott* s'instaure entre les deux joueuses un dialogue de « sœurs », car c'est ainsi qu'elles se définissent. « Alors, qu'est-ce que tu lui as dit ? » lance l'avant-centre de Montpellier à Élodie Thomis, qui a ouvert de bien pacifiques hostilités, avec de tendres piques pour seule arme. Puis elle se tourne vers nous et demande, avec ce sourire qui colore son visage comme un trait de soleil : « Elle a balancé, "Élo" ? » Oui, et même sur le physique, en révélant que sa coéquipière est en fait une « fausse fine », dont les muscles sont dissimulés par d'amples habits. « Regarde ses vêtements, elle porte des trucs larges ! » rigole Thomis, désireuse de ne pas lever l'ancre tout de suite, mais finalement obligée de prendre le large. Delie s'assoit en effet juste à côté d'elle et la pousse de l'épaule pour se débarrasser de son marquage : « Allez ! Maintenant, il faut que tu partes ! »

La joueuse de l'OL met aussitôt ses écouteurs et quitte les lieux en musique, pendant que sa complice ajoute quelques notes de bonne humeur. « Elle a dit que j'étais grosse ? interroge Delie. Elle aime bien m'appeler "Godzilla", à cause de mes muscles. Il y a quelques années, je pesais au moins huit kilos de plus, j'étais vraiment costaude. Alors, quand j'évoluais dans les sélections de jeunes, elle envoyait des messages à tout le monde en disant : "Bisous à Godzilla" ! Elle aime bien aussi dire à tout le monde que je suis martiniquaise, alors que je suis Franco-Ivoirienne ! Moi, je la charrie sur ses locks *(ses cheveux)*, qui ont poussé. Et vous verriez ses adducteurs : ils sont énormes ! De vraies boules de muscle. Je n'avais pas fait attention jusque-là. Il y a peu, elle m'a demandé : "Ils sont aussi gros que ça ?" Je lui ai répondu : "Oui !" »

DELIE CONNAÎT LA CHANSON. Maintenant que les vannes sont ouvertes, il ne reste plus qu'à remonter le cours de leur histoire commune. Tout a commencé au centre de formation de Clairefontaine, où leur amitié a pris racine comme un arbre qui, depuis, n'a cessé de pousser. Les deux amies nous en livrent les bonnes feuilles. « Quand on s'est rencontrées, ça a collé tout de suite entre nous, note Delie. À la fin de la seconde année, on était inséparables et, depuis, ça continue. » Entre les deux Franciliennes, il y avait d'abord une proximité géographique de nature à les rapprocher. « On avait joué en région parisienne, Marie à Domont *(Val-d'Oise)*, moi à Colombes *(Hauts-de-Seine)*, relève Thomis. Ça s'est fait naturellement. C'est ma petite sœur, désormais. Le feeling est bien passé. On se ressemble assez dans la façon d'être : elle est zen, posée, et vit au jour le jour. Et on possède les mêmes centres d'intérêt au niveau de la musique, mêmes si je suis plutôt portée sur le zouk et elle le R'nB', car elle aime bien chanter. »

DELIE PERÇUTE, THOMIS CRÉE DES DÉCALAGES. UN DUO COMPLÉMENTAIRE

En réponse à un pari, Delie doit d'ailleurs faire entendre sa voix devant le groupe chaque fois qu'elle marque en sélection, ce qui l'oblige à posséder un très vaste répertoire vu la fréquence de ses buts. « Elle doit en chercher une nouvelle à chaque fois, raconte Thomis. Au début c'était cool, mais ça fait rester à table, alors qu'il y a le café à prendre. Alors, les trois ou quatre dernières fois, on a zappé. » Si elle est en retard de quelques chansons, elle arrive régulièrement à l'heure devant les cages adverses. Avec 38 réalisations



URS SOURIRES

terrain, où elles s'apprêtent à défier la Suède en quarts de finale.

en 44 sélections, elle fonce à un train d'enfer vers le record de Marinette Pichon, sorte d'Everest qu'elle pourrait un jour conquérir : 81 buts en 112 matches. « Il ne s'agit pas du même jeu, juge Thomis. Marinette courait partout, dribblait, était assez vive; Marie-Laure, qui est plus musclée, est davantage dans la percussion. J'essaie de la trouver au premier poteau sur les centres, car je sais qu'elle va couper ou reprendre de la tête. » Justement, face à la Corée du Nord (5-0), lors du deuxième match de poules, Thomis a débordé et centré pour Delie, qui, du plat du pied, a coulé un peu plus la défense adverse (3-0, 71e). L'attaquante de Lyon a du feu dans les jambes en ce moment : ses courses sont des incendies qui brûlent l'aile droite. « C'est une Formule 1, s'extasie Delie. Elle a commencé par l'athlétisme. C'est elle qui doit courir le plus vite au niveau du foot féminin mondial. Elle gagnerait quelques médailles au 100 mètres! Vu qu'elle s'est beaucoup améliorée techniquement, elle est difficile à arrêter. Comme on s'entend bien, ça peut se ressentir aussi sur le terrain. Je sais que si je lui mets le ballon dans la profondeur, elle va y être. Elle essaie de me trouver, j'essaie de la trouver. Ça ne fonctionne pas à tous les coups, mais, contre la Corée du Nord, ça a marché. En plus, elle a été la femme du match! »

LA ROMANCE DE THOMIS. La forme olympique de Thomis, nantie d'un but et de deux passes décisives face aux Asiatiques, s'explique en partie par une flamme amoureuse. « Il y a huit mois, j'ai rencontré une personne qui me fait beaucoup de bien, avoue celle qui a aussi inscrit l'unique but du match face à la Colombie, mardi. Elle me redonne confiance, me dit les mots justes, sait me calmer quand les choses m'énervent ou bien me touchent. Après, en sélection, il y a des périodes où l'on est bien et d'autres moins bien. » Sa compère, elle, fait preuve en bleu d'une efficacité constante, supérieure à celle affichée avec Montpellier. « Je m'y sens mieux qu'en club, admet Delie. Même au niveau du groupe. Montpellier, c'est mon club depuis quatre ans, ça me tient à cœur de donner le meilleur de moi-même et de tenter d'y réussir les mêmes performances qu'en sélection. Mais je n'y ai pas autant d'affinités qu'en équipe de France. C'est un peu paradoxal, mais c'est ainsi. C'est avec des Lyonnaises que je pars en vacances. » Notamment avec Thomis, sa sœur d'âme. ■

AU TOUR DES QUARTS

SUÈDE-FRANCE. Les Suédoises se sont extirpées d'un groupe pimenté, en devançant notamment le Japon. Buteuses contre le Canada (2-2), les milieux excentrées Hammarström et Jakobsson sont à surveiller, comme l'attaquante de Lyon Lotta Schelin. Victorieuse (2-1) de la France lors de la petite finale du Mondial 2011, la Suède va retrouver des Bleues que l'on a bien du mal à cerner. Mardi, contre la Colombie (1-0), elles ont été pétillantes et séduisantes en première période, mais leur manque d'efficacité les a conduites à trembler jusqu'au bout. Le quart de finale sera un juge de paix.

BRÉSIL-JAPON. Un 0-0 très surprenant concédé à la Nouvelle-Zélande lors du troisième match de poules a privé le Japon de la première place de son groupe. Les championnes du monde ont-elles voulu éviter la France, qui les a battues (2-0) en amical avant les JO? Elles joueront donc face au Brésil, qui a écrasé de très faibles Camerounaises (5-0), puis battu de justesse la Nouvelle-Zélande (1-0), avant de céder face à la Grande-Bretagne (0-1) et de perdre la première place du groupe. Comme d'habitude, la sélection sud-américaine peut s'appuyer davantage sur le talent de ses individualités que sur celui de son collectif.

ÉTATS-UNIS - NOUVELLE-ZÉLANDE. Si elles ont fait le plein de points, les Américaines n'ont pas carburé au super dans le jeu, souvent réduit à de longs ballons vers l'avant. On retiendra surtout la menace considérable que constitue la triplette offensive réunissant Rapinoe (1 but), Morgan (2 buts) et Wambach (3 buts). Ces trois joueuses ont de quoi effrayer les Néo-Zélandaises, qualifiées lors de la dernière journée grâce à un succès (3-1) sur le Cameroun. Sur le papier, il s'agit d'ailleurs du quart de finale le plus déséquilibré, même si les Kiwis n'ont perdu que d'un but face à la Grande-Bretagne (1-0) et au Brésil (1-0).

PIERRE LAHALLE

Les Américaines, tenantes du titre, en lice pour une quatrième médaille d'or.

GRANDE-BRETAGNE - CANADA. Mardi, à Wembley, pour la première fois hôte d'un match international de football féminin, la sélection de Grande-Bretagne a éteint le Brésil et allumé les yeux de nombreux spectateurs. Menée par l'éternelle Kelly Smith et portée par la magie des Jeux à domicile, cette équipe a les moyens de rallier le dernier carré. Il lui faudra pour cela écarter le Canada, qui a témoigné de ressources énormes en remontant deux buts à la Suède (2-2) lors du dernier match de poules et en arrachant son billet sur le fil. Qualifiées au titre de meilleures troisièmes, les Nord-Américaines ont évité de faire partie des quatre (!) équipes éliminées à l'issue du premier tour. ■ **V.V.**

RETENEZ BIEN LEURS

UNE FOIS ENCORE, LA LIGUE 2 déborde de jeunes potentiels prêts à exploser.

C'est devenu une tradition. Et même un jeu. Chaque année à la même période, *FF* s'amuse à balancer le nom de dix espoirs amenés à faire parler d'eux dans les semaines ou les années qui viennent. Sur quels critères ? De grosses performances en amical, dans les sélections de jeunes, des compliments lâchés par des entraîneurs ou des premières apparitions dans le groupe pro. Évidemment, FF prend des risques. Certains réussiront, d'autres resteront plus discrets, mais tous ont le potentiel pour surprendre. La formule a déjà fonctionné. Des preuves ? La saison dernière, *FF* avait parié sur Geoffrey Kondogbia, Sadio Diallo ou Benjamin Mendy. Le premier vient de signer au FC Séville, en Espagne, le second à Rennes, le troisième est devenu une référence sur le côté gauche de la défense havraise. Les saisons précédentes, les futurs cracks pour *FF* s'appelaient Sessègnon, Koné ou Bodmer. Cette année encore, la Ligue 2 présente un paquet de talents naissants. Certains viennent de Ligue 1 pour prendre du temps de jeu, d'autres débarquent directement du centre de formation. Mais tous ont du talent. Kurzawa (Monaco), El-Hemdaoui (Istres), Hamdi (Laval), Jeannot (Châteauroux), Chevalier (GFC Ajaccio), Rivieyran (Auxerre), Aho Abou (Arles-Avignon), Alioui (Guingamp) ou Derouard (Le Mans) auraient pu figurer sur cette liste. Mais il a fallu faire un choix. Et celui-ci sent plutôt bon. ■

Yannick Ferreira Carrasco.

Riyad Mahrez (à gauche).

OLIVIER BOSSARD
obossard@francefootball.fr

YANNICK FERREIRA CARRASCO
LE VIRTUOSE

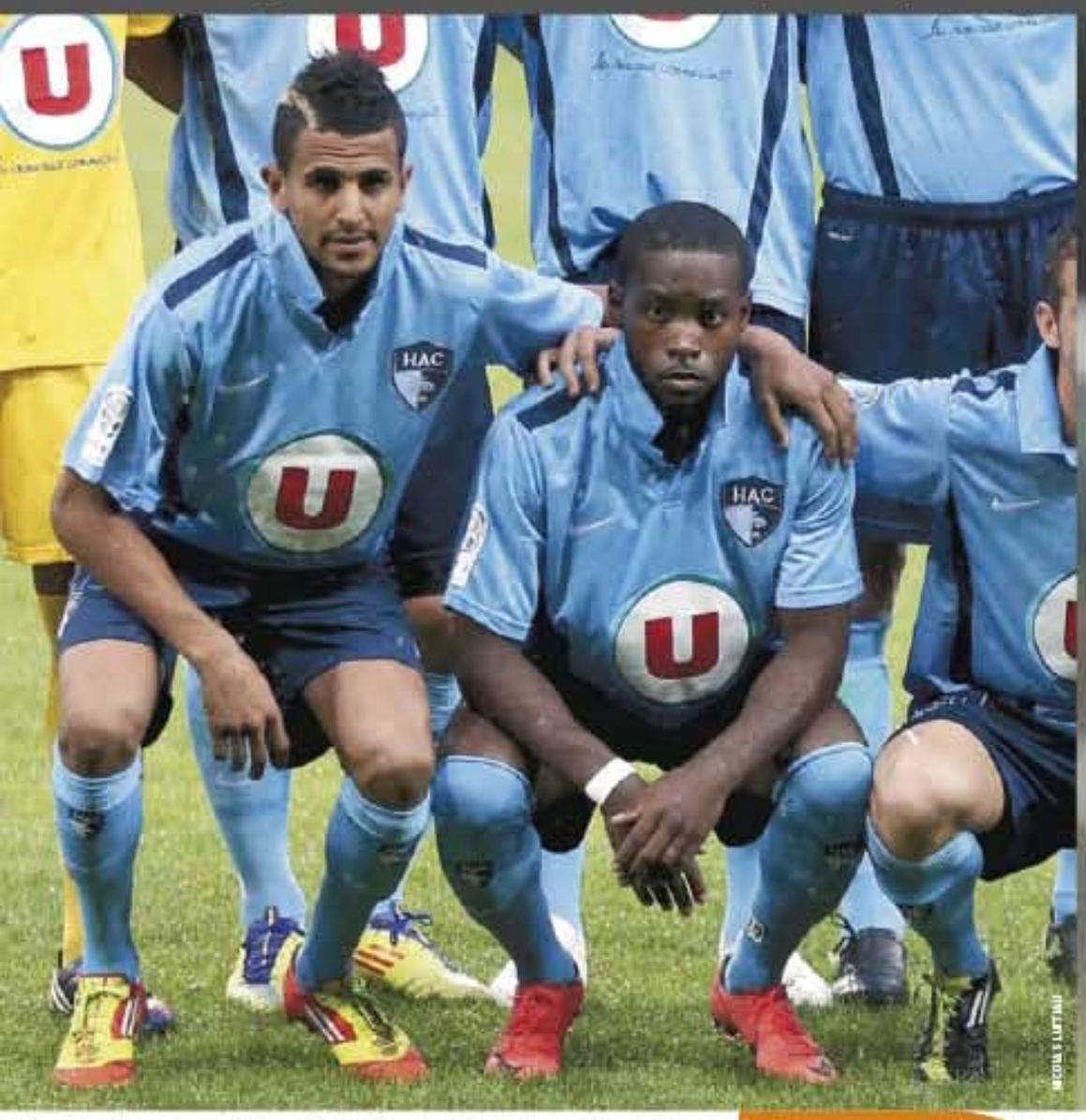
MONACO. 18 ANS. MILIEU. Les jeunes étaient promis à une saison pourrie, assis sur un banc de touche au milieu d'un effectif blindé d'expérience et de référence. Mais sa préparation a fait la différence. Lundi, pour son premier match chez les pros, il a confirmé en ouvrant le score sur un coup franc de 25 mètres. Ranieri y a même été de son compliment après le coup de sifflet final. « Je suis très content pour Carrasco. Il m'a surpris pendant toute la préparation. Je m'attendais à ce genre de match de sa part. » Formé à Genk, le Belge d'origine espagnole avait ignoré les propositions de Valence et Villarreal, en Espagne, pour rejoindre la Principauté à l'été 2010, sur les conseils de l'ancien recruteur belge de l'ASM, Stéphane Pauwels, et signé un bail de trois saisons à seize ans seulement. International chez les U19 belges et surveillé de près par le sélectionneur des Espoirs, Johan Walem, Ferreira-Carrasco, vif, percutant, sera en fin de contrat en juin prochain. Les dirigeants russes ont intérêt à vite gérer son cas. Le talent est (très) prometteur. ■

LOUCKMANE OUÉDRAOGO
LA PÉPITE

NIORT. 19 ANS. ATTAQUANT. Les Chamois n'ont presque rien claqué pour se le payer. Et c'est à se demander comment ils ont réussi cet exploit. Le directeur du centre de Feyenoord du Ghana (Ouédraogo était en prêt à l'ASFA Yennenga), Karel Bruckker, souhaitait un gros chèque pour libérer son joyau au prix fort. Niort ne s'est pas laissé faire. Et a réussi à s'offrir l'un des plus grands espoirs du Burkina Faso, son pays de naissance. Gros dribbleur, comparé à Cristiano Ronaldo par les supporters locaux, il a disputé la Coupe du monde des U17 en 2009 avec son équipe nationale et avait été remarqué par les observateurs niortais en 2010, dans la banlieue de Nantes, lorsque sa sélection avait atteint la finale du Tournoi de Rezé, face à Guingamp. En tête du classement des meilleurs passeurs de son Championnat avant son départ pour les Deux-Sèvres (14 passes décisives en 15 matches), il a longtemps été suivi par le PSV Eindhoven (L1 néerlandaise). Mais c'est Niort qui a gagné. Et c'est tant mieux pour lui et pour la Ligue 2. ■

NOMS...

FF vous présente les dix plus prometteurs.



Quentin Rouger.

MAHREZ A INSCRIT 24 BUTS EN CFA

RAPHAËL GUERREIRO
LE MÉTRONOME

CAEN. 18 ANS. MILIEU. Sa carrière avait plutôt mal commencé. Début 2008, quelques semaines après avoir signé un premier contrat élite avec Caen, il se casse la jambe pendant un match amical avec l'INF Clairefontaine, face aux... U16 du SM Caen. Sans trop de conséquences, finalement. Rapidement surclassé en U19, le petit dernier d'une fratrie de quatre garçons rejoint la CFA dès le début de la saison 2010. Flambe. Et ne sort plus du onze de départ. « Quand un joueur explose à ce point, il ne faut pas hésiter à le surclasser », racontait son entraîneur de l'époque, Philippe Tranchant. Patrice Garande, le nouveau coach de Caen, n'a pas hésité à le faire. Sans aucun regret. « Il a une main à la place du pied gauche. Il a le talent sur le plan physique et technique. » Malgré un petit gabarit (1,70 m). Capable de jouer ailier gauche, milieu axial ou latéral, ce fan de Cristiano Ronaldo et Fabio Coentrao, son modèle, a été le meilleur Caennais pour le premier match de la saison. Un début qui vient conclure un bel été. Parti avec trente points de retard, il a obtenu son bac ES. ■

RIYAD MAHREZ
L'UNIQUE

LE HAVRE. 21 ANS. ATTAQUANT. Lui ne ressemble à aucun autre. L'attaquant d'origine algérienne n'a jamais connu le moindre centre de formation. Il a appris le ballon dans son quartier de Sarcelles. Avec ses potes. Excellent dribbleur, gros joueur de futsal, il est envoyé à Quimper, en CFA, par son éducateur, à dix-sept ans. Lui flambe. Son club beaucoup moins. Marseille et le Paris-SG repèrent le talent et lui offrent l'opportunité de venir s'aguerrir chez eux. Le gamin finit par choisir Le Havre « pour la qualité de sa formation ». Sa première saison dans un club pro ? Sans souci. Il plante 24 pions en CFA et termine meilleur buteur de son équipe. En fin de saison dernière, le coach Cédric Daury finit même par l'appeler en équipe une et le titulariser devant au moment où Le Havre joue sa survie en Ligue 2. Sous contrat avec le HAC jusqu'en juin 2014, Mahrez, qui a appris à jouer simple sans abuser des dribbles, a longtemps intéressé Sochaux, à la recherche d'un remplaçant à Ryan Boudebouz, cet été. Sans succès. ■

QUENTIN ROUGER
L'AMBITIEUX

GUINGAMP. 21 ANS. MILIEU. Jocelyn Gourvennec n'a jamais lâché l'affaire. Un an que l'entraîneur breton de l'EAG le drague. « Il a beaucoup de talent. Sur un plan strictement football, il a toutes les qualités pour s'imposer au sein de l'équipe. » Voire un peu plus haut. Repéré à quatorze ans avec son club de l'ES Craon lors d'un tournoi en salle, il repousse une proposition de Laval pour intégrer dans la foulée le centre de formation de Rennes. En 2009, il débute en CFA contre Le Havre (1-1, 18e journée) et reçoit le titre de « meilleur joueur du centre de formation » avant d'avoir signé son premier contrat stagiaire. En milieu de saison dernière, Rennes décide de lever l'option de deux saisons assorties au premier contrat pro de un an signé au printemps précédent par le capitaine de l'équipe réserve. Le milieu gaucher (21 ans) est lié à Rennes jusqu'en juin 2014, lequel l'a prêté à Guingamp. Complet, capable de jouer à tous les postes offensifs, aussi bien derrière un attaquant que sur les côtés, il compte également trois sélections en équipe de France des U18 et U19 ans. ■

FLORIAN PINTEAUX
LE POLYVALENT

SEDAN. 20 ANS. DÉFENSEUR. Sa carrière professionnelle a commencé en fin de saison dernière. Et plutôt bien. Douze matches avec Marco Simone. Mais le jeune défenseur a préféré filer. Pour continuer de grandir. Tranquillement. Loin des lumières monégasques. Sa destination ? Sedan, où une place de titulaire sur le côté gauche de la défense l'attend cette saison. « Avec l'arrivée de Claudio Ranieri et des recrues, j'ai préféré partir plutôt que de commencer sur la touche, a-t-il déclaré sur le site de *FF*. Je ne voulais pas être une doublure. » Sage décision pour un joueur repéré à quinze ans par Dominique Bijotat, ancien responsable du centre de formation de l'ASM, et qui a débuté comme attaquant avant de descendre de deux crans. En 2009, après des débuts délicats, il pense à tout envoyer balader après le décès de sa maman. Mais finit par changer d'avis. Pour elle. Deux ans plus tard, le fils de Didier Pinteaux, responsable sûreté-sécurité du Consortium Stade de France, gagne la Gambardella. Avant d'intégrer le groupe pro et de signer son premier contrat professionnel en début d'année. Une juste récompense. ■

SÉBASTIEN HALLER
LE VIRTUOSE

AUXERRE. 18 ANS. ATTAQUANT. Il squatte déjà la tête du classement officiel des passeurs, grâce à un temps de jeu moins important que ses adversaires. Sans surprise tant le potentiel est énorme. Régulièrement appelé dans les équipes de France de jeunes, Haller est l'un des attaquants les plus prometteurs de sa catégorie. Décimé après la descente en Ligue 2, Auxerre doit faire confiance à ses jeunes cette saison. Une bonne nouvelle, finalement. Haller a disputé tous les matches de préparation. Et planté quasiment à chaque fois. Entre-temps ? Un bac ES décroché tranquillement. Surclassé dans toutes les catégories d'âge depuis son arrivée dans l'Yonne, il avait planté 50 buts en 19 matches chez les 14 ans. Suivi par les plus grosses écuries européennes, Sébastien Haller vient de signer un premier contrat professionnel de trois saisons. Auxerre n'en avait plus sorti un comme lui depuis (très) longtemps. Le dernier devait s'appeler Djibril Cissé... ■

FABIEN BOYER
LE ROC

ANGERS. 21 ANS. DÉFENSEUR. La tête est solide. Le moral aussi. Le parcours suffit à mieux comprendre. Recalé « sans raisons » par l'Olympique Lyonnais en 2005, le Viennois passe ensuite par des clubs de seconde zone avant de rebondir dans les centres de formation de Toulouse (2007-08) et de Monaco (2008-2010). Deux années sombres. « J'ai été arrêté pendant plus d'un an à cause d'une pubalgie, avait-il expliqué à l'époque. Si l'on ajoute l'attitude des dirigeants *(Monaco)* à mon égard, après le départ de Dominique Bijotat, j'ai vécu une de mes pires expériences de footballeur. » La suite est meilleure. Un an à Jura Sud, en CFA, avant de signer un contrat amateur avec Rennes. Titulaire régulier avec la réserve bretonne, retenu une fois dans le groupe pro en Ligue 1 la saison dernière, le Réunionnais d'origine décide de rejoindre Angers cet été. Pour continuer de grandir. Et (enfin) toucher le haut niveau. « Je garde un esprit revanchard par rapport à certains clubs qui ne m'ont pas fait confiance. Même si je sais qu'il faut passer à autre chose, il y a des choix que j'ai toujours en travers de la gorge. Je suis d'ailleurs impatient de jouer Monaco en Championnat... » Rendez-vous le 19 octobre. ■

FAUTE DE MOYENS, LE MANS COMPTE SUR SA PÉPITE KOURA

JONATHAN MILLIERAS
LE MUR

CHÂTEAUROUX. 19 ANS. GARDIEN. Le banc de touche lui était promis toute la saison. Mickaël Caradec devait assurer la succession de Vincent Fernandez, parti après huit saisons au club, dans le but castelroussin. Mais l'entraîneur, Didier Tholot, impressionné par sa préparation estivale, a changé d'avis. Et titularisé d'entrée Jonathan Millieras, aucune expérience chez les pros. Le haut niveau a pourtant déjà été touché du doigt. Intégré au groupe d'entraînement des professionnels début 2012, il a été appelé en équipe de France des U19 cet été pour participer à l'Euro de sa catégorie, en Estonie. Si Alphonse Areola (Paris-SG) a disputé les deux premiers matches de poules et la demi-finale perdue aux tirs au but face à l'Espagne, le gardien, formé à l'AS Monaco, a eu le droit au dernier match de poules contre l'Angleterre. Très fort sur sa ligne, physiquement impressionnant (1,90 m, 85 kilos), Millieras, qui a signé un contrat élite de quatre ans, ne devrait plus bouger de la saison. « Il a été performant, a reconnu Didier Tholot. Mais il ne faut pas que ça s'arrête là. » Évidemment. ■

ANTHONY KOURA
L'ATTRACTION

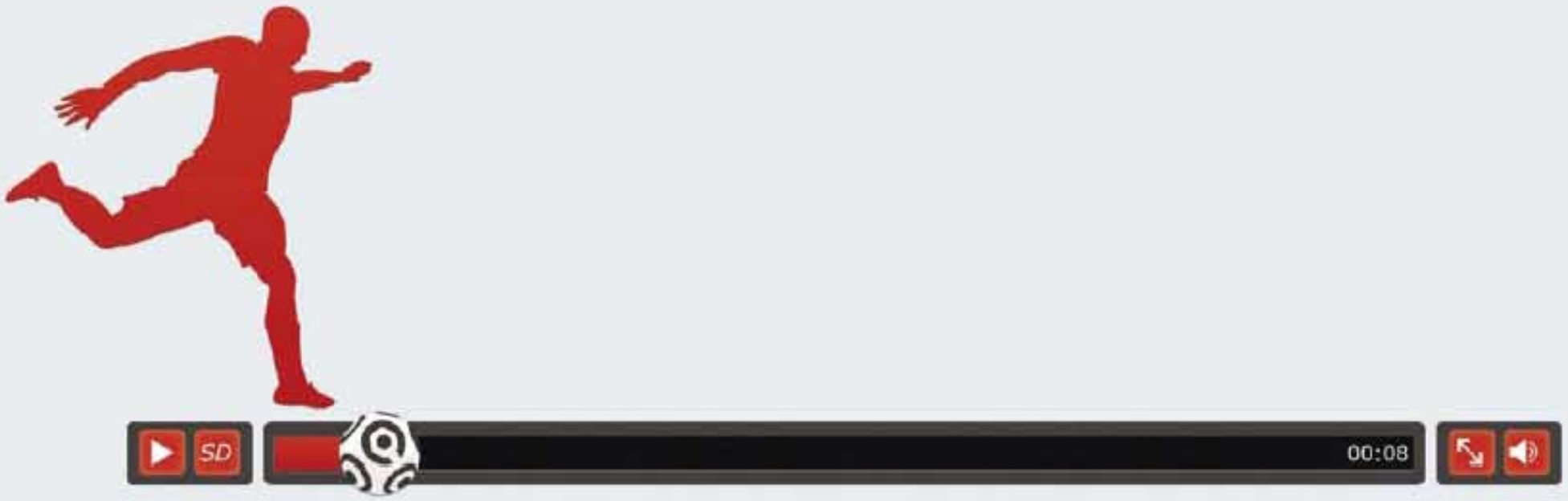
LE MANS. 19 ANS. ATTAQUANT. Son premier salaire a fait parler. À dix-huit ans, l'attaquant a touché, pour sa première année pro, un salaire brut situé entre 6 000 et 8 000 €. Beaucoup trop pour certains. Mais son statut d'international U19 et les sollicitations dont il a fait l'objet avant la signature de son premier bail chez les pros ont fait grimper les enchères. Le Mans, surtout, n'a pas voulu laisser filer un tel espoir. Arrivé dans la Sarthe à l'âge de douze ans, après un coup de fil de son père au club, il a connu toutes les sélections de son âge chez les Bleus. Pour sa première sélection en U19, ce fan de Samuel Eto'o avait même connu les joies du buteur en Italie. Le jour de ses dix-huit ans, le jeune espoir du Mans FC avait été intégré pour la première fois au groupe pro. Plombé par de gros soucis financiers, le club a très peu recruté. Et devra compter, cette saison, sur son centre de formation. Anthony Koura pourra se frotter au haut niveau. « C'est un garçon brillant qui sait ce qu'il veut, avait dit Denis Zanko, qui l'avait eu en CFA2. Il a atteint son premier objectif qui était de passer pro, mais sa formation n'est pas encore finie : il doit se frotter aux meilleurs pour progresser. » L'occase est parfaite. ■ **O. B.**

Sébastien Haller.
MICHEL VINCENT

Anthony Koura.
JEAN CHRISTOPHE HOY

DONNEZ LE COUP D'ENVOI DES MEILLEURES VIDÉOS DE LIGUE 1 SUR L'ÉQUIPE.FR

CHAQUE JOURNÉE DE CHAMPIONNAT, RETROUVEZ TOUS LES BUTS,
TOUS LES RÉSUMÉS, TOUTES LES RÉACTIONS EN VIDÉO.



LIGUE 1

L'ÉQUIPE.FR
Partageons le sport.

GUILLOU

« La plus grande richesse, c'est la compétence des hommes »

CRÉATEUR DES ACADÉMIES, il y a une vingtaine d'années en Côte d'Ivoire, l'ancien international français est aujourd'hui le directeur sportif du Paris FC, où il a fait venir une dizaine de joueurs formés selon ses préceptes...

FRANK SIMON
fsimon@francefootball.fr

« Jean-Marc Guillou, pourquoi investir en France ?
D'abord, parce que c'est la France et que, même si nul n'est prophète en son pays, c'est quand même agréable de réussir quelque chose chez soi. Ensuite, les règles concernant les joueurs étrangers, même si elles sont moins ouvertes qu'en Belgique, restent quand même normales. Enfin, le football français offre un bon compromis économique entre le coût des clubs et leur capacité de produits.

Pourquoi maintenant ?
Parce que cela correspond avec les premières arrivées d'académiciens révélés au Mali et en Algérie. Dans l'idéal, la bonne saison aurait été 2013-14, mais l'opportunité du Paris FC était à saisir cette saison. Après, cela aurait été sans doute trop tard. Concernant l'opposition entre la politique du PFC et celle du PSG, elle est naturelle et logique. Nous n'avons pas les mêmes moyens financiers que les nouveaux propriétaires du PSG, mais, heureusement, ce ne sont pas forcément les plus riches qui gagnent. Je pense depuis toujours que la plus grande richesse est la compétence des hommes. D'ailleurs, que font les gens qui ont de l'argent ? Rien d'autre que d'acheter de la compétence. Par ailleurs, je pense que, pour le football français, l'arrivée des Qataris est une chance. J'espère que notre venue en sera une aussi pour le football, car deux clubs de haut niveau à Paris, ce serait super !

DANS L'IDÉAL, LA BONNE SAISON AURAIT ÉTÉ 2013-14, MAIS L'OPPORTUNITÉ DU PARIS FC ÉTAIT À SAISIR TOUT DE SUITE.

Quelles sont vos ambitions pour le PFC ? Monter ? Aguerrir les jeunes ? Les vendre ?
Nos ambitions pour le club, c'est, bien sûr, d'accéder le plus rapidement possible au haut niveau. Ce projet va nous permettre d'atteindre plusieurs objectifs. En premier lieu, celui de promouvoir les joueurs que l'on forme dans nos différentes structures, faire valoir notre philosophie à la fois sur le jeu, sur la gestion d'un club, sur l'évolution des règles du football. Et puis, celui d'asseoir économiquement notre société et lui donner les moyens de pouvoir garder les compétences qui font sa renommée et la rendent pérenne. Vendre les joueurs n'est pas un objectif. Pour nous, les retours sur transfert sont un moyen de financer et rentabiliser les investissements faits dans la formation.

JMG est-il devenu une "marque" rentable sur le plan économique, depuis les lointains débuts de 1994 ?
Ce modèle a été très vite rentable, et particulièrement pour des gens de l'ASEC et de Beveren qui se sont considérablement enrichis sur le dos des gens qui ont réellement travaillé. Je dois remercier ces "voleurs" car ils m'ont forcé à aller plus loin et notamment à créer la marque JMG. Aujourd'hui, seul ou avec des partenaires, nous avons plusieurs structures

LUDOVIC CELLE

LA GALAXIE JMG

AU MOMENT OÙ LE PARIS FC A DÉCIDÉ DE CONFIER SA DESTINÉE SPORTIVE AU TANDEM OLIVIER ET JEAN-MARC GUILLOU, RETOUR SUR UN SYSTÈME QUI A ENGENDRÉ PLUSIEURS DIZAINES DE PROFESSIONNELS ET AUTANT D'INTERNATIONAUX.

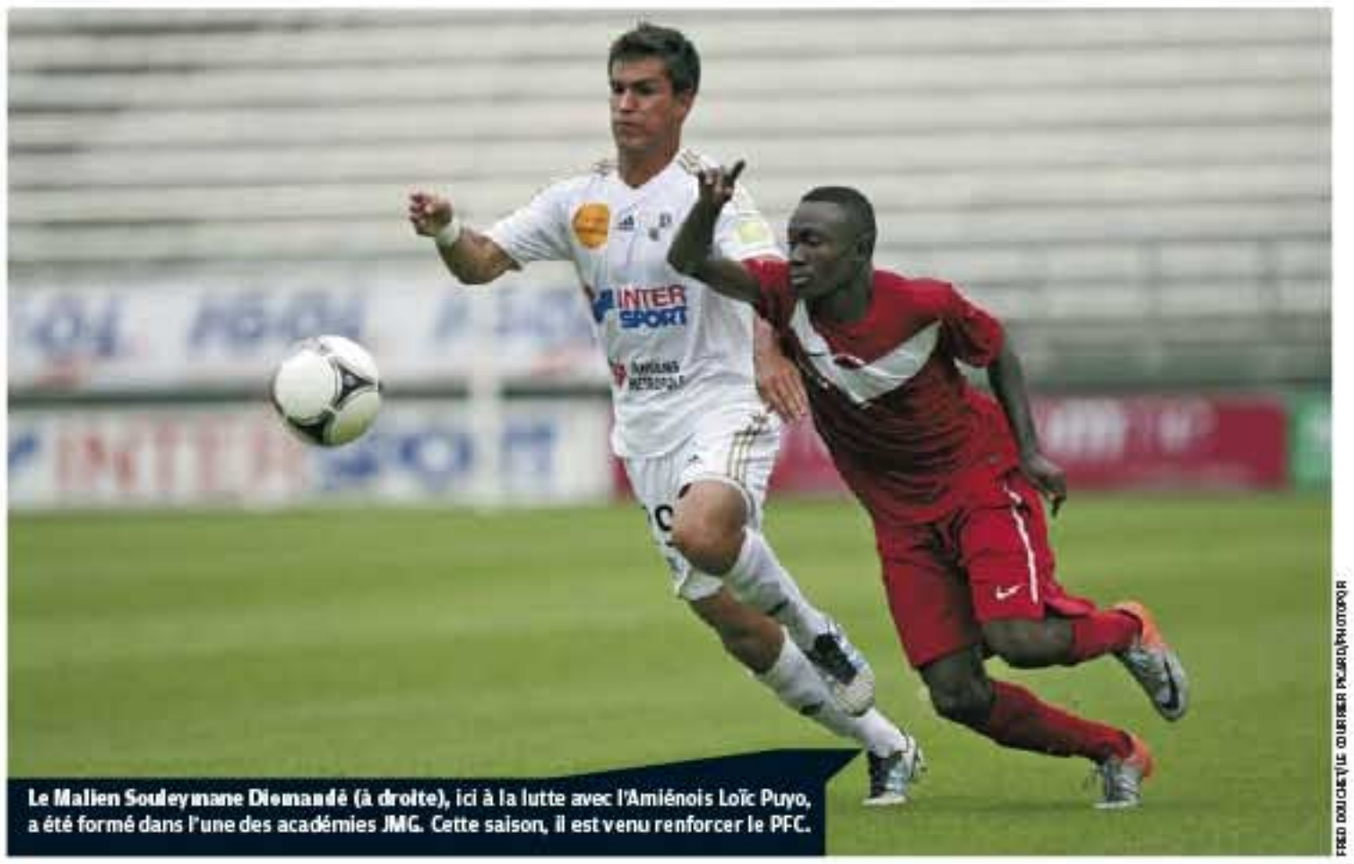
Désireux de s'investir dans un club en France après plusieurs décennies passées à l'étranger, Jean-Marc Guillou s'est rapproché début 2012 du Paris FC. Au printemps, alors qu'il est en concurrence avec un autre projet de reprise, l'assemblée générale du club parisien tranche en sa faveur. Le président Guy Cotret part quelques jours plus tard. Nommé manager général du PFC, JMG annonce la venue de six académiciens, plus quatre autres joueurs expérimentés. Son neveu, Olivier Guillou, qui était responsable de l'Académie JMG de Paradou, en Algérie, est désigné entraîneur. Débarquent alors plusieurs anciens protégés de Jean-Marc Guillou : le Malgache Claudio, les Ivoiriens Abdoulaye Diawara « Diabis » et Abdoulaye Djiré « Junior » – capitaine historique des académiciens d'Abidjan première promo –, ainsi que les Algériens Djamel Edinne Ibouzidene, Anis Benrabah, Abdellah el-Moudène, les Maliens Hamari Traoré et Souleymane Diomandé et le Nigérian Joel Adevinka « Ajao », formé à Bamako. Ils forment l'ossature d'un groupe hétéroclite, mais ambitieux, au départ du National. Précision d'importance : le PFC a accepté que, en cas de transfert à venir d'un joueur académicien, 80 % du produit de la vente reviennent à JMG et 20 % au club.

ABIDJAN, BERCEAU DU PROJET

Cette implantation en France est le résultat d'un long processus qui a débuté voilà près de vingt ans. En 1993, Jean-Marc Guillou, JMG, s'installe en Côte d'Ivoire, à Abidjan, où celui qui est encore son ami, le président de l'ASEC, Me Roger Ouégnin, lui demande de remettre de l'ordre au sein du club. Début 1994, Guillou – qui mûrit cette idée depuis une bonne décennie – débute le processus de sélection de ce qui sera la première promotion de joueurs. Il passe au tamis des centaines de gamins issus des quartiers. Premier grand partenaire de l'académie, Monaco s'engage pour trois ans et verse alors 75 000 € par an. Mais le club du président Campora ne récupérera aucun joueur à l'issue de ce partenariat. Ce n'est que bien plus tard que Yaya Touré et Lolo Igor y feront un (court) passage. En attendant, Guillou travaille sur trois promotions de joueurs, soit une cinquantaine de pensionnaires. Février 1999, l'équipe pro de l'ASEC, pourtant championne d'Afrique des clubs, est mise de côté : ce sont les académiciens qui sont alignés à sa place. Ils disputent (et remportent) la Supercoupe d'Afrique devant l'Espérance de Tunis (3-1 a.p). Ce match fondateur marque le début d'une nouvelle ère. Les premiers joueurs quittent les bords de la lagune Ebrié l'année suivante : Zokora, Aruna Dindane et consorts. La Belgique et les Pays-Bas sont les premiers à s'intéresser à ces jeunes pousses à l'âge avéré ; l'Angleterre également, d'autant qu'Arsenal et Arsène Wenger, un ami personnel de Guillou, ont suivi de très près le développement des joueurs. La France, elle, sera à la traîne.

L'AVENTURE JMG

Depuis 1994 et la création de l'académie MimoSifcom à Abidjan, une entité qui fonctionne alors au sein de l'ASEC en tant qu'association indépendante – statut par la suite réfuté par Roger Ouégnin, qui considérait l'académie comme le centre de formation officiel du club –, Jean-Marc Guillou a exporté son savoir-faire, estampillé « JMG Académie », dans neuf pays différents et sur trois continents : l'Afrique, bien sûr (Madagascar 2000, Mali 2006, Algérie 2007, Égypte 2007, Ghana 2008 et Maroc 2012), l'Europe (Belgique 2009) et l'Asie (Thaïlande 2005, Vietnam 2007).
En 2001, juste avant que ne se produise la fracture irréversible avec l'ASEC et son président, Guillou participe au sauvetage du KSK Beveren (L1 belge), au bord du naufrage, et il ira même jusqu'à hypothéquer sa maison. Si JMG a choisi la Belgique – plutôt que la France – comme tête de pont pour lancer ses filleuls, désormais en âge de passer pro, c'est parce que le règlement, très permissif, l'autorise à aligner autant de joueurs étrangers qu'il le désire. Manager général du club belge, il fait venir en l'espace de quelques années une quinzaine de joueurs, parmi lesquels Yaya Touré, Manu Eboué, Zezeto ou encore Romaric. Mais, dans SUITE PAGE 36



Le Malien Souleymane Diamandé (à droite), ici à la lutte avec l'Amiénois Loïc Puyo, a été formé dans l'une des académies JMG. Cette saison, il est venu renforcer le PFC.

FRED DOUCHET/LE COURRIER PICARD/PHOTOPQR

dans le monde, nous employons dans les diverses sociétés liées à notre activité de formation, environ 200 personnes au total. Tous les projets sont allés au bout de leur contrat et pas mal d'entre eux sont bien partis pour durer plus longtemps que moi.

Quelle est la proportion de joueurs passés pro révélés par JMG ?

Je n'ai pas les chiffres précis, mais je pense qu'au moins 90 % des académiciens de Côte d'Ivoire ont vécu du football. Même chose à Madagascar, où presque 80 % des académiciens jouent dans les meilleurs clubs du pays ou à l'étranger. Il y a un titre de chanson de Goldman qui caractérise cette réussite humaine: *Il changeait la vie.*

Les transferts de joueurs de JMG vers le foot pro sont-ils la seule source de revenus de la société?

Non, ce n'est pas la seule source de revenus, sans quoi nous n'existerions plus, surtout après ce qui nous a été dérobé. Nous avons su vendre notre savoir-faire pour assurer le développement de notre société.

L'ARRIVÉE DES QATARIS AU PSG EST UNE CHANCE. J'ESPÈRE QUE LA NÔTRE EN SERA UNE AUSSI POUR LE FOOTBALL !

De toutes les académies labellisées JMG, laquelle va ou a, selon vous, sorti les meilleurs talents?

Je pense que l'on peut mettre au même niveau des académies telles que la Côte d'Ivoire, le Mali, l'Algérie, l'Égypte, le Ghana, la Belgique et le Maroc, puis avec un potentiel moindre des pays comme Madagascar, la Thaïlande et le Vietnam. Cependant, il est possible qu'un grand talent sorte un jour d'un pays potentiellement plus faible. Ce qui caractérise notre "formation" – que je mets entre guillemets parce que nous ne formons pas, en fait, nous révélons plutôt des talents –, c'est le fait de sortir, plus qu'un ou quelques talents, des équipes capables de jouer un jeu respectant les valeurs nobles du football.

Abidjan, y retournerez-vous un jour? Où en êtes-vous de votre condamnation?

Je suis assez souvent passé par Abidjan au hasard de mes voyages. Je ne risque pas d'y être enfermé, même si la condamnation de pacotille à mon égard existe toujours ! Je n'ai plus vocation à tenir un poste dans un pays quel qu'il soit sous l'autorité de personnes qui ne comprennent pas grand-chose au football. Quand je me suis proposé de devenir l'entraîneur de l'équipe nationale pour la Coupe du monde 2010, ce n'était pas pour revenir en Côte d'Ivoire, mais pour tenter de faire rejouer un bon football aux joueurs que nous avions formés. Aucun dirigeant de cette époque n'aurait eu un mot à dire. C'est pourquoi, sans doute, ils ont refusé !

Pendant longtemps, les médias, belges notamment, n'ont cessé de parler en mal de vous, vous traitant même de négrier du foot. Que répondez-vous aux critiques d'hier?

Il n'y a rien à dire pour de telles accusations. Beveren a été globalement une réussite. La preuve, le temps et les résultats l'ont apportée. Après notre départ, le club est descendu en L2. Puis il a été contraint de faire une fusion pour éviter une nouvelle relégation en raison de sa gestion désastreuse.

La prochaine génération des dirigeants des académies sera-t-elle issue des académies elles-mêmes?

Oui, sans doute, si certains en ont les compétences. » ■ F. S.

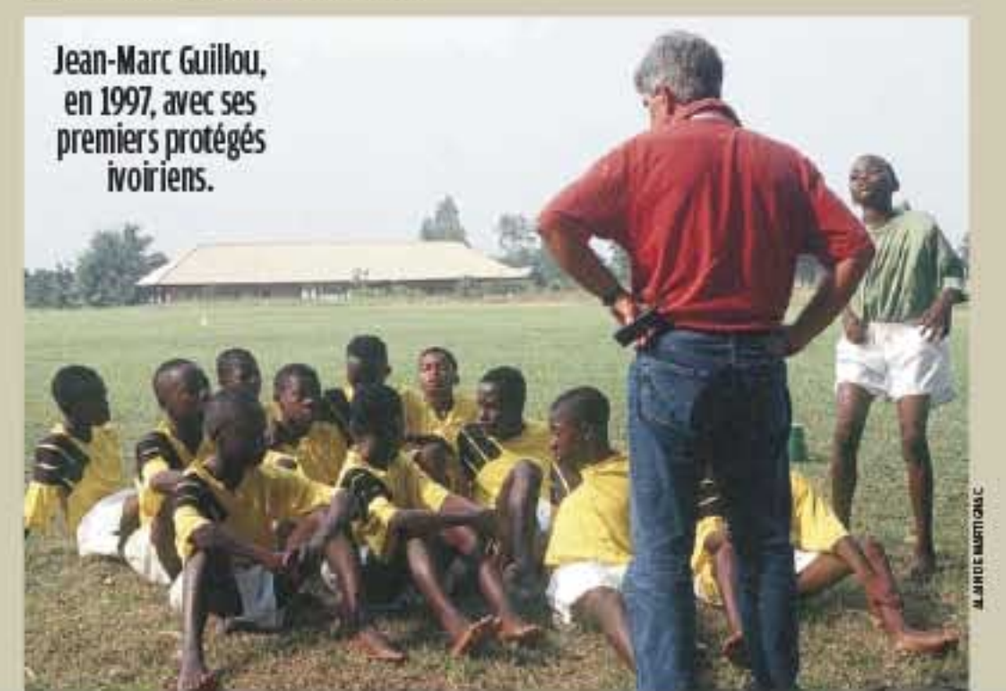
SUITE DE LA PAGE 35 le même temps, entre Guillou et Roger Ouégnin, la guerre est totale : en décembre 2003, le Français est condamné par la justice à cinq de prison ferme avec mandat de dépôt, et à payer 292 millions CFA (445 000 €, environ) en dommages et intérêts à l'ASEC. Il ne retournera pas travailler là où tout a commencé… En 2004, le Beveren de JMG dispute la finale de la Coupe de Belgique, perdue (4-2) contre Bruges, avec dix académiciens dans le onze initial. Une épopée synonyme de Coupe d'Europe. L'aventure belge prend fin en 2006. Après le départ de Guillou, Beveren est relégué. Jean-Marc Guillou, lui, a depuis pris racine à Bamako (Mali) auprès de cette académie qu'il gère totalement, contrairement aux autres entités financées par des tiers ou supportées par des clubs. Depuis une douzaine d'années, l'expertise de JMG Football – et sa crédibilité – lui vaut de faire régulièrement l'objet de propositions pour établir de nouvelles académies labellisées.

UNE PHILOSOPHIE TRÈS « AJAX »

JMG, c'est d'abord, et avant tout, une philosophie du jeu et une approche pédagogique uniques, à laquelle ont été « convertis » des dizaines de jeunes joueurs, mais aussi leurs éducateurs depuis vingt ans. Guillou, qui a toujours pris soin de mesurer et peser régulièrement ses futurs élèves au moment de leur entrée à l'académie – des critères d'âge plus justes –, insiste sur l'intelligence de jeu et la répétition des gammes, inlassablement, D'abord pieds nus, les joueurs passent tout au long de leur « scolarité » sportive des degrés techniques qui permettent de mesurer leurs progrès réels ; les tacles sont prohibés pendant une période. Ils se choisissent ensuite un surnom, avant de s'entraîner avec des chaussures. À l'époque, JMG répétait à l'envi à propos de ses élèves qu'ils ne faisaient « qu'un avec le ballon ». L'esprit académie fait naturellement la part belle au jeu collectif, et se veut résolument conquérant et offensif. Mais tout est affaire de maîtrise, individuelle et collective.

UN FONCTIONNEMENT RODÉ

Depuis une vingtaine d'années, Jean-Marc Guillou travaille principalement avec des proches rompus au fonctionnement exigeant de l'ancien joueur vedette du SCO Angers. À Abidjan, il y eut le Brésilien Gustavo Carlos, décédé récemment, mais aussi Lambert Amuah, le masseur du film *les Bronzés*, aujourd'hui cheville ouvrière de l'académie de Bamako. En Algérie, au Paradou FC, le club qui abrité l'académie, c'est Olivier Guillou, le neveu de JMG, qui s'y est collé après avoir fait « ses classes» à Abidjan. Jeune héritier de la philosophie JMG, Vincent Dufour, l'ancien entraîneur de Romorantin et de Niort, officie actuellement en tant que directeur général de JMG Football, la société holding. Dufour s'était familiarisé avec le système à Beveren. Parmi les autres proches, Adrien Gaignon, à Madagascar (Antsirabé), mais aussi l'ex-Nantais Éric Decroix, qui fut joueur à Beveren, aujourd'hui en poste à Chonburi en Thaïlande. On trouve également Luc Guillou, le frère de JMG, à Accra. Et, fidèle à l'esprit fondateur, d'anciens académiciens n'ayant pas fait carrière figurent dans les états-majors techniques. C'est le cas d'Éric « Erico » Nda Kanda, adjoint à Agadir, ou encore de « Bagrito» et de « Charlton », adjoints à Bamako. Il y a finalement peu de laissés-pour-compte, même si quelques joueurs n'ont pas effectué la carrière qui leur était promise. On pense aux Ivoiriens Joss Péhé et à Badjan Kanté. D'autres, comme Crespin Monin, ont eu une autre vie en devenant chanteur. ■ F. S.



Jean-Marc Guillou, en 1997, avec ses premiers protégés ivoiriens.

M. MINDE/MARTINIQUE

INCROYABLE MAIS FOOT!
8/15

UNE **LEÇON** DE COURAGE

SON RÊVE ? Devenir championne de soccer. Victime d'un dramatique accident, Bree McMahon ne le réalisera jamais. Mais son combat pour braver le sort va forcer l'admiration de tous.

DR PHOTO GREEN/ORLANDO SENTINEL

LA JEUNE FILLE BLONDE, revêtue d'un maillot blanc portant le numéro 12, se tient au centre du terrain. Un sourire radieux éclaire son visage. Tout autour d'elle, ses coéquipières la félicitent, et le public, debout, l'applaudit à tout rompre. Bree McMahon, dix-sept ans, n'a pas marqué, elle n'a même pas joué depuis des mois. Pourtant, pour tous, il ne fait aucun doute qu'elle a réalisé un exploit digne des plus grands champions. L'histoire de Bree commence un samedi de septembre 2009. L'adolescente fait du « car wash », c'est-à-dire qu'avec une bande de copains elle propose aux automobilistes de laver leur véhicule en échange d'une pièce. La recette ira dans les caisses du club de foot d'Orlando, en Floride, où elle joue. Car Bree se passionne pour le soccer depuis l'âge de cinq ans, et sa première licence. Ses idoles sont les joueuses de l'équipe nationale : Kristine Lilly, Brandy Chastain et Mia Hamm, la « joueuse du siècle », double championne du monde (1991 et 1999) et deux fois médaillée d'or aux JO (Atlanta et Athènes).

AMPUTÉE DE LA JAMBE DROITE. Une Honda Pilot conduite par l'une de ses amies s'arrête à la hauteur de Bree, qui se charge de briquer le gros 4 x 4. C'est au moment où elle s'apprête à rincer le capot que le drame se produit. Le pied de la conductrice ripe de la pédale de frein sur l'accélérateur. Le 4 x 4 fait un bond en avant et cloue Bree contre un mur de brique. Paniquée, la conductrice fait aussitôt marche arrière, mais il est trop tard. Hurlant de douleur, Bree s'effondre. Ses jambes ne sont plus qu'un amas de chair sanguinolente et d'os brisés. Lorsque ses parents la retrouvent, à l'hôpital, une terrible nouvelle les attend : si les chirurgiens espèrent pouvoir sauver la jambe gauche, la jambe droite, en revanche, est irrécupérable. Il faut amputer. Clouée sur son lit, Bree fait montre d'un courage et d'une volonté exemplaires. C'est même elle qui remonte le moral de ses proches défilant dans sa chambre. Lorsque son amie responsable de l'accident vient la visiter, en larmes, elle trouve encore la force de la consoler. Elle raisonne également son frère Ryan, quinze ans, lorsqu'il supplie les chirurgiens : « Si vous pouvez transplanter un cœur ou un rein, pourquoi ne pas prendre ma jambe et la donner à Bree ? » Sa chambre est pleine de cartes, de peluches, de cadeaux envoyés des quatre coins du pays. Deux semaines après l'intervention, son portable sonne. Lorsqu'elle décroche, Bree entend la voix de Mia Hamm. « Vous êtes mon héroïne ! » souffle-t-elle, intimidée. Ce à quoi la championne répond : « Non, c'est toi qui es mon héroïne. »

LE RENDEZ-VOUS DU 13 JANVIER. Après trente-deux jours d'hospitalisation et huit interventions chirurgicales, Bree rentre enfin chez ses parents et se lance à corps perdu dans la rééducation. Sur un calendrier, elle a coché la date du 13 janvier, jour où son équipe jouera le dernier match de la saison. Bree se fait la promesse d'être debout pour assister à la rencontre. Équipée d'une prothèse le 23 décembre, elle redouble d'efforts. Mais lors d'une visite de contrôle, le médecin de l'hôpital détecte une infection dans sa jambe valide. La gangrène menace de se répandre. Il préconise une nouvelle amputation. Rentrée chez elle, Bree s'effondre. « Elle a pleuré toute la journée, témoignera sa mère. Puis elle a décidé que personne ne toucherait à sa jambe. » Bree exige de voir un autre médecin. Bien lui en prend, puisque le nouveau praticien consulté parviendra à sauver sa jambe. Mercredi 13 janvier, Bree a revêtu son maillot floqué du numéro 12. Puis elle a enfilé et lacé ses chaussures, l'une sur son pied valide et l'autre sur sa prothèse. Arrivée en fauteuil roulant au bord du terrain, elle se lève et, appuyée sur une paire de béquilles, se met en marche. Chaque pas la fait horriblement souffrir, mais c'est avec un large sourire qu'arrivée dans le rond central elle déclare : « Je suis revenue ! Je suis de retour ! Cela veut dire tellement de choses que je sois là… » L'ovation qu'elle reçoit est à la hauteur de son courage : immense. Bree McMahon, aujourd'hui, est parvenue à rejouer au football. Fallait-il douter qu'elle y parviendrait un jour ? Grâce à une prothèse lame, elle peut trottiner sur le terrain et échanger quelques passes. Parfois elle prend place dans le but. Si elle assiste à tous les entraînements, elle sait qu'elle ne rejouera jamais en compétition. Pourtant, son coach considère qu'elle est une joueuse à part entière. Bree n'est ni attaquante, ni défenseur de l'équipe, elle en est devenue l'âme. ■ **CYRIL GUINET**

GRÂCE À UNE PROTHÈSE LAME, ELLE PEUT TROTTINER, ÉCHANGER QUELQUES PASSES. PARFOIS ELLE PREND PLACE DANS LE BUT

Tout au long de l'été, *France Football* vous invite à découvrir des histoires étonnantes de stars ou d'anonymes.

Mardi 7 août.
Un gardien sous les verrous

L2
1re JOURNÉE

EXPRESS
MATCH DÉCALÉ | 1re JOURNÉE

Monaco 4-0 Tours

RENDEZ-VOUS

2e JOURNÉE
VENDREDI 3 AOÛT, 20 H 30
Arles-Avignon - Lens
Clermont-Angers
Le Mans-Dijon
Tours-Niort
Istres-GFC Ajaccio
Sedan-Châteauroux
Laval-Monaco
Guingamp-Le Havre
SAMEDI 4 AOÛT, 14 HEURES
Caen-Auxerre
17 HEURES
Nîmes-Nantes

3e JOURNÉE
VENDREDI 10 AOÛT, 18 H 45
GFC Ajaccio - Arles-Avignon
Angers-Guingamp
Dijon-Tours
Châteauroux-Le Mans
Nantes-Laval
Niort-Caen
Monaco-Istres
Clermont-Nîmes
SAMEDI 11 AOÛT, 14 HEURES
Auxerre-Sedan
LUNDI 13 AOÛT, 20 H 30
Lens-Le Havre

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	3	1	1	0	0	4	0	+4	1	1	0	0	4	0	0	0	0	0	0	0
2. Auxerre	3	1	1	0	0	2	0	+2	1	1	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0
3. Arles-Avignon	3	1	1	0	0	2	1	+1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	2	1
4. Angers	3	1	1	0	0	1	0	+1	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0
5. Dijon	3	1	1	0	0	1	0	+1	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0
6. Lens	1	1	0	1	0	2	2	0	1	0	1	0	2	2	0	0	0	0	0	0
7. Le Mans	1	1	0	1	0	2	2	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	2	2
8. Istres	1	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	1
Nantes	1	1	0	1	0	1	1	0	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0
Niort	1	1	0	1	0	1	1	0	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0
11. Châteauroux	1	1	0	1	0	1	1	0	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0
12. Clermont	1	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	1
Laval	1	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	1
14. Caen	1	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0
15. GFC Ajaccio	1	1	0	1	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0
16. Le Havre	0	1	0	0	1	1	2	-1	1	0	0	1	1	2	0	0	0	0	0	0
17. Sedan	0	1	0	0	1	0	1	-1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1
18. Guingamp	0	1	0	0	1	0	1	-1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1
19. Nîmes	0	1	0	0	1	0	2	-2	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	2
20. Tours	0	1	0	0	1	0	4	-4	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	4

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play, attribuant 1 point pour un avertissement et 3 pour un carton rouge.

Monaco 4
Ferreira Carrasco (30e), Raggi (37e), Touré (38e), Germain (44e).
Tours 0

4-4-2 | Entr. : Ranieri | 72*

4-4-2 | Entr. : Zeidler | 34*

LUNDI 30 JUILLET. Stade : Louis-II. **Spectateurs :** 6 075. **Arbitre :** M. Ben el-Hadj (7*). **Avertissements :** Schwechlen (31e), Blayac (39e) pour Tours. **Expulsion :** Blayac (49e) pour Tours. **Temps additionnel :** 4 min (1+3). **TEMPS FORTS. 30e :** coup franc de Ferreira Carrasco de 25 m dans la lucarne de Leroy (1-0). **37e :** coup franc de Ferreira Carrasco repris du plat du pied par Raggi (2-0). **38e :** lancé par Germain, Touré bat Leroy d'une frappe enroulée (3-0). **44e :** Germain reprend de la tête un centre de Dirar (4-0).

Note du match : 14/20.

BUTEURS
1. El-Jadeyaoui (Angers), Draman, Rocchi (Arles-Avignon), Langil, Le Tallec (Auxerre), Nestor (Châteauroux), J.-F. Rivière (Clermont), Corgnet (Dijon), Akrour (Istres), Viale (Laval), Y. Rivière (Le Havre), Derouard, Sylla (Le Mans), Valdivia, Yahia (Lens), Ferreira-Carrasco, Germain, Raggi, Touré (Monaco), Pancrate (Nantes), Durak (Niort), **1 but.**

PASSEURS
1. Socrier (Angers), Soro (Arles-Avignon), Haller (Auxerre), Chamed (Châteauroux), Bayod (Clermont), Bru (Istres), Le Baron (Laval), Mahrez (Le Havre), F. Cissé (Le Mans), Coeff, Pollet (Lens), Dirar, Ferreira-Carrasco, Germain (Monaco), Bessat (Nantes), **1 passe.**

ÉTOILES
JOUEURS DE CHAMP
1. Ferreira-Carrasco, Germain (Monaco), **8*.**
3. Auriac, Boyer, El-Jadeyaoui, Zoro (Angers), Guerreiro (Caen), J.-F. Rivière (Clermont), Caceres (Dijon), Colloredo (GFC Ajaccio), Akrour (Istres), Valdivia (Lens), Marester, Raggi (Monaco), Durak (Niort), **7*.**
16. Diallo, Fall, Keserü, Manceau (Angers), Cardy, Draman (Arles-Avignon), Langil, Le Tallec (Auxerre), Fajr, Sorbon, Wague (Caen), De Freitas, Nestor (Châteauroux), Ekobo, Imorou, Lacombe (Clermont), Corgnet, Varrault (Dijon), Colinet, Mandrichi, Poggi, Rachidi (GFC Ajaccio), Atik, Bellugou (Guingamp), Bru, Chelle, De Préville, Genest (Istres), Rose, Talmont, Viale (Laval), François, Mahrez (Le Havre), Kante, Sylla, Thomas (Le Mans), Baal, Lemoigne, Pollet, Yahia (Lens), Dirar, Dumont, Kagelmacher, N. Mendy, Touré, Wolf (Monaco), Bangoura, Djilobodji, Djordjevic, Pancrate (Nantes), Bernard, Bong, Diaw, J. Gastien, Hébras, Lahaye, Pallois, Ricaud, Roye (Niort), Amewou, Benezet (Nîmes), Abdallah, Marcq, Sliti (Sedan), **6*.**
80. Gomez, Socrier (Angers), Abdelhamid, Cantini, O. N'Diaye, Quintin, Rocchi, Sangare, Soro, Suarez (Arles-Avignon), A. Coulibaly, Haller, Hengbart, Makengo (Auxerre), Agouazi, Calvé, Nabab, Poyet, Raineau, Seube (Caen), Fournier, Jeannot, Orinel, Sambou (Châteauroux), Avinel, Capelle, Dembelé, Esor, Saiss, Sylla (Clermont), Bamba, Baradji, Berenguer, Jovial, Malouda, Mollet, Souprayen (Dijon), Bocognano, Flégeau, Kehiha, Laifa, Lubasa (GFC Ajaccio), Argelier, Camara, Mo. Diallo, Kerbrat, Martins Pereira, Mathis, Yatabaré (Guingamp), Ba, Barillon, Cantareil, Chafik, Yahia-Chérif (Istres), Belaud, Betsch, Do Marcolino, Gonçalves, Hamdi, Le Baron, Traoré (Laval), Le Marchand, Louvion, B. Mendy, Mesloub, Y. Rivière (Le Havre), Adenon, F. Cissé, Cuffaut, Ma. Doumbia, Zito (Le Mans), Coeff, Démont, Nomenjanahary, Al. Touré (Lens), Bessat, I. Cissokho, Ism. Keita, Madouni, Trebel (Nantes), Hsissane, Robail (Nîmes), Bellaïd, Court, Ma. Diallo, Pinteaux, Pogba, Reset (Sedan), Diego, Gamiette (Tours), **5*.**

GARDIENS
1. Butelle (Arles-Avignon), Sorin (Auxerre), Perquis (Caen), Maury (GFC Ajaccio), Petric (Istres), **7*.**
6. Malicki (Angers), Millieras (Châteauroux), Reynet (Dijon), Beunardeau (Le Mans), Subasic (Monaco), Ré. Riou (Nantes), Roche (Niort), **6*.**
13. Famolle (Clermont), Samassa (Guingamp), Balijon (Laval), Boucher (Le Havre), Ru. Riou (Lens), Ramé (Sedan), **5*.**
19. Al-Shaibani (Nîmes), **4*.**
20. Leroy (Tours), **2*.**

NATIONAL

RENDEZ-VOUS
1re JOURNÉE
VENDREDI 3 AOÛT, 18 HEURES
Uzès-Pont-du-Gard - Paris FC
19 HEURES | Quevilly-Orléans
20 HEURES | Amiens-Colmar
Luzenac-Cherbourg
Créteil-CA Bastia
20 H 30 | Metz-Boulogne
SAMEDI 4 AOÛT, 18 HEURES
Carquefou - Bourg-Péronnas
19 HEURES
Fréjus-Saint-Raphaël - Red Star 93
Épinal-Rouen
Vannes - Le Poiré-sur-Vie

RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
VENDREDI 10 AOÛT, 20 HEURES
Red Star 93-Amiens
Orléans-Créteil
Rouen - Fréjus-Saint-Raphaël
Paris FC-Epinal
Boulogne-Luzenac
Cherbourg-Quevilly
CA Bastia - Uzès-Pont-du-Gard
Colmar-Carquefou
SAMEDI 11 AOÛT, 18 HEURES
Le Poiré-sur-Vie - Bourg-Péronnas
20 HEURES | Vannes-Metz

RÈGLEMENT
À l'issue de la saison, les trois premiers du Championnat accéderont à la Ligue 2, tandis que les six derniers seront relégués en CFA. Le comptage des points est le même qu'en L1 et L2, à savoir 3 points par victoire, 1 point par match nul et 0 point par défaite. En cas d'égalité de points, les équipes seront départagées par les points pris dans les rencontres directes, puis à la différence de buts dans les rencontres directes. Le National passera de vingt à dix-huit clubs en 2013-14, il y aura donc six équipes reléguées en CFA cette saison.

RENDEZ-VOUS
1re JOURNÉE | **VENDREDI 10 AOÛT, 20 H 45**
Montpellier-Toulouse

L1

SAMEDI 11 AOÛT, 21 HEURES
Évian-TG - Bordeaux
Nancy-Brest
Nice-AC Ajaccio
Paris-SG - Lorient
Rennes-Lyon
Saint-Étienne - Lille
Sochaux-Bastia
Troyes-Valenciennes
DIMANCHE 12 AOÛT, 21 HEURES
Reims-Marseille

COUPE DE LA LIGUE

RENDEZ-VOUS
PREMIER TOUR | **MARDI 7 AOÛT, 18 H 45**
Caen-Lens
20 HEURES | Angers-Nantes
Tours-Le Havre
Nîmes-Monaco
Laval-Le Mans
Metz-Sedan
Arles-Avignon - Guingamp
Châteauroux-Dijon
Niort-Boulogne
Istres-Clermont
Amiens-Auxerre
GFC Ajaccio-Vannes

EUROPE

Allemagne

BUNDESLIGA 2

RENDEZ-VOUS

1re JOURNÉE | VENDREDI 3 AOÛT

Ingolstadt 04-Energie Cottbus
Erzgebirge Aue-Sankt Pauli
Hertha Berlin-SC Paderborn 07

SAMEDI 4 AOÛT

Munich 1860-Jahn Ratisbonne
VfL Bochum-Dynamo Dresde

DIMANCHE 5 AOÛT

MSV Duisbourg-VFR Aalen
SV Sandhausen-FSV Francfort
Eintracht Brunswick-FC Cologne

LUNDI 6 AOÛT

FC Kaiserslautern-Union Berlin

Autriche

CHAMPIONNAT

EXPRESS

2e JOURNÉE

W. Neustadt-Rap. Vienne	0-1
RB Salzbourg-SV Mattersburg	3-2
SV Ried-Wolfsberger AC	0-2
Wacker Innsbruck-Adm. Wacker	1-2
Aust. Vienne-Sturm Graz	0-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid Vienne	6	2	2	0	0	5	0
2. RB Salzbourg	6	2	2	0	0	5	2
3. SV Mattersburg	3	2	1	0	1	4	3
4. Wolfsberger AC	3	2	1	0	1	2	1
5. SV Ried	3	2	1	0	1	2	2
6. Aust. Vienne	3	2	1	0	1	1	1
7. Adm. Wacker	3	2	1	0	1	2	3
8. Sturm Graz	3	2	1	0	1	1	2
9. W. Neustadt	0	2	0	0	2	0	3
10. Wacker Innsbruck	0	2	0	0	2	1	6

Belgique

CHAMPIONNAT

RENDEZ-VOUS

2e JOURNÉE | VENDREDI 3 AOÛT

FC Lierse-Standard

SAMEDI 4 AOÛT | Charleroi-FC Bruges
SC Lokeren-AEC Mons
Waasland-Beveren - FC Malines
Cercle Bruges-Courtrai
Anderlecht-GB Anvers

DIMANCHE 5 AOÛT

Zulte-Waregem - La Gantoise
OH Louvain-Racing Genk

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AEC Mons	3	1	1	0	0	5	2
2. FC Malines	3	1	1	0	0	4	2
SC Lokeren	3	1	1	0	0	4	2
4. FC Bruges	3	1	1	0	0	3	1
5. La Gantoise	3	1	1	0	0	2	0
6. Zulte-Waregem	3	1	1	0	0	1	0
7. Cercle Bruges	1	1	0	1	0	3	3
Racing Genk	1	1	0	1	0	3	3
9. Anderlecht	1	1	0	1	0	1	1
Courtrai	1	1	0	1	0	1	1
11. Stand. Liège	0	1	0	0	1	0	1
12. GB Anvers	0	1	0	0	1	2	4
Charleroi SC	0	1	0	0	1	2	4
14. Waasland-Bev.	0	1	0	0	1	1	3
15. FC Lierse	0	1	0	0	1	0	2
16. OH Louvain	0	1	0	0	1	2	5

Écosse

CHAMPIONNAT

RENDEZ-VOUS

1re JOURNÉE | SAMEDI 4 AOÛT

Celtic-Aberdeen
Ross County-Motherwell
Hearts-St Johnstone
Kilmarnock-Dundee FC
St Mirren-Inverness CT

DIMANCHE 5 AOÛT

Dundee Utd-Hibernian

Pays-Bas

SUPERCOUPE

RENDEZ-VOUS

DIMANCHE 5 AOÛT, À AMSTERDAM, 18 HEURES

PSV (vainqueur Coupe)-Ajax (champion)

Russie

CHAMPIONNAT

EXPRESS

2e JOURNÉE

Zénith-Dyn. Moscou	2-0
Lok. Moscou-Kr. S. Samara	2-0
Sp. Moscou-Volga Nischni	2-1
FC Rostov-A. Makhachkala	2-2
Terek Grozny-FK Krasnodar	1-0
Rubin Kazan-Al. Vladikavkaz	3-1
Amkar Perm-CSKA	3-1
Kuban Kras.-Mordovia Saransk	1-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zén. St-Pétersb.	6	2	2	0	0	4	0
2. Lok. Moscou	6	2	2	0	0	5	2
3. Sp. Moscou	6	2	2	0	0	4	2
4. Makhachkala	4	2	1	1	0	4	3
5. Terek Grozny	4	2	1	1	0	2	1
6. Rubin Kazan	3	2	1	0	1	4	3
7. Amkar Perm	3	2	1	0	1	3	3
8. K. Krasnodar	3	2	1	0	1	2	2
FK Krasnodar	3	2	1	0	1	2	2
Volga Nischni	3	2	1	0	1	2	2
11. CSKA Moscou	3	2	1	0	1	2	3
12. FC Rostov	1	2	0	1	1	2	3
13. Kr. S. Samara	1	2	0	1	1	1	3
14. Mord. Saransk	0	2	0	0	2	2	4
15. Al. Vladikavkaz	0	2	0	0	2	2	5
16. Dyn. Moscou	0	2	0	0	2	0	3

Suisse

CHAMPIONNAT

RENDEZ-VOUS

4e JOURNÉE

SAMEDI 4 AOÛT

FC Sion-FC Bâle
Saint-Gall - Grasshopper

DIMANCHE 5 AOÛT

FC Zurich - Lausanne-Sports
FC Thoune-FC Lucerne
Servette Genève-Young Boys Berne

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Sion	9	3	3	0	0	6	0
2. Saint-Gall	7	3	2	1	0	5	2
3. FC Bâle	5	3	1	2	0	5	4
4. Lausanne-Sports	4	3	1	1	1	5	2
5. Young Boys	4	3	1	1	1	4	2
6. Gras. Zurich	4	3	1	1	1	3	4
7. FC Thoune	4	3	1	1	1	2	3
8. FC Lucerne	2	3	0	2	1	3	6
9. FC Zurich	1	3	0	1	2	2	6
10. Servette Gen.	0	3	0	0	3	1	7

Ligue des champions

3e TOUR DE QUALIFICATION ALLER

31 JUILLET ET 1er AOÛT

Les équipes éliminées à ce stade seront reversées en barrages d'Europa Ligue, tandis que les vainqueurs s'affronteront pour une place en phase de groupes de Ligue des champions.

CLUBS CHAMPIONS

BATE Borisov (BLR)-Debrecen (HON) : 1-1 (0-0). Buts : Sidibé (90e +3 c.s.c.) pour le BATE Borisov ; Sidibé (67e) pour Debrecen.

Hapoël Kiryat Shmona (ISR)-Neftchi Bakou (AZE) : 4-0 (1-0). Buts : Badash (42e s.p.), Abuhatzira (52e), Gerzicich (70e, 76e).

Sheriff Tiraspol (MOL)-Dinamo Zagreb (CRO) : 0-1 (0-1). But : Beciraj (14e).

Molde FK (NOR)-FC Bâle (SUI) : 0-1 (0-0). But : Zoua (79e).

AEL Limassol (CHY)-Partizan Belgrade (SER) : 1-0 (1-0). But : Vouho (13e).

NK Maribor (SLN)-F91 Dudelange (LUX) : 4-1 (2-0). Buts : Mezga (13e, 47e), Marcos Tavares (38e), Beric (77e) pour Maribor ; Joachim (90e +2) pour Dudelange.

RSC Anderlecht (BEL)-Ekranas Panavezys (LIT) : 5-0 (3-0). Buts : De Sutter (2e), Kanu (21e), Mbokani (41e, 52e), Jovanovic (87e).

Slask Wroclaw (POL)-Helsingborg IF (SUE) : 0-3 (0-1). Buts : Finnbogason (36e), Andersson (72e), Nordmark (85e).

CFR 1907 Cluj (ROU)-Slovan Liberec (RTC) : 1-0 (0-0). But : Ricardo Cadu (53e).

Celtic Glasgow (ECO)-HJK Helsinki (FIN) : 2-1 (0-0). Buts : Hooper (55e), Mulgrew (61e) pour le Celtic Glasgow ; Schüller (47e) pour Helsinki.

CLUBS NON CHAMPIONS

Dynamo Kiev (UKR)-Feyenoord Rotterdam (HOL) : 2-1 (0-0). Buts : Immers (56e c.s.c.), Ideye (69e) pour Kiev ; Schaken (49e) pour le Feyenoord.

Motherwell (ECO)-Panathinaïkos Athènes (GRE) : 0-2 (0-1). Buts : Christodoulopoulos (14e), Mavrias (75e).

Fenerbahçe Istanbul (TUR)-FC Vaslui (ROU) : 1-1 (0-0). Buts : Bekir Irtegün (90e) pour Fenerbahçe ; Antal (75e) pour Vaslui.

FC Copenhague (DAN)-FC Bruges (BEL) : 0-0.

Retour : 7 et 8 août.

Europa Ligue

Les résultats des matches du 3e tour préliminaire aller joués jeudi seront communiqués dans notre édition de mardi prochain.

AMSUD

Brésil

CHAMPIONNAT

EXPRESS

11e JOURNÉE

Sport Recife-Atletico Mineiro	1-4
Vasco da Gama-Santos	2-0
Ponte Preta-Fluminense	1-2
Botafogo-Gremio Porto Alegre	0-1
Cruzeiro-Flamengo	1-0
Internacional RS-Atletico GO	4-1
Figueirense-Sao Paulo	0-2
Palmeiras-Nautico PE	3-0
Corinthians-Portuguesa SP	1-1
Bahia-BA-Coritiba PR	2-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atletico Mineiro	28	11	9	1	1	23	8
2. Vasco da Gama	26	11	8	2	1	19	11
3. Fluminense	25	11	7	4	0	22	7
4. Gc. Porto Alegre	21	11	7	0	4	16	10
5. Cruzeiro	20	11	6	2	3	15	11
6. Internacional RS	19	11	5	4	2	17	11
7. Sao Paulo	19	11	6	1	4	14	11
8. Botafogo	17	11	5	2	4	21	16
9. Ponte Preta SP	15	11	4	3	4	14	14
10. Flamengo	15	11	4	3	4	15	17
11. Nautico PE	13	11	4	1	6	13	20
12. Corinthians	12	11	3	3	5	11	13
13. Sport Recife	12	11	3	3	5	12	18
14. Palmeiras	10	11	2	4	5	12	12
15. Santos	10	11	1	7	3	7	9
16. Coritiba-PR	9	11	2	3	6	17	23
17. Portuguesa SP	9	11	2	3	6	7	15
18. Figueirense	8	11	1	5	5	13	19
19. Bahia-BA	8	11	1	5	5	9	18
20. Atletico GO	5	11	1	2	8	8	22

AFRIQUE

Ligue des champions

PHASE DE POULES

Les deux premiers de chaque groupe se qualifient pour les demi-finales.

RENDEZ-VOUS

3e JOURNÉE

GROUPE A

DIMANCHE 5 AOÛT

Sunshine Stars-ASO Chlef
Espérance Tunis-Étoile Sahel

CLASSEMENT

1. Espérance Tunis (TUN), **6 pts.** 2. Étoile Sahel (SUH), **4.** 3. Sunshine Stars (NGA), **1.** 4. ASO Chlef (ALG), **0.**

GROUPE B

SAMEDI 4 AOÛT

TP Mazembe-Zamalek
Al-Ahly - Berekum Chelsea

CLASSEMENT

1. Al-Ahly (EGY), **6 pts.** 2. Berekum Chelsea (GHA), **4.** 3. Mazembe (RDC), **1.** 4. Zamalek (EGY), **0.**

Coupe de la Confédération

RENDEZ-VOUS

1re JOURNÉE

SAMEDI 4 AOÛT

GROUPE A

El-Merreikh (SOU) - Interclube (ANG)
Al-Ahly Shen. (SOU) - Al-Hilal Omd. (SOU)

GROUPE B

Stade Malien (MLI) - Djoliba (MLI)
Léopards Dolisié (CON) - WA Casablanca (MAR)

ASIE

Japon

CHAMPIONNAT

EXPRESS

19e JOURNÉE

Kash. Antlers-S. Hiroshima	2-2
Veg. Sendai-Sagan Tosu	1-1
Urawa RD-J. Iwata	2-0
Kashiwa Reysol-Cerezo Osaka	4-1
Yokohama F.-Sh. S-Pulse	3-0
Kawasaki F.-Omiya Ardija	4-1
C. Sapporo-Nagoya	2-1
FC Tokyo-Albirex Niigata	0-2
Vissel Kobe-Gamba Osaka	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. S. Hiroshima	37	19	11	4	4	39	20
2. Veg. Sendai	37	19	10	7	2	35	16
3. Urawa Red D.	34	19	9	7	3	26	18
4. Kash. Reysol	33	19	10	3	6	41	30
5. Jubilo Iwata	30	19	9	3	7	38	28
6. Yokohama F.	30	19	7	9	3	22	15
7. Kawasaki Fr.	30	19	9	3	7	26	26
8. Nagoya Gram.	29	19	8	5	6	26	25
9. Sagan Tosu	28	19	7	7	5	22	18
10. FC Tokyo	28	19	9	1	9	21	23
11. Kash. Antlers	26	19	7	5	7	28	24
12. Vissel Kobe	26	19	8	2	9	25	27
13. Shim. S-Pulse	25	19	7	4	8	19	22
14. Albirex Niigata	20	19	5	5	9	12	21
15. Omiya Ardija	20	19	5	5	9	17	33
16. Cerezo Osaka	19	19	5	4	10	20	28
17. Gamba Osaka	14	19	3	5	11	28	41
18. C. Sapporo	7	19	2	1	16	13	43

CONCACAF

États-Unis

PREMIÈRE PHASE

EXPRESS

MATCHES JOUÉS DU 12 AU 23 JUILLET

San Jose-FC Dallas	2-1
Houston-Kansas City	2-1
New England-New York RB	2-0
Toronto FC-Vancouver	3-2
Vancouver-LA Galaxy	2-2
Toronto FC-Colorado	2-1
Montréal-Columbus	2-1
San Jose-R. Salt Lake	5-0
Columbus-Kansas City	0-2
Houston-DC United	4-0
New York RB-Seattle	2-2
Chicago Fire-Vancouver	1-0
Portland-LA Galaxy	3-5
New England-Toronto FC	0-1
Colorado-FC Dallas	1-2
Philadelphia-Montréal	2-1
R. Salt Lake-Colorado	2-0
New York RB-Philadelphia	2-0
New York RB-Chicago Fire	1-0
Kansas City-New England	0-0
Houston-Montréal	3-0
Columbus-DC United	1-0
LA Galaxy-D. Chivas USA	3-1
Montréal-New England	2-1
D. Chivas USA-Portland	1-0
FC Dallas-Portland	5-0

CLASSEMENT EST

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. New York RB	38	21	11	5	5	37	29
2. S. Kansas City	37	21	11	4	6	24	19
3. Houston Dyn.	34	21	9	7	5	31	25
4. DC United	33	20	10	3	7	34	27
5. Chicago Fire	31	20	9	4	7	22	22
6. Columbus Cr.	25	18	7	4	7	18	19
7. Montréal Imp.	24	23	7	3	13	30	42
8. New England	23	20	6	5	9	25	25
9. Philadelphia	20	18	6	2	10	20	21
10. Toronto FC	19	20	5	4	11	24	36

CLASSEMENT OUEST

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. San Jose Eart.	43	21	13	4	4	43	25
2. Real Salt Lake	39	22	12	3	7	33	26
3. Seattle Sound.	31	20	8	7	5	25	21
4. Vancouver Wh.	31	21	8	7	6	23	25
5. LA Galaxy	30	22	9	3	10	31	35
6. D. Chivas USA	23	19	6	5	8	13	21
7. Colorado Rap.	22	21	7	1	13	27	38
8. FC Dallas	22	22	5	7	10	25	30
9. Portland Timb.	19	20	5	4	11	19	35

JEUX OLYMPIQUES

Tournoi masculin

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les quarts de finale.

GROUPE A

EXPRESS

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Grande-Bretagne - Uruguay	1-0
Sénégal-Émirats arabes unis	1-1

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grande-Bretagne	7	3	2	1	0	5	2
2. Sénégal	5	3	1	2	0	4	2
3. Uruguay	3	3	1	0	2	2	4
4. Ém. arabes unis	1	3	0	1	2	3	6

GROUPE B

EXPRESS

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Mexique-Suisse	1-0
Corée du Sud-Gabon	0-0

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mexique	7	3	2	1	0	3	0
2. Corée du Sud	5	3	1	2	0	2	1
3. Gabon	2	3	0	2	1	1	3
4. Suisse	1	3	0	1	2	2	4

GROUPE C

EXPRESS

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Brésil - Nouvelle-Zélande	3-0
Égypte-Bélarus	3-1

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	9	3	3	0	0	9	3
2. Égypte	4	3	1	1	1	6	5
3. Bélarus	3	3	1	0	2	3	6
4. Nlle-Zélande	1	3	0	1	2	1	5

GROUPE D

EXPRESS

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Japon-Honduras	0-0
Espagne-Maroc	0-0

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Japon	7	3	2	1	0	2	0
2. Honduras	5	3	1	2	0	1	2
3. Maroc	2	3	0	2	1	2	3
4. Espagne	1	3	0	1	2	0	2

RENDEZ-VOUS

QUARTS DE FINALE

SAMEDI 4 AOÛT, 13 HEURES

Japon-Égypte

15 H 30

Mexique-Sénégal

18 HEURES

Brésil-Honduras

20 H 30

Grande-Bretagne - Corée du Sud

Tournoi féminin

Les deux premières équipes de chaque poule et les deux meilleures troisièmes se qualifient pour les quarts de finale.

La finale se disputera le 9 août, à Wembley.

GROUPE E

EXPRESS

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Grande-Bretagne - Brésil	1-0
Nouvelle-Zélande - Cameroun	3-1

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grande-Bretagne	9	3	3	0	0	5	0
2. Brésil	6	3	2	0	1	6	1
3. Nouvelle-Zélande	3	3	1	0	2	3	3
4. Cameroun	0	3	0	0	3	1	11

GROUPE F

EXPRESS

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Canada-Suède	2-2
Japon-Afrique du Sud	0-0

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Suède	5	3	1	2	0	6	3
2. Japon	5	3	1	2	0	2	1
3. Canada	4	3	1	1	1	6	4
4. Afrique du Sud	1	3	0	1	2	1	7

GROUPE G

EXPRESS

3e ET DERNIÈRE JOURNÉE

États-Unis - Corée du Nord	1-0
France-Colombie	1-0

Le 31 juillet 2012, à Newcastle, devant 21 000 spectateurs.

France-Colombie : 1-0 (1-0). But : Thomis (5e). **Spectateurs :** 3 000 environ. **Arbitre :** Mme Alvarado (MEX). **Avertissements :** Necib (61e) pour la France ; Dominguez (49e), Montoya (53e) pour la Colombie.

France : Bouhaddi - Franco (Viguier, 84e), Georges, Renard, Bompastor (Boulleau, 46e) - Abily, Soubeyrand (c.) (Bussaglia, 55e) - Thomis, Necib, Thiney - Delie. **Entr. :** Bini.

Colombie : Sepulveda - N. Ariza, Gaitan (c.), Peduzine, Arias - Montoya, Usme (Rincon, 45e +3) - Dominguez, Rodallega - Vidal (T. Ariza, 81e), Velasquez (Ortiz, 67e). **Entr. :** R. Rozo.

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. États-Unis	9	3	3	0	0	8	2
2. France	6	3	2	0	1	8	4
3. Corée du Nord	3	3	1	0	2	2	6
4. Colombie	0	3	0	0	3	0	6

RENDEZ-VOUS

QUARTS DE FINALE

VENDREDI 3 AOÛT, 13 HEURES

Suède-France

15 H 30

États-Unis - Nouvelle-Zélande

18 HEURES

Brésil-Japon

20 H 30

Grande-Bretagne - Canada

France football

VENDREDI 3 AOÛT 2012 | N° 3460 BIS
DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. Durée : 99 ans du 26 juillet 1985. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Gérant : Marie-Odile Amaury. Principaux associés : SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an) ; couplage (*France Football* + *France Football* week-end) : 175 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias. (Roland Aouizerate).

Le n° 3 459 bis de *France Football*, daté du 27 juillet 2012, a été tiré à 163 130 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. DISTRIBUTION : Presstalis. IMPRESSION-BROCHAGE : Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.
Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE 2011

AMATEURS

PROMU EN CFA
FC MONTCEAU BOURGOGNE

PRÉCIEUX EN DÉFENSE toute la saison, l'ancien pro a œuvré cet été pour permettre à son club de ne pas mourir.

Florian Boucansaud (à gauche) lors du match suivant la montée de Montceau-les-Mines.

CYRILLE COUTEMEIGNAU

FICHE D'IDENTITÉ

CINQ DERNIÈRES SAISONS
2011-12 : 1er de CFA2 (1er gr. D)
2010-11 : CFA2 (3e gr. D)
2009-10 : CFA (11e gr. B)
2008-09 : CFA (4e gr. A)
2007-08 : CFA (7e gr. B))

SAISON 2011-12
1er du groupe D de CFA2, avec 92 points pour 18 victoires, 8 nuls, 4 défaites. 64 buts marqués, 35 encaissés.

BOUCANSAUD PROFESSION SAUVETEUR

LA DEUXIÈME FOIS, C'EST TOUJOURS MIEUX. C'est ce que se répète Florian Boucansaud, capitaine de Montceau-les-Mines, promu en CFA après tant de peurs, de sueur et de labeur. « Il y a eu deux montées, l'une sportive et l'autre administrative. La deuxième fait encore plus plaisir. » Le 2 juin, pourtant, toute une ville fêtait ses héros. Deux jours plus tard, coup de théâtre : Montceau est recalé par la DNCG. Logique. Il traîne plus de 200 000 € de dettes auprès de l'URSSAF depuis… six ans. « Déjà, quand je suis arrivé, en 2009, le club avait été rétrogradé administrativement en CFA2, se souvient Boucansaud. » Malgré tout, personne ne quitte le navire. Surtout pas le duo d'entraîneurs qui mena l'équipe en demi-finales de Coupe de France, il y a cinq ans, Lionel Large et Yannick Chandioux. C'est ce dernier qui a fait venir Boucansaud dans le pays minier. « Je l'ai connu à Gueugnon. Il jouait en jeunes, mais avait déjà un excellent état d'esprit. Calme en dehors, beaucoup de caractère sur le terrain. À Montceau, il a trouvé une situation qui lui convient, ce n'est pas la même pression que chez les pros. »

« NOTRE MAI 68 À NOUS. » Cette solidarité a sauvé le club. Pas le choix, à entendre Large, à Montceau depuis trente-six ans, dont dix sur le banc à côté de Chandioux : « C'était quitte ou double. Soit on faisait tout pour se sauver, soit c'était la fin. » Certains avaient même conseillé au président Claude Menotti de déposer le bilan. Hors de question. « On l'a vécu comme une injustice, clame celui-ci. C'était un peu notre Mai 68 à nous ! » Alors, Montceau a sonné la révolte : il a trois semaines pour réunir un maximum de liquidités afin de faire bonne figure devant la DNCG. Boucansaud montre la voie. Lors d'une réunion de crise, il propose aux joueurs et au staff de faire l'impasse sur les primes de montée. Personne ne bronche. Seul le meilleur buteur s'en va, pour un salaire cinq fois plus élevé. Joueur au temps de la L2 (1982-1990), le vice-président Bernard Pautonnier évoque ce sacrifice inattendu d'une voix tremblante : « J'ai été à leur place, je sais ce que ça représente pour eux. J'ai été ému. » Chandioux est pragmatique : « Ce ne sont pas les primes de l'équipe de France, non plus ! Si on ne le faisait pas, on ne montait pas, de toute façon… »

> IL Y A EU **DEUX MONTÉES,** L'UNE **SPORTIVE** ET L'AUTRE **ADMINISTRATIVE.**

PÉTITIONS ET APPELS AUX DONS. Ancien défenseur de L1 (Troyes et Caen), à trente et un ans, Boucansaud n'est pas un bleu. Il a compris qu'il n'y a pas d'autre moyen pour monter, et même survivre : « Quand vous démarchez, si vous ne montrez pas l'exemple, vous n'êtes pas crédible. » Coups de téléphone, pétitions sur Facebook, appels aux dons… Boucansaud, Large, Chandioux et un autre joueur, l'attaquant Julien Serpry, enchaînent les rendez-vous pour solliciter les donateurs, les relancer, encaisser les chèques. Boucansaud se montre aussi offensif au téléphone qu'intraitable sur le terrain. « Il n'a pas un BTS tech de co, mais son expérience de joueur pro nous a beaucoup servi », s'enthousiasme Chandioux. Le 4 juillet, à l'heure de repasser devant la DNCG, la collecte a dépassé toutes les espérances : 90 % du montant exigé par la DNCG, alors que le club avait péniblement présenté un tiers de la somme un mois plus tôt. Pourtant, la nuit qui précède le « rendez-vous de la dernière chance », Boucansaud veille très tard. Le dossier doit être le plus convaincant possible. Il le sera. Pour preuve, la trentaine de messages sur son téléphone quelques heures plus tard. Nul besoin de les lire ou les écouter, Florian Boucansaud a compris. Montceau a réussi son pari. ■ MARINE DAVAL, À MONTCEAU-LES-MINES

C'EST OÙ ?

Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire)
Habitants : 19 500.
Club créé en : 1948.
Division : CFA.
Nombre de licenciés : 350.
Budget prévisionnel : 600 000 €.

N° SPÉCIAL BILAN TOUR 2012

Le film du Tour étape par étape, le triomphe de Wiggins, les Frenchies au top… Revivez tous les moments forts dans un numéro collector.

L'Étape du Tour : toutes les photos et les résultats des actes I et II.

NOUVELLE **FORMULE**

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 5,50 €

Sébastien Dailly, l'entraîneur (à gauche), et Philippe Lespine, le président, le duo qui a mené l'US Roye-Noyon en CFA.

FICHE D'IDENTITÉ

CINQ DERNIÈRES SAISONS
2011-12 : CFA2 (1er, gr. B)
2010-11 : CFA2 (5e, gr. B)
2009-10 : CFA2 (8e, gr. B)
2008-09 : CFA2 (12e, gr. A)
2007-08 : CFA2 (9e, gr. A)

SAISON 2011-12
1er du groupe B de CFA2, avec 88 points pour 30 matches. 17 victoires, 7 nuls et 6 défaites, 55 buts marqués, 33 encaissés.

PROMU EN CFA

US ROYE-NOYON

LE CLUB PICARD retrouve le CFA six ans après l'avoir quitté. À sa tête, un président un brin ostentatoire et à l'implication totale.

LESPINE UN PRÉSIDENT NORMAL, EN SOMME

PHILIPPE LESPINE, PRÉSIDENT DE L'US ROYE-NOYON, a sans doute beaucoup de défauts, mais il a surtout beaucoup de nez lorsqu'il s'agit de recruter ses entraîneurs. À part Jean-Guy Wallemme, qui relevait plus du coup médiatique en 2005, comme il le concède, il a souvent fait les bons choix. Et lorsqu'il décide de téléphoner à Sébastien Dailly, responsable des U19 à l'Amiens SC, pour lui proposer le poste à l'été 2011, les deux hommes tombent rapidement d'accord. « On a exposé nos idées, se souvient Sébastien Dailly. Il y avait un chantier énorme. Il n'y avait que sept joueurs, dont deux gardiens de but, et j'en ai recruté onze, dont deux qui n'avaient pas joué depuis un an. » Au fil des matches, les deux hommes apprennent à se connaître et le nouvel entraîneur royen découvre en son président un personnage différent de l'image qu'il peut renvoyer. « Il me fait confiance. Il m'a toujours épaulé. Il gère très bien son club et beaucoup de présidents devraient s'en inspirer. » Ancien médecin, le président Lespine, soixante-deux ans, passe l'intégralité de son temps au club et prend ses vacances en même temps que ses joueurs. « Mais il ne s'est jamais immiscé dans le domaine technique », précise le coach.

ÉLECTION ATYPIQUE. Sorte de Loulou Nicollin régional, Philippe Lespine aime le football et son club. « J'aime les passionnés dont la seule passion est le football, mais pas ceux qui sont là par intérêt personnel. » « Il a le don d'emmener les gens dans ses challenges, poursuit Dailly. Avec lui, rien n'est insurmontable. Il veut toujours avancer et se fixer de nouveaux objectifs. Vu de l'extérieur, on peut penser qu'il a un côté bling-bling, mais ce n'est pas le cas. » Le président apprécie pourtant les vêtements de marque, les bijoux clinquants et les belles voitures. « C'est quelqu'un d'atypique qu'il faut rencontrer, ajoute le coach. Il a pris des risques. Si son club évolue au niveau national depuis des années en n'ayant pas de problèmes financiers, il y est pour beaucoup. » Personne ne peut le contester, depuis son arrivée singulière à la présidence de Roye en 1995. « Je suis allé à l'assemblée générale du club avec l'objectif d'en prendre la direction. Quand le président Freddy Cantrel a demandé s'il y avait des volontaires pour intégrer le bureau, j'ai levé la main, et voilà… » Élu, il est nommé président et annonce la couleur : faire monter le club, alors en Excellence, jusqu'en National. « Tout le monde m'a pris pour un fou et me donnait trois mois avant de partir. »

> ON NE S'EST PAS BEAUCOUP **TROMPÉS** DANS LE RECRUTEMENT.

EN AVANCE SUR L'OBJECTIF. Lespine réussit pourtant son pari au printemps 2004 (deuxième de son groupe derrière la réserve d'Auxerre, le club picard est promu au troisième échelon), avant une rechute en CFA2 en 2006 à la suite d'une relégation administrative, et de la fusion avec le club de Noyon, il y a deux ans. « En début de saison, l'objectif était de bâtir une équipe capable d'obtenir le maintien, pour ce qui devait être une saison de transition, raconte encore le président. Sur le papier, certaines équipes étaient sans doute plus fortes et mieux armées, mais les joueurs ont eu le mérite de prouver que, parfois, celui qu'on n'attend pas aussi haut déjoue les pronostics. » Grâce notamment à un bon recrutement. « On ne s'est pas beaucoup trompés dans le casting en faisant confiance à des joueurs qui nous l'ont bien rendu sur le terrain. Ils avaient en eux toutes les qualités et le travail du staff technique a été de les accompagner dans leur progression. » Résultat, une remontée en CFA, avec la troisième attaque et la deuxième défense, acquise sur le terrain et confirmée par la DNCG, après une première menace de relégation finalement vite effacée… ■ **RACHID TOUAZI**

C'EST OÙ ?

Roye (Somme)
Habitants : 6155.
Club créé en : 1928.
Division : CFA.
Nombre de licenciés : 400.
Budget prévisionnel : 700 000 €.

TÉLÉ WEB

VENDREDI

➔**04.30** Be In Sport 1/Los Angeles Galaxy-Real Madrid, match amical.
16.15 Sport+/Un match du Championnat brésilien.

➔ **18.30**
Be In Sport 2/Multiplex Ligue 2.
20.00 ESPN Classic/France-Brésil, quarts de finale de la Coupe du monde 2006.
20.00 Trace Sports/Entourage : Benfica.
21.00 Trace Sports/Up close with Milner & Hart.
22.30 Trace Sports/The Immortals : Hidetoshi Nakata.

SAMEDI

➔**12.00** Eurosport 2/Gamba Osaka-Omiya Ardija, Championnat japonais.
➔**13.00** France Ô/Un quart de finale des Jeux Olympiques.

➔ **13.30**
Be In Sport 1/Caen-Auxerre.

Anthony Le Tallec et Auxerre espèrent signer un deuxième succès à Caen. À suivre, samedi à 13 h 30 sur Be In sport 1. FRED HONS

➔**15.30** France Ô/Un quart de finale des Jeux Olympiques.
➔**16.40** Canal+ Sport/Hambourg-Borussia Dortmund, Liga Total Cup, tournoi amical.
➔**16.50** Eurosport/Nîmes-Nantes.
➔**18.00** France Ô/Un quart de finale des Jeux Olympiques.
➔**18.30** Canal+ Sport/Bayern Munich-Werder Brême, Liga Total Cup, tournoi amical.
➔**19.50** Be In Sport 1/Paris-SG - FC Barcelone, match amical.
➔**20.30** France Ô/Un quart de finale des Jeux Olympiques.
➔**21.35** Canal+ Sport/FC Porto-Lyon, match amical.

DIMANCHE

➔**16.40** Canal+ Sport/Match pour la 3e place, Liga Total Cup, tournoi amical.
➔**18.30** Canal+ Sport/Finale, Liga Total Cup, tournoi amical.
20.00 ESPN Classic/La France et l'Euro.

➔ **22.20**
Be In Sport 2/Milan AC-Cruzeiro, match amical.

LUNDI

➔**05.00** Be In Sport 1/Real Madrid-Santos Laguna, match amical.
13.45 Sport+/New York Red Bulls-Houston Dynamo, match de MLS.
13.45 ESPN Classic/Les grandes nations de l'Euro : le Danemark.
17.00 Ma Chaîne Sport/Liverpool-Cardiff, finale de la Coupe de la League 2012.
20.00 ESPN Classic/Les plus beaux buts de l'Euro, épisode 3.
22.30 Trace Sports/The Immortals : Alan Shearer.
23.00 Sport+/Un match du Championnat brésilien.
23.30 Trace Sports/Just fan équipe de France.

➔*Matches en direct.*

ILS L'ONT DIT SUR francefootball.fr

DAMIEN MAYENGA
(Passé de Luçon à Nantes, cet été, l'attaquant de 21 ans croit en sa chance)
« C'est le début d'une magnifique expérience. En travaillant bien, j'aurai des opportunités. À moi de prendre ce qu'on me donne, sans être trop gourmand. »

ALI TOUNCARA
(Formé à Lyon, l'attaquant de 19 ans veut s'émanciper)
« Je suis là pour me mettre dans la peau d'un joueur professionnel, apprendre, hausser mon niveau de jeu et progresser. Il ne faut pas griller les étapes. »

YOHAN BOCOGNANO
(Passé du CFA à la L2, le GFC Ajaccio lorgne plus haut au dire de son défenseur de 22 ans)
« Certains clubs qui ont réussi deux montées successives ont réussi à se pérenniser, comme Valenciennes il y a quelques années. On va essayer d'en faire autant. »

FF NON STOP

francefootball.fr
DES TALENTS EN HERBE

Jusqu'au coup d'envoi de la L1, vendredi 10 août, le site de *FF* vous propose de découvrir dix jeunes joueurs talentueux appelés à se révéler, dont le Lillois Lucas Digne *(photo)*.

MARC FRANCOTTE

facebook.com/francefootball.fr
LES BUDGETS DE LA L1

De quel budget dispose le Paris-SG ? Qui complète le top 3 derrière l'ogre parisien ? À une semaine de l'ouverture de la Ligue 1, découvrez le classement complet des budgets de l'élite sur la page Facebook de *FF*.

STÉPHANE CAMI/AFP

twitter.com/francefootball
L2 : TOUT SUR LA 2e JOURNÉE

Tout, tout, tout, vous saurez tout sur la 2e journée de Ligue 2, qui débute ce vendredi, sur notre compte Twitter.

FRED HONS

VENTE AU NUMÉRO

FRANCE FOOTBALL MARDI - 2,20€/ex
Nos spéciaux 3,50€/ex

FRANCE FOOTBALL WEEK-END - 1,60€/ex

N°.....du...../...../.....
N°.....du...../...../.....
N°.....du...../...../.....
N°.....du...../...../.....

N°.....du...../...../.....
N°.....du...../...../.....
N°.....du...../...../.....
N°.....du...../...../.....

Je joins mon règlement par chèque bancaire à l'ordre de France Football et retourne le tout sous enveloppe affranchie au tarif en vigueur à : France Football - Service vente anciens numéros - 4, cours de l'Île-Seguin - BP 10302 - 92102 Boulogne Billancourt.

NOM ..... PRÉNOM .....
ADRESSE .....
.....
CODE POSTAL ..... VILLE .....
TÉL ..... E-MAIL .....

OFFRE VALABLE POUR TOUS LES NUMÉROS DE MOINS D'UN AN SOUS RÉSERVE DE STOCKS DISPONIBLES, UNIQUEMENT EN FRANCE MÉTROPOLITAINE. FRAIS D'EXPÉDITION PRIS EN CHARGE PAR FRANCE FOOTBALL.
Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485

1932. Création de la recette unique Ricard.

1956. Et si on modifiait la recette ?

1976. Heu..., non.

2012. La recette de Ricard a 80 ans.

80 ANS ET TOUJOURS JAUNE.

★ RETC Elmo 8566 Ricard est une marque enregistrée de Pernod-Ricard S.A. - Ricard S.A. au capital de 54 000 000 € - 4-6, rue Berthelot 13014 Marseille - 303 656 375 RCS MARSEILLE. Packshot agence Emulsion

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.